44 -S67atb
v.16, 1880

W. G. FARLOW

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
BHL-SIL-FEDLINK

https://archive.org/details/bulletin2161soci

SÉRIE. SEIZIÈME ANNÉE. — 1880. 1er SEMESTRE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

16.
1880

ROUEN
IMPRIMERIE LÉON DESHAYS,
Rue des Carmes, 58.

1880.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

2e Série. — Seizième année. — 1er Semestre 1880.

ROUEN
IMPRIMERIE LÉON DESHAYS,
Rue des Carmes, 58.

1880

44
S67art
v.16
1830

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

SOMMAIRE DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 8 janvier 1880.

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr NICOLLE, PUIS DE M. MALBRANCHE.

La Société a reçu du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts un certain nombre de plantes pour l'herbier de la Société.

M. le Dr Nicolle a le regret d'annoncer à la Société la perte qu'elle vient de faire dans la personne d'un de ses membres les plus zélés, M. Léon Dupré. M. Dupré s'occupait spécialement de botanique et entreprenait chaque année, à l'époque des vacances, un voyage qu'il savait rendre fructueux pour la science. L'année dernière encore, il déposait sur le bureau un certain nombre de plantes intéressantes rapportées du midi de la France et des environs de Naples et de Florence.

M. le Dr Nicolle cède le fauteuil présidentiel à M. Malbranche et installe à nouveau dans leurs fonctions les autres Membres du Bureau.

M. Malbranche lit le discours suivant :

« Ma première préoccupation en occupant ce fauteuil où je m'asseois pour la troisième fois, doit être de vous remercier de vos suffrages et de vous assurer de mon entier dévouement à la marche progressive de notre Société. Je n'ai rien plus à cœur que sa prospérité, mais, permettez-moi de vous le rappeler, les Sociétés ne valent que par les travaux des membres qui les composent ; leur utilité, leur valeur scientifique ne sont que le résultat des efforts de tous. Je ne puis rien sans votre concours, mais, ne craignez pas, nous nous contenterons de peu. Pourrai-je mieux vous retracer ce que nous attendons de vous qu'en vous mettant sous les yeux les paroles mêmes de M. le Dr Blanche, lorsqu'il inaugurait, il y a 15 ans, notre première séance. « Il n'est pas, disait-il, en histoire naturelle, de fait sans « importance, quand il a été rigoureusement observé ; une « nouvelle localité pour une plante, l'apparition à une « époque précise d'une de ces nombreuses espèces d'oiseaux « qui accomplissent chaque année leurs migrations avec « une si merveilleuse ponctualité, un mammifère exacte- « ment rattaché à son espèce typique, un poisson observé « sur nos côtes ou dans nos cours d'eau ; un fossile dans « un bel état de conservation et recueilli au point où l'a « fixé le dépôt qui s'est étendu sur lui : voilà des renseigne- « gnements d'une importance extrême que nous nous « appliquerons à préciser et à fixer d'une manière inatta- « quable, et qui peuvent être fournis non seulement par des « naturalistes, mais aussi par tous ceux qui ont le goût « de l'observation. »

« Voilà pourquoi au lieu de nous appeler Société des naturalistes, nous avons pris le titre de Société des Amis des sciences naturelles. Tout cela est bien simple et à la portée de tout le monde, mais permettez-moi d'ajouter à ce programme un autre point de vue. Nous recevons un grand nombre de Revues de travaux de Sociétés qui sont renvoyés à votre examen, bien peu sont l'objet d'un rapport.

« Cependant il n'est pas rare de trouver dans un Bulletin, un article ou deux qui présente de l'intérêt. Si cette communication ne mérite pas d'être insérée dans le volume de nos travaux elle peut toujours faire l'objet d'une lecture intéressante à nos séances.

« L'histoire naturelle a sur les autres sciences le privilège d'intéresser tout le monde. Qui ne ressent une émotion douce et vive à la vue d'un beau site, d'une forêt majestueuse, de campagnes fertiles? Qui n'est disposé à admirer une belle fleur dont l'élégance et le parfum s'unissent pour nous séduire, un insecte brillant, une coquille ornée de vives couleurs ?

« Tous les esprits droits, élevés, aiment la nature et se plairont à entendre parler de la délicate structure des plantes, des mœurs curieuses des insectes, des migrations des oiseaux, de la constitution du sol et des révolutions qui y ont laissé leurs traces.

« Venez donc à nous tous, amis de la nature; vous, jeunes gens, qui cherchez des distractions saines et honnêtes ; vous, plus avancés dans la vie, qui avez besoin de consolations et d'oubli ; les sciences naturelles vous offrent des études pleines d'attraits, bien des fois j'en ai recueilli les témoignages.

« Que ceux qui commencent n'hésitent pas à nous communiquer leurs doutes et leurs incertitudes, cela est inévi-

table au début, nos Comités se feront un plaisir et un devoir de les renseigner et de déterminer les objets qui leur seront soumis. Nous serons heureux de leur tendre la main et de leur rendre en bons conseils l'aide et les avis que nous avons reçus nous-mêmes à nos débuts.

« Nous n'avons pas assez de membres présents à nos séances ; soyez convaincus que, si nous savons les remplir, leur donner de l'attrait par des présentations ou des lectures, nos collègues viendront. On viendra, parce que l'on sera certain d'y trouver de l'intérêt, et la foule, vous le savez, attire la foule ; on viendra, ne fût-ce que pour le plaisir de se rencontrer avec des personnes qui ont les mêmes goûts et que la communauté d'études rapproche et unit. »

Ce discours est accueilli par les applaudissements de l'Assemblée.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Gadeau de Kerville : *Rubia peregrina* Linn., plante trouvée dans la forêt de La Londe, à Moulineaux.

Au nom de M. Niel, un certain nombre de plantes provenant en partie du département de l'Eure.

M. Bonnière-Néron, rapporteur de la Commission de publicité, soumet à la ratification de la Société la liste des Mémoires destinés à être imprimés dans le 2e fascicule du Bulletin de 1879.

L'ordre du jour appelle la nomination des Membres devant composer les Commissions administrative, des finances et de publicité pour 1880.

Sont élus Membres de la Commission administrative : MM. Bonnière-Néron, Le Marchand, Lieury et G. Power.

Membres de la Commission des finances : MM. Gascard, Adeline et Niel.

Membres de la Commission de publicité : MM. Adeline, Bonnière-Néron, et délégués par les Comités : MM. Le Bouteiller, Eug. Niel et Gadeau de Kerville.

Séance du 5 février 1880.

Présidence de M. Malbranche, Président.

M. le Président fait part à la Société que la Bibliothèque s'est enrichie d'un exemplaire du *Systema mycologicum* de Fries.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Balavoine-Lévy, deux objets que notre Collègue offre pour les collections de la Société :

Un fragment de roche, trouvé en 1865, dans les falaises de Sainte-Adresse, sur lequel se voit le relief d'une pétrification ;

Un rat, dans un état de dessiccation complète, trouvé en 1876, en démontant un coude de gouttière.

Par M. Lhotte :

Une variété très pâle de la *Vanessa cardui* Linn., capturée dans les environs de Rouen.

M. Lhotte fait observer que l'apparition de cette espèce, en nombre tout à fait exceptionnel l'année dernière, a donné lieu à d'intéressantes observations relativement à sa variabilité. Plusieurs entomologistes ont soutenu que ces variétés pâles ne devaient pas être considérées comme autochthones, mais qu'elles représentaient le type émigrant, c'est-à-dire africain. Depuis quelque temps, cependant, et à la suite d'observations complémentaires, l'idée d'une émigration a perdu du terrain. Ainsi, la direction que ces lépidoptères suivaient dans leur vol et qui, tout d'abord, avait paru se maintenir constante du sud-est au nord-ouest, n'a pas été la même dans les différentes localités où on les a observés. M. Bonnière dit, qu'à Dieppe, ils paraissaient suivre une marche tout opposée à celle qu'on leur attribuait généralement, et volaient comme s'ils venaient de traverser la Manche.

M. Verrier dit que les courants atmosphériques ont une grande influence sur la direction du vol des insectes. Il rappelle le fait connu, de bancs de hannetons qui s'accumulent au bord de la mer et atteignent souvent des proportions énormes. Ce phénomène est dû à l'action des vents soufflant de la côte, qui poussent les hannetons vers le large jusqu'à une certaine distance du rivage, où les émanations salines ou la fatigue d'un vol prolongé les font tomber à la mer. Le flot les ramène et les accumule ensuite sur la plage.

M. Bonnière-Néron, secrétaire du Comité de botanique, lit, au nom de ce Comité, les lignes suivantes :

« En joignant ses regrets à ceux de la Société, votre Comité de botanique a cru devoir vous signaler d'une

manière particulière la perte que nous avons faite en la personne de M. Léon Dupré, l'un de nos membres les plus dévoués.

« C'était sous l'influence de nos réunions et de nos relations de douce confraternité, qui sont à la fois le charme et l'utilité de notre Société, que notre modeste Collègue avait vu naître et se développer en lui le goût des sciences naturelles. Il prouvait le vif intérêt qu'il nous portait en prenant une part très active à toutes nos excursions et à nos séances, en rapportant de ses voyages, hors la France, des plantes pour notre Société. Son caractère égal et bienveillant l'avait rendu sympathique à tous. Comme membre du Comité de botanique, il était parmi les plus assidus, et dans la formation de l'herbier, travail souvent peu attrayant et toujours sans éclat, quoique non sans importance, il nous aida constamment de ses lumières et de sa peine. Il fut donc activement un des nôtres ; c'est pourquoi nous lui avons consacré ces quelques lignes d'affectueux souvenir, comme un dernier hommage rendu à sa mémoire. »

M. le Président dit que la Société tout entière s'associe aux sentiments d'estime et de regrets que le Comité de botanique vient d'exprimer à l'égard de feu M. Dupré.

L'ordre du jour appelle la lecture du *Compte rendu des travaux de la Société pendant l'année 1879*, par M. J. Bourgeois, secrétaire de Bureau. Des remercîments sont adressés à M. Bourgeois.

M. Malbranche lit une note intitulée : *Migrations des plantes. Analyse d'un discours de M. Drouyn de Lhuys.* Dans ce travail intéressant, notre Collègue passe en revue

les différents modes de migration des plantes, transports par les courants atmosphériques, par les eaux courantes, par les glaces, par les animaux et par l'homme lui-même. De nombreux exemples viennent appuyer l'influence de ces diverses causes de propagation et plusieurs relatent des faits curieux qui se sont passés tout près de nous.

M. Niel, rapporteur de la Commission des finances, donne lecture du rapport de cette Commission, chargée d'examiner les comptes du Trésorier pendant l'exercice écoulé. Le rapport conclut à la ratification de ces comptes, et reconnaissant l'exactitude avec laquelle M. le Trésorier remplit ses laborieuses fonctions, il propose, en sa faveur, un vote de remercîment. La Société adopte les conclusions du rapport et s'associe unanimement aux remercîments adressés à M. le Trésorier.

Le même membre donne lecture du projet de budget pour l'exercice 1880, élaboré par les commissions administrative et des finances réunies. Les différents chapitres de ce projet sont successivement discutés.

Sont élus membres de la Société des Amis des sciences naturelles :

M. Leclerc, instituteur, à Malaunay, présenté par MM. Rainsart et J. Bourgeois;

M. Morin, instituteur, au Val-de-la-Haye, présenté par MM. Lhotte et J. Bourgeois.

Séance du 4 Mars 1880.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, PRÉSIDENT.

M. Bucaille exprime le désir qu'il soit procédé le plus tôt possible à la constitution du Comité de *Géologie* et à la création d'un Comité de *Sciences appliquées*. Il est décidé, qu'à la prochaine séance, une liste pour chacun de ces deux Comités sera déposée sur le bureau et que les Membres qui désirent en faire partie seront invités à y inscrire leur nom.

M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts informe M. le Président que la dix-huitième réunion des délégués des Sociétés savantes des départements à la Sorbonne aura lieu les 31 mars, 1er, 2 et 3 avril prochains, et envoie les instructions relatives à ce congrès.

M. Lepage, de Gisors, offre pour la bibliothèque de la Société un exemplaire du travail qu'il vient de publier sous le titre de : *Catalogue des Plantes médicinales du département de l'Eure.* — Des remercîments seront adressés à M. Lepage.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Niel, deux champignons : *Polyporus sulfureus* Fries, et *Dedalœa quercina* Pers.

Par M. Balavoine, un œuf d'une petitesse remarquable,

pondu par une poule de race pure de Houdan. M. Balavoine dit que ce cas est assez fréquent parmi les volailles dont la nourriture est abondante. (V. le procès-verbal du 1er avril).

M. Malbranche appelle l'attention des botanistes sur la découverte faite aux environs du Havre du *Chenopodium anthelminthicum* Linn., par M. Le Chevalier, et fait ressortir, en quelques mots, l'intérêt qu'il y aurait à étudier sur place la petite population étrangère de plantes qui habitent cette localité.

La parole est à M. Niel pour la lecture d'une note intitulée : *Remarques sur une note relative à la fécondation dans le genre Geranium, publiée dans le Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique. Janvier 1879.* — Ce travail intéressant est le résumé des observations faites par M. Léo Errera, relativement à l'impossibilité qu'il y a pour les fleurs du *Geranium phœum* Linn. de se féconder par elles-mêmes. M. Errera a constaté que pour que la fécondation de cette plante puisse s'opérer, il faut le concours des insectes et que les fécondateurs principaux appartiennent aux genres *Apis* et *Bombus*.

Des remercîments sont adressés à M. Niel pour sa communication.

M. le Président fait observer que le *Geranium phœum* Linn. se trouve à Champaux, aux environs de Bernay. — M. Deshays ajoute l'avoir rencontré, il y a quelques années, aux environs d'Yvetot.

M. Bourgeois lit son *Introduction au Recueil de Coléoptères anormaux de feu M. Mocquerys*, dont la Société a décidé de publier à ses frais une nouvelle édition.— Des remercîments sont adressés à M. Bourgeois.

M. l'abbé Letendre lit un travail intitulé : *Les Lichens du parc du château du Grand-Quevilly*. C'est l'énumération des diverses espèces de Lichens qui se rencontrent dans ce parc où toutes les conditions sont réunies pour en favoriser la propagation ; il fait ressortir que l'abondance de ces plantes est (d'après quelques auteurs) un indice de salubrité. M. le Président se fait l'interprète de l'Assemblée en adressant à M. l'abbé Letendre des remercîments pour le travail dont il veut bien faire profiter la Société.

M. le Président annonce que le Comité d'entomologie a procédé au renouvellement de son Bureau. — Ont été nommés :

Président, M. Le Bouteiller.
Secrétaire, M. Henri Gadeau de Kerville.

Séance du 1er avril 1880.

Présidence de M. Malbranche, Président.

A l'occasion de la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. Lieury dit avoir examiné l'œuf présenté à la séance précédente par M. Balavoine, et que cet œuf ne contenait pas de vitellus ; il ajoute que les poules qui pondent ces œufs ont l'ovaire atrophié.

M. Lemetteil fait remarquer que le fait n'est pas particulier aux gallinacés et qu'il l'a déjà observé chez un corbeau freux. (*Corvus frugilegus* Linn.).

Expositions sur le bureau :

Par M. Lemetteil, oie à cou roux. *Anser ruficollis* Pall.

Nid de Troglodyte (*Troglodytes europœus* Vieill.), fait tout en fougère. Le nid de cet oiseau est construit habituellement avec de la mousse.

L'exemplaire présenté montre donc que des oiseaux de même espèce n'emploient pas les mêmes matériaux pour construire leur nid et qu'ils se servent de ceux qu'ils trouvent à leur portée.

Par M. Deshays, pour les collections de la Société, des tronçons de stipes de fougère arborescente qu'il avait exposés dans l'une des précédentes séances.

Par M. l'abbé Letendre, plusieurs plantes recueillies par lui dans le parc du château du Grand-Quevilly.

Phanérogames :

Ficaria ranunculoides Mœnch.
Erysimum cheiranthoides Linn.
Muscari botryoides DC.
Carex præcox Jacq.

Cryptogames :

Onygena corvina Alb. et Schwein, sur l'aile des corbeaux.

Par M. Gadeau de Kerville, larves et insecte parfait de la vrillette, *Anobium pertinax* Linn., ainsi qu'un fragment de lame de parquet complètement perforé par ce coléoptère.

M. Lemetteil lit une note sur l'oie à cou roux. *Anser rufi-collis* Pall. Cet oiseau, dont l'apparition dans notre département était des plus problématiques, a été abattu le 11 décembre dernier dans les marais de Saint-Jean-d'Abbetot, par M. Léon Desgenétais, de Bolbec.

Le sujet tué est un jeune mâle prenant sa livrée d'adulte. Ses dimensions sont : taille, $0^m,57$; envergure, $1^m,10$; poids, $1^k,500$.

Cet oiseau qui habite le N.-O. de l'Asie ne fait que de très rares apparitions en Europe. Il a été tué seulement 4 à 5 fois en France et jamais en Hollande ni en Angleterre.

Cette capture enrichit donc notre faune locale d'une espèce des plus rares et des plus intéressantes.

M. Lemetteil, dans sa note, donne la liste des oiseaux qui ont été tués dans les marais de Saint-Jean-d'Abbetot, soit par des chasseurs, soit par lui-même, et pense qu'une excursion dans cet endroit serait excellente au point de vue ornithologique.

M. Lieury lit le rapport de M. Bonnière sur deux des excursions hivernales faites par la Société à Canteleu et aux roches d'Orival.

M. Balavoine lit une note extraite d'un journal anglais et ayant pour titre : *Influence de l'électricité sur les végétaux.* C'est le résultat des experiences faites par M. Siemens au *British Museum,* relatives à l'action de l'électricité sur le développement et l'activité de la végétation.

M. Balavoine ajoute qu'il s'occupe en ce moment de l'influence de l'électricité atmosphérique sur les végétaux, et qu'il lira une note à ce sujet dans une prochaine séance.

Séance du 13 mai 1880.

Présidence de M. le Dr Nicolle, Vice-Président.

La correspondance imprimée présente :

Deux exemplaires du *Recueil de Coléoptères anormaux*, de M. Mocquerys, réimprimé par les soins de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. A. Le Breton : un champignon (*Boletus edulis* Bull.).

M. Le Breton dit que, suivant M. Boudier, ce champignon serait la même espèce que le *Boletus reticulatus* de Schœffer. Notre Collègue ne partage pas cette manière de voir. Ce *Boletus edulis* est comestible. Il est actuellement en vente chez un marchand de comestibles de la ville.

Lycoperdon corium, trouvé, il y a trois semaines, dans les plaines de Quevilly. Ce champignon a déjà été présenté à la Société par M. le Dr Blanche. Une étude intéressante sur cette espèce a été publiée par M. de Seynes.

Par M. Fortin, deux champignons :

Dedalœa quercina Pers., qui pousse en grandes plaques sur les chênes abattus ;

Polyporus igniarius Fries, récolté sur un saule.

Des remercîments sont adressés à MM. Le Breton et Fortin pour leurs intéressantes expositions.

M. Gadeau de Kerville donne quelques détails sur le nouveau vase à cyanure, imaginé par M. P. Noël, pour arriver à obtenir plus promptement la mort des lépidoptères pendant les chasses. Ce flacon est décrit dans la *Feuille des Jeunes naturalistes*, n° 116, p. 107, publication que la Société des Amis des sciences naturelles échange contre son Bulletin.

La Société est appelée à se prononcer sur le choix d'une localité pour l'excursion qui doit avoir lieu en juin, et sur la date de cette excursion. — Après quelques observations, la Société décide que l'excursion aura lieu le dimanche 6 juin prochain. Quant au choix de la localité, elle laisse à la Commission des excursions le soin de décider si elle aura lieu à Caen ou au Marais-Vernier.

Sont admis membres de la Société :

M. Panel, 15 B., rue de l'Avalasse, à Rouen, et M. Gaston Vallée, 7, place Sainte-Marie, à Rouen, présentés tous deux par MM. Héron et Alb. Marc ;

M. Hubert, employé au télégraphe, rue Saint-Jean, à Elbeuf, et M. L. Muller, comptable, rue Solférino, à Elbeuf, présentés tous deux par MM. Coquerel et Lancelevée.

Séance du 3 Juin 1880.

Présidence de M. Malbranche, Président.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Gadeau de Kerville, des larves et des insectes parfaits du taupin des moissons *Agriotes segetis* Bierk. (*Agriotes lineatus* Linn.).

La parole est à M. Gadeau de Kerville pour la lecture d'une note relatant les dégâts occasionnés aux blés des environs de Rouen par les larves du taupin des moissons. Ces larves, dit notre collègue, coupent le chaume souterrain un peu au-dessous du deuxième nœud, ce qui amène promptement la mort de la plante. Elles ont dévasté, cette année, 13 hectares de blé dans une seule ferme, à Préaux, et résistent à tous les moyens mécaniques et chimiques essayés pour les détruire.

M. Gadeau de Kerville se propose d'étudier attentivement cet insecte et donnera le résultat de ses recherches dans une note qui sera lue à la Société, dans l'une des prochaines séances.

L'OIE A COU ROUX

Anser ruficollis Degl.

Par M. LEMETTEIL

L'hiver si rigoureux de 1879-80 a dû jeter une grande perturbation dans les migrations des oiseaux du Nord, et amener dans nos contrées bien des espèces qui ne s'y montrent pas ordinairement. J'ai appris, en effet, d'un de nos honorables collègues, M. le Dr Bourgeois, qu'une bande de seize Outardes barbues, *Otis tarda*, a été observée sur les confins de notre département, dans les plaines voisines de la ville d'Eu. Huit de ces oiseaux auraient été capturés, mais, à l'exception d'un seul, une femelle, sauvée par notre intelligent collègue, ils ont été perdus pour l'ornithologie.

Cependant, parmi les captures faites, une des plus précieuses, assurément, est celle de l'Oie à Cou roux, que nous avons l'honneur de vous présenter. Ce magnifique palmipède a été abattu par un heureux et intrépide chasseur, M. Léon Desgenétais, de Bolbec, qui me l'a gracieusement offert.

C'était le 11 décembre dernier, par une température de 6 à 7 degrés au-dessous de zéro, au milieu d'une brume des plus intenses. Je chassais avec mon jeune ami sur le marais

de Saint-Jean-d'Abbetot. Les canards de toute espèce qui peuplent ordinairement la Basse-Seine à cette époque, et qui s'y étaient montrés cette année en volées nombreuses, avaient peu à peu disparu, refoulés sans doute par la rigueur du froid vers des régions plus méridionales. Mais les oies y abondaient et, à deux kilomètres de distance, on était littéralement assourdi par leurs clameurs discordantes.

Bien que leur poursuite sur cette immense étendue, entrecoupée de criques nombreuses et profondes, couverte de neige, et au milieu d'un brouillard épais, ne fut pas sans offrir de grandes difficultés et des dangers sérieux, M. Léon Desgenétais l'entreprit et, deux heures après, il revenait avec une magnifique pièce, l'Oie à Cou roux, que j'ai l'avantage de vous soumettre.

C'est un oiseau rare dans toutes les collections, et qui, au mérite de la rareté, joint le grand avantage d'avoir été tué en France et dans notre département. Son apparition y était des plus problématiques; mais, grâce à la capture faite par M. Léon Desgenétais, le doute n'est plus permis : cet oiseau appartient bien à notre faune locale, qui s'enrichit, dès lors, d'une espèce des plus rares et des plus intéressantes.

Quant à son identité, la couleur roux bai du cou, les taches de la région parotique, et le ceinturon blanc qui sépare la teinte du cou de la nuance noire du reste du corps, ne laissent pas de doute à cet égard. Voici du reste ses dimensions :

Taille, $0^{m},57$; — envergure, $1^{m},10$; — poids, 1 kilog. 500 grammes; — ailes fermées atteignant le bout de la queue.

Nous considérons cet individu comme un jeune mâle prenant sa livrée d'adulte, ainsi qu'on peut le reconnaître à la

teinte plus franche de quelques plumes nouvelles d'un roux plus vif au cou, et d'un noir profond liseré de blanc pur au dos et aux scapulaires.

Cette espèce a pour patrie le nord-est de l'Asie, mais on ignore encore le lieu exact de son habitat. Elle ne fait dans nos localités que de très rares apparitions, puisqu'elle n'avait été abattue, jusqu'ici, que cinq fois en France, et plus rarement encore en Hollande et en Angleterre (1).

Ces observations faites, et pendant que j'ai l'honneur de vous parler de Saint-Jean-d'Abbetot, permettez-moi d'ajouter, Messieurs, que les marais de la Basse-Seine, si appréciés des chasseurs, sont trop peu connus des naturalistes, qui y trouveraient pourtant un champ fertile à exploiter, ces marais tendent malheureusement à disparaître, comme toutes les alluvions qui les avoisinent ; mais il y a là, ce me semble, un motif de plus de ne les pas négliger, et de recueillir, pendant qu'il en est temps encore, les richesses qu'ils offrent à nos recherches.

Nous avons obtenu de ces marais, soit par l'intermédiaire de nos amis, soit de chasseurs marchands, soit par nous-même, bon nombre d'espèces rares, parmi lesquelles il convient de citer : Grue cendrée, *Grus cinerea ;* Cigogne

(1) M. de Lamotte possède un sujet qui a été tiré près de Strasbourg. M. de Lafresnaye en a trouvé un sur le marché de Caen. Un autre, tué dans les environs de la même ville, fait partie du cabinet du Dr Lesauvage. Un individu, tiré dans les marais de Saint-Louis, près de Rochefort, dans l'hiver de 1829 à 1830, est conservé dans le Musée de cette ville. Enfin, le 10 décembre 1856, le garde de M. le marquis des Reaulx a abattu, sur un étang des Bas-Bois (Aube), une femelle ou un jeune mâle qui a été envoyé en communication à M. J. Ray. (Degland. et Gerbe. *Ornith. Europ.*, tome II, pag. 490.)

(Note de M. André Le Breton.)

noire et Cigogne blanche, *C. nigra* et *C. alba;* Spatules blanches *Leucoradia alba ;* Plongeon Lumme, *Colymbus arcticus ;* Canard Tadorne de tout âge, *Anas Tadorna;* Bécasseau minule, *Tringa minuta;* Bécasseau Platyrhinque, *T. Pygmœa;* Alouette Alpestre, *Alauda Alpestris* ; Linotte de montagne, *Cannabina flavirostris ;* Bruant de neige, *Emberiza nivalis ;* Pipi Richard, *Anthus Richardi* ; Rubiette gorge bleue, *Erythacus Cyanecula,* etc., etc.

Si ces espèces sont aujourd'hui passées pour la plupart; si d'ailleurs la chasse est clôturée, les oologistes peuvent encore y faire d'amples moissons.

Le Héron Blongios, la Poule d'eau Marouette, la Baillon, le Râle noir, le Chevalier Guignette, le Vanneau, les Rousserolles et beaucoup d'autres espèces, qu'il serait trop long d'énumérer, s'y reproduisent plus ou moins communément. Nous croyons donc qu'une excursion faite dans ces localités, dans les derniers jours de mai ou le commencement de juin, donnerait d'excellents résultats sous le rapport ornithologique.

LES

MIGRATIONS DES PLANTES

Analyse d'un discours de M. Drouyn de Lhuys

PAR M. A. MALBRANCHE.

La distribution des plantes sur le globe ou l'étude de la surface qu'elles occupent a été l'objet de recherches curieuses à plus d'un titre. Si pour quelques-unes le cosmopolitisme est un privilège, beaucoup ont une patrie, un pays d'élection déterminé ; elles exigent certaines conditions de climat, d'altitude, qu'elles ne sacrifient jamais et qui rendent leur naturalisation impossible. « Depuis des milliers d'annés, dit M. Maury, on voit le Dattier lutter sur la même limite moyenne, attestant ainsi à la fois le peu de changement des climats pendant l'époque géologique actuelle et la permanence de l'organisation des végétaux malgré les générations qui se succèdent. » (A. Maury, *la Terre et l'Homme*).

Cependant il y a des plantes dont l'aire d'extension s'agrandit sans cesse, et, en dehors de l'action de l'homme, il s'opère chaque jour des faits de propagation par des moyens naturels : l'eau, l'air, les glaciers, les animaux ;

l'homme, même à son insu, partout où il va planter sa tente, importe quelque végétal de sa patrie.

Des 100,000 plantes phanérogames que l'on connaît, 117 occupent le tiers du globe et le Serpolet est la seule plante un peu ligneuse qui figure dans ce nombre. 18 seulement peuvent être rencontrées sur la moitié de notre planète, j'en citerai quelques-unes des plus connues : la Bourse à pasteur, la Cardamine velue, le Jonc des crapauds, la Morelle et l'Erigeron du Canada. A propos de cette dernière plante qui, à notre époque, envahit toutes nos plaines sablonneuses, s'étend avec nos chemins de fer, et grâce à ses innombrables graines aigrettées que le vent disperse fort loin, étend rapidement ses conquêtes, il m'a paru assez curieux de rappeler son immigration sur le continent, d'une date relativement assez récente et dont toutes les circonstances ont été racontées par M. Aug. Saint-Hilaire. Vers le milieu du XVIIe siècle, une peau d'oiseau avait été expédiée du Canada en Angleterre, emballée dans le feuillage d'une composée; le feuillage fut jeté au rebut après l'ouverture de la caisse. Or, il arriva que les fruits de cette plante, qui était précisément l'*Erigeron canadense,* dispersés par les vents, se fixèrent aux environs, puis se répandirent de proche en proche, non seulement en Angleterre, mais en France. En 1800, l'abbé Delarbre écrivait qu'il n'en avait rencontré qu'un seul pied dans toute l'Auvergne ; dès 1805, MM. de Saint-Hilaire et de Salverte retrouvaient cette espèce à chaque pas dans les champs de la Limagne. Aujourd'hui, elle est propagée par toute la France, en Suisse et dans toute l'Europe ; elle est très commune sur les talus des chemins de fer et dans tous les terrains sablonneux et incultes.

Les courants atmosphériques jouent certainement un grand rôle dans la dissémination des plantes. Le fruit léger

de beaucoup de synanthérées est surmonté d'une aigrette légère, « véritable parachute, dit M. Marion, qui s'enlève au moindre souffle du zéphir. Ravie à la plante mère, à l'aide de sa nacelle aérienne, la semence accomplit les plus longs voyages. La plus faible brise qui s'élève du fond des vallées va l'implanter sur les aiguilles des montagnes. Si la tempête s'élève, le frêle parachute, se mêlant aux nuages orageux, traverse les mers et opère sa descente sur un rivage inconnu. » (Marion, *Merveilles de la végétation.)*

Une plante européenne à son tour a envahi les immenses pampas de la Plata, c'est le Cardon épineux. Nos Chiendents et nos Orties infestent les jardins des Etats-Unis, en revanche, c'est du Nouveau Monde que nous sont venus les Lampourdes et les Amarantes, véritable peste des vignobles du midi de l'Europe.

Cette dissémination spontanée des graines entre dans le plan providentiel de la nature, et a dû servir à peupler rapidement la terre si, comme quelques naturalistes le croient, les centres de création ont été très restreints. Beaucoup de fruits portent d'ingénieux appendices qui ne semblent pas avoir d'autre but. Après les aigrettes des composées dont nous avons parlé, nous voyons les fruits du Pin, de l'Orme, de l'Erable, munis de deux ailes qui leur permettent de voyager assez loin. Ceux du Tilleul occupent l'extrémité d'un pédoncule garni lui-même dans sa longueur d'une mince feuille, dite bractée, au moyen de laquelle ces fruits tournoient dans l'air et vont s'abattre dans les champs. Beaucoup de semences comme celles du Catalpa, du Cotonnier, du Laurier de Saint-Antoine, des Saules, des Peupliers, sont entourés de soies légères. A Paris, les personnes qui suivent les quais, pendant l'été, ont, si le vent le permet, leurs habits couverts de ce duvet blanc, au milieu duquel un

peu d'attention fait découvrir un petit corps brun soigneusement enveloppé; c'est une graine des Peupliers situés près du pont Marie ou de ceux qui avoisinent les Tuileries.

Les eaux courantes servent fréquemment à la dispersion des graines. Les fruits du Fenouil ressemblent exactement à de petites nacelles; ils sont portés par la mer en si grande quantité sur les rivages de Madère, qu'une baie de cette île a reçu le nom de Funchal, c'est-à-dire baie du Fenouil.

On ignora pendant longtemps la provenance de noix de coco, charriées par la mer des Indes et qui viennent s'échouer sur les côtes du Malabar. Ces fruits gigantesques, larges parfois d'un demi-mètre et pesant 20 à 25 kilog., ne sont produits par aucune des terres voisines ; les Hindous, les supposant fournis par des plantes marines inconnues, les appelaient Cocos de mer. On a découvert depuis, qu'ils proviennent du Lodoicea, magnifique palmier des îles Seychelles, situées sur la côte orientale de l'Afrique à 400 lieues de la pointe de l'Inde la plus rapprochée. Quelquefois, les fruits du Pandanus et du Cocotier, emportés ainsi par les flots, s'arrêtent sur des rescifs de Corail élevés du fond de la mer par le travail incessant des polypes, y germent et couvrent bientôt d'une éclatante verdure ce qui n'était qu'un écueil à peine visible aux navigateurs.

Quelquefois, ces étrangères audacieuses, sans respect pour les premiers occupants, étouffent, chassent les plantes en possession depuis longtemps du sol qui les a vu naître. Près de son confluent avec la Loire, les bords de la Sèvre étaient remarquables à la fin du siècle dernier par l'abondance d'une jolie Scrophulariée, le *Lindernia ;* il y a quelques années, les botanistes nantais constataient, avec surprise, que la plante avait à peu près disparu, à peine en rencontrait-on quelques pieds, grêles, comme étouffés, derniers

représentants de la population indigène, expulsée par sa congénère américaine, l'*Ilysanthes*, qui envahit également les grèves de la Mayenne et de la Loire.

L'*Elodea Canadensis* envahit les eaux de l'Angleterre, de la Belgique et de la France. Au jardin botanique de Berlin, elle a étouffé, sous les entrecroisements de ses tiges, toutes les plantes cultivées dans les bassins, à tel point que l'on a dû en construire de nouveaux. En Belgique, on a signalé des drainages rendus inutiles, des canaux complètement obstrués par la plante canadienne. Il en est de même au jardin de Rouen, elle ne laisse subsister dans les bassins d'autre végétation que la sienne (1). Nous voyons également dans notre département, le *Stratiotes* introduit par M. Dubreuil, infester les étangs de la Harelle, une mare de la forêt de Lessart et le grand bassin du jardin de Trianon où, malgré les coupes réglées et énergiques qu'on y pratique, les autres plantes ont quelque peine à conserver une position acquise depuis longtemps.

Les glaces flottantes charrient des débris qui vont quelquefois fort loin fonder de nouvelles colonies. A l'époque glaciaire, les blocs erratiques ont porté au sein de l'Europe, la végétation de Mousses et de Lichens qui les couvrait ; on dirait, selon M. Reclus, en voyant ces familles norwégiennes, de pauvres naufragés jetés sur une plage étrangère.

Les animaux concourent aussi à la propagation végétale. Tantôt c'est une grive, un loriot, qui emporte dans son bec une cerise enlevée à un arbre des champs et qui gagne les bois ; troublé par une apparition quelconque, l'oiseau lâche le fruit qui tombe à terre. Tantôt c'est une draine qui a

(1) Un de nos membres les plus laborieux, M. l'abbé Letendre, a constaté cette année sa présence dans les fossés du Grand-Quevilly.

piqué un fruit du Guy et le porte sur un arbre, la petite baie gluante adhère fortement à la branche et permet à ses embryons de se développer. Ailleurs, les fruits des Sorbiers, du Sureau, du Lierre, excitent la gourmandise des draines, des grives, des mauvis, qui transportent leurs graines sur les murs des vieux châteaux, telle est l'origine de la plupart des plantes qui couvrent les ruines. On sait aussi que souvent les oiseaux mangent les fruits, mais leurs graines, protégées par leurs téguments ou par un noyau, traversent le tube digestif sans altération, elles en sortent et retombent sur le sol entourées d'un engrais utile au développement de l'embryon. La multiplication des Cannelliers à Ceylan n'aurait pas d'autre origine. Les colombes, très friandes des fruits des Muscadiers, ont repeuplé les îles de la Malaisie, où les Hollandais les avaient détruits. A Java, une sorte de Civette avale gloutonnement le fruit du Caféier. Ce petit animal fait son profit de la matière pulpeuse et laisse échapper les deux graines qu'elle renferme, ces noyaux de Café ainsi expulsés sont très recherchés des Javanais à cause de leur facilité à germer.

L'homme, lui-même, sans le vouloir, propage souvent les plantes. « La grande armée des Céréales, dit M. Schnetzler, qui a accompagné nos aïeux depuis l'Asie centrale et occidentale, a été suivie à son tour d'une arrière-garde de maraudeurs que nous trouvons aujourd'hui infestant nos champs de blé. » Les plus jolies espèces de nos champs, le Bluet, la Dauphinelle, la Lycuide, le Coquelicot, l'Adonis goutte de sang, sont des plantes asiatiques venues ainsi en Europe par contrebande. Toutes ces plantes que les botanistes appellent ségétales, sont des étrangères qui ont suivi les plantes cultivées, tel est l'état civil de la Caméline dans nos champs de lin, de la Centaurée du solstice, dans les cultures de

Luzerne. D'autres plantes ont suivi les peuplades voyageuses ou guerrières, les Bohémiens, originaires de l'Indoustan, nous ont apporté le *Datura Stramonium*. Le *Bunias orientale* que l'on trouve au bois de Boulogne, doit son origine à l'invasion des Cosaques. Sur les bords de la Loire, où les Prussiens ont campé trop longtemps en 1870-1871 ; ils ont laissé une population végétale spéciale importée avec les fourrages qu'ils recevaient de leurs pays. Lorsque l'Indien de l'Amérique du Nord trouve sur son chemin le grand Plantain, il l'appelle l'empreinte du pied de l'homme blanc, parce qu'en effet il a été importé sur ce continent par les émigrations européennes.

Près de Montpellier se trouve une petite anse nommée le port Juvenal, c'est là que au xve siècle, les Tartanes de Jacques Cœur débarquaient les précieux tissus et les épices de l'Orient. Aujourd'hui on y lave et on y sèche les laines provenant des ports de la Syrie, de la Bessarabie, de l'Algérie et de Buenos-Ayres. Ces laines sont chargées de graines accrochées à la toison des moutons. Plus de 400 espèces ont germé et se sont naturalisées sur les collines environnantes ; sous le titre de *flora Juvenalis*. M. Godron a fait connaître cette petite colonie.

Nous savons qu'à Louviers et à Elbeuf, les laines d'Australie apportent quelques graines étrangères qui ont levé dans les environs des établissements qui travaillent ces laines.

Cette revue rapide est extraite, en grande partie, d'un discours plein d'à propos prononcé par M. Drouyn de Lhuys à la séance annuelle de la Société d'acclimatation. « La nature, dit-il en terminant, n'a pas assigné à toutes les plantes un domicile immuable ; elles ne sont pas toujours fatalement attachées au sol qui les a vu naître ; de puissants

véhicules les transportent souvent, à travers mille obstacles, sous d'autres climats, à de prodigieuses distances de leur patrie d'origine. Pourquoi l'homme, substituant son action raisonnée à des forces aveugles, n'aurait-il pas l'espoir d'un succès assuré, lorsqu'il entreprend de favoriser méthodiquement la migration des espèces végétales qui lui sont utiles. »

REMARQUES

SUR UNE

NOTE RELATIVE A LA

FÉCONDATION DANS LE GENRE GERANIUM

Publiée dans le Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique

(Janvier 1879)

PAR M. EUG. NIEL.

M. Leo Errera, qui a publié plusieurs travaux sur *la structure* et *les modes de fécondation des fleurs*, a communiqué, l'an dernier, dans une séance de la Société de botanique de Belgique, une note très intéressante à tous égards, sur le résultat de ses recherches sur la fécondation du *Geranium Phœum*, et il est arrivé à cette conclusion, que cette plante bénéficie au plus haut degré de la fécondation croisée (1), et que la fécondation directe y est irréalisable.

(1) Fécondation croisée : c'est-à-dire fécondation réalisée par une fleur différente située sur un même pied ou sur un pied distinct, et appartenant à la même espèce.

M. Leo Errera a été amené à faire ses utiles et laborieuses investigations pour réfuter un passage d'un ouvrage de M. Kuntze, publié par le *Botanische Zeitung*, où il est dit :

« Que les plantes à fleurs d'un brun sale sont en général « peu nombreuses, et que les quelques espèces qui sont « dans ce cas n'apparaissent même qu'isolément; elles sont, « en quelque sorte, en voie d'extinction, par exemple : les « *Nonnea Pulla, Gentiana purpurea, Atropa Bella-* « *dona, Geranium Phœum*. Chez ces plantes, la féconda- « tion par les insectes n'est pas encore démontrée...., les « insectes fécondateurs négligent les fleurs brunes, ou plu- « tôt les évitent, parce qu'elles représentent, en quelque « sorte, un *mimétisme* de la couleur brune de nombreux « coléoptères..... »

Ce passage, au dire de M. Errera, contient plusieurs inexactitudes. D'abord, il est difficile de soutenir que le *Geranium Phœum* et l'*Atropa Belladona* soient des plantes extrêmement rares et en voie de disparaître ? Pour ce qui concerne la deuxième observation de M. Kuntze, M. Errera cite un passage de l'ouvrage de M. Darwin : *(Effects of cross and self fertilisation)*, fécondation croisée et autofécondation, où il dit avoir remarqué que les fleurs du *Geranium Phœum* étaient visitées par les bourdons.

Aussi, désireux de se rendre compte par lui-même des observations faites par MM. Kuntze et Darwin, M. Errera se mit à étudier attentivement la fécondation de l'une des quatre espèces ci-dessus indiquées ; n'ayant sous la main que le *Geranium Phœum*, voici quels furent les résultats de ses investigations et de ses expériences :

Les corolles du *Geranium Phœum*, très ouvertes et même, vers la fin de la floraison, assez fortement rabattues,

ont $0^{m},02$ de diamètre. Elles présentent une couleur caractéristique lie de vin ou pourpre sombre ; chaque pétale est à sa base blanc argenté et poilu, ce qui forme autour des organes sexuels un nectorosême — indicateur du nectar — étroit et circulaire, conduisant aux cinq grosses glandes nectarifères qui alternent avec les pétales. La protérandrie est extrêmement marquée et les anthères sont totalement déflorées avant que les stigmates soient nubiles. Il existe, comme on sait, dix étamines hypogynes, en deux verticilles, cinq externes plus petites et cinq internes plus grandes.

C'est ici que M. Errera nous fait assister à tous les changements de position qui s'opèrent dans les étamines, et qui présentent un phénomène de courbure fort remarquable, non pas seulement dans la biographie de chaque étamine prise séparément, mais dans celle de la fleur dans son ensemble ; pendant la floraison, le savant Belge a distingué les six phases suivantes :

La première, un peu avant l'épanouissement du bouton, toutes les dix étamines sont dressées avec les anthères introrses, c'est-à-dire tournées vers le centre de la fleur ;

A la deuxième phase, la fleur s'ouvre, les cinq étamines internes se récurvent l'une après l'autre, en dehors, leurs anthères sont devenues extrorses, autrement dire elles s'éloignent du centre de la fleur. Puis les cinq étamines externes deviennent à leur tour extrorses, en même temps que les étamines internes se relèvent et prennent une position presque droite, leurs anthères s'ouvrant successivement tournent leurs faces couvertes de semence pollinique vers le haut; elles cachent les stigmates encore hermétiquement clos ;

Vers la quatrième phase, les étamines externes s'ouvrent et se redressent de même ; les étamines internes, de leur

côté, se recourbent de nouveau successivement en dehors jusqu'à l'enroulement ;

A la cinquième, les étamines externes se récurvent aussi pour la seconde fois. Le centre de la fleur est ainsi mis à nu. Les anthères tombent les unes après les autres, le style s'allonge, les cinq stigmates s'étalent à la place même que les anthères occupaient peu auparavant ;

Enfin, à la sixième et dernière phase, les stigmates se referment et se fanent, les pétales tombent, les sépales se relèvent pour protéger l'ovaire, et les filets des étamines se redressent une dernière fois complètement.

Ainsi, d'après M. Errera, la fleur emploie environ quatre jours à parcourir ces six phases : elle est physiologiquement mâle les quatre premières, pendant deux jours et demi à trois jours, et femelle pendant un jour et demi seulement.

D'après les faits qui précèdent il est permis de croire que, dans la nature, l'autogamie n'est pas possible chez le *Geranium Phœum*. En effet, quand les stigmates s'étalent, toutes les étamines sont récurvées aussi loin d'eux que possible et le vent fait bientôt tomber les anthères. M. Errera a cultivé plusieurs pieds de *Geranium Phœum* dans des localités différentes, après les avoir couverts d'une gaze dont les mailles avaient moins de $0^m,001$ et, par ce moyen, acquis la certitude que les insectes avaient été exclus, il a remarqué que les stigmates de ces plantes, ainsi protégées, ne présentaient pas un seul grain de pollen.

Il n'y a qu'un seul cas, d'ailleurs tout anormal, ou l'autogamie directe puisse se produire : si la plante est absolument garantie contre le vent et contre les insectes, les anthères peuvent ne pas être tombées lors de la sixième phase et avoir conservé encore un peu de pollen. Elles se redressent alors, ainsi qu'il a été dit plus haut, et quelques

grains peuvent parvenir aux stigmates, quoique ceux-ci soient ordinairement déjà fanés. C'est ce que M. Errera a observé un petit nombre de fois.

L'autogamie existe dans ce cas exceptionnel, mais elle n'est jamais suivie d'autocarpie, comme cela a été constaté expérimentalement (1). Aussi, M. Errera pense que, puisque le *Geranium Phœum* fructifie abondamment, c'est qu'il n'existe pas d'autre agent du transport pollinique que les insectes, et, pour en avoir la certitude, il a constaté, après être resté longtemps en observation auprès d'une station de *Geranium Phœum,* aux environs de Bruxelles, qu'une foule d'insectes de la famille des hyménoptères se tenait tout le temps et uniquement sur cette espèce, et que ses fécondateurs principaux, mais non exclusifs, appartenaient aux genres *Apis* et *Bombus.*

Dès lors, M. Errera conclut que la structure du *Geranium Phœum* rend, presque toujours, impossible l'arrivée du pollen aux stigmates de la même fleur, et aussi que, dans les cas extrêmement rares où le pollen parviendrait aux stigmates de la fleur même, il n'en résulterait cependant aucune fécondation.

Le *Geranium Phœum* rentrerait donc dans la catégorie des plantes où l'autofécondation est impossible, ayant cela de commun avec d'autres plantes signalées par M. Baillon, telles que l'*Aristolochia clematitis*, le *Corydalis cava* et plusieurs orchidées.

(1) Cette absence d'autocarpie prouve, ou bien que le *Geranium Phœum* est adynamandre (c'est-à-dire que le pollen y est sans action sur les stigmates de la même fleur), ou bien que la fécondation n'y est plus possible, lorsque la fleur commence à perdre ses pétales, comme M. Hildebrand (*Bot. Zeit*, 1865) l'a reconnu pour le *Geranium pratense.*

J'ai pensé, Messieurs, qu'il y avait, dans la note dont je viens de vous donner quelques aperçus, des expériences très intéressantes pour les botanistes, au point de vue de l'autofécondation des plantes, et des faits de nature à attirer un instant votre attention, les phénomènes de cette importance sont toujours, pour l'ami des sciences, une source d'études pleines de charmes et d'attrait.

RAPPORT

SQR

L'EXCURSION FAITE AU MARAIS-VERNIER

Le 6 Juin 1880

Par M. DUHAMEL.

Quelques Membres de la Société, accompagnés de plusieurs invités, se sont rendus à Pont-Audemer, le samedi 5 juin, veille de la réunion de la Société au Marais-Vernier et sont descendus à Condé-sur-Risle, chez M. Jules Couvey, Membre de la Société Linnéenne de Normandie. Guidés par M. Duquesne, pharmacien à Pont-Audemer, ils ont récolté dans cette localité : l'*Erysimum orientale* R. Brown., le *Thlaspi montanum* L., plantes ségétales apportées probablement avec quelques fourrages ; ces plantes croissent près du chemin de fer. Dans un fossé, nous avons récolté les *Ceratophyllum demersum* et *submersum* L., les *Utricularia vulgaris* et *minor* L.; à côté, la *Ranunculus sceleratus* L., et dans la Risle, la *Ranunculus fluitans* Lam., et la *Sagittaria sagittœfolia* L.; plus loin, dans une mare, le

Lemna gibba Schleid. Arrivés le soir à Pont-Audemer, M. Duquesne nous a fait récolter sur le coteau des Carmes : *Orchis simia* Lam., *purpurea* Huds., un peu passés, l'*Orchis pyramidalis* Rich., le *Teucrium chamœdrys* L., la *Digitalis lutea* L., et la *Digitalis Purpurascens* Roth., peu avancée; dans le bois, nous avons trouvé : l'*Aquilegia vulgaris* L. et l'*Asclepias vincetoxicum* L., *Melittis melissophyllum* L.; puis sur un mur dans la ville , le *Ceterach officinal* C. Ainsi s'est terminée la journée du samedi. J'oubliais de signaler la visite au jardin de M. Duquesne. Nous l'avons trouvé dans un état de végétation luxuriante, contenant comme plantes pharmaceutiques : la *Mentha piperita* Huds., et l'*Atropa belladona* L. en quantité, etc.

Le lendemain matin, vers neuf heures, nous sommes allés à la gare pour y recevoir nos collègues venus de Rouen, Elbeuf, le Havre, Vimoutiers, etc. Avant le déjeuner, ces Messieurs on trouvé le *Lepidium ruderale* L., crucifère assez rare ; à dix heures, nous sommes entrés au nombre de vingt-huit à l'hôtel du Pot-d'Etain, où nous attendait le déjeuner ; ensuite, nous sommes partis pour le marais Vernier, nous avons gravi la côte de Longval et suivi la route de Quillebeuf jusqu'à l'endroit dit Forge-des-Trois-Cornets, pour descendre au marais par la côte Pélée ; je me dispense de donner la description de ce beau parcours, la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen y ayant fait une excursion le 30 mai 1869, un rapport très détaillé en a été fait par notre honorable collègue M. Bourlet de la Vallée, directeur du jardin botanique du Havre ; puis la Société Linnéenne de Normandie y a fait aussi son excursion réglementaire le 30 juin 1871. Je dirai seulement que du haut de la côte Pélée on jouit du plus beau panorama qu'il soit possible de voir; en jetant un coup-d'œil sur cet immense

marais, à droite, apparaît la Grand'Mare, et en face, la Crevasse qui est un vrai canal. Au bas de la côte, habite M. Joulin, garde de M. Mann que ce dernier avait eu l'amabilité de mettre à notre disposition pour nous guider et surtout pour nous piloter, même en barque sur la Crevasse et la Grand'Mare. Arrivés dans la cour du garde, nous remarquons une chénopodée : le *Bonus henricus* L.; à droite, en entrant dans le marais, dans un fossé : le *Nasturtium officinale* R. Brown, l'*Alisma ranunculoïdes* L., le *Menyanthes trifoliata* L., le *Pedicularis palustris* L. et le *Galium palustre* L.; sur les bords, un peu plus avant dans le marais, on trouve en abondance la plante spéciale : le fameux *Myrica gale* L., malgré la rigueur de l'hiver qui en a gelé beaucoup dans certains endroits ; ensuite, nous trouvons l'*Eleocharis multicaulis* Diet.; un peu plus loin, le *Pinguicula lusitanica* L.; puis les *Drosera rotundifolia* et *intermedia* L. ; dans un trou à tourbe plein d'eau : le *Potamogeton natans* L., les *Utricularia vulgaris* et *minor* L.; à côté, le *Schœnus nigricans* L.; ça et là, l'*Hydrocotyle vulgaris* L.; puis les *Carex œderi* Retz, *panicea* L., *pulicaris* L., le *Polygala depressa* Wender., le *Cirsium anglicum* Lam., l'*Anagallis tenella* L.; dans un fossé, le *Potamogeton pectinatus* L.; sur les bords, le *Carex paniculata* L., *Luzula multiflora* Lejei, *Salix repens* L. et le *Cladium mariscus* Rob.; sur les bords de la Crevasse : *Rhynchospora alba* Walh., l'*Euphorbia palustris* L. et l'*Osmonda regalis* L., et cette belle et rare légumineuse le *Latyrus palustris* L. en pleine floraison ; puis le *Carex pseudo cyperus* L. et *riparia* Curt., le *Carex disticha* Huds., et le *Galium palustre*, variété *debile* Dew. ; plus loin, dans le canal ou Crevasse, le *Nymphea alba* L. Beaucoup de plantes propres au marais n'ont

pu être observées; la plupart ne croissent qu'à la fin de l'été, telles que : *Senecio paludosus* L., *Althœa officinalis* L., *Hippuris vulgaris* L., *Ranunculus lingua* L., *Hydrocharis morsus ranæ* L., *Isnardia palustris* L. et *Spiranthes estivalis* Rich.

En revenant, les ornithologistes qui étaient allés chasser vers la Grand'Mare nous ont rejoints au gabion de M. Mann; le garde avait reçu ordre de son maître de nous y recevoir; aussi, avons-nous fait là une sieste de quelques minutes en attendant les retardataires; quelles bonnes nuits les chasseurs doivent passer dans ce confortable gabion, en attendant les canards se rappeler et se masser pour recevoir le plomb meurtrier. Les ornithologistes moins heureux que les botanistes ont fait triste chasse, trois ou quatre oisillons seulement ont été tués : deux bergeronnettes et un traquet, etc.

RÉSUMÉ DE LA PARTIE CRYPTOGAMIQUE

Par M. Eugène LECŒUR, pharmacien à Vimoutiers, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

Presque toutes les familles des Acotylédonées ont été représentées par les plantes trouvées, qui sont :

Sur les poutres de la maison du garde du marais, le *Polyporus versicolor* Fries.

Sur une souche dans le marais, le *Polyporus velutinus* Pers.

Sur le chaume de la maison du garde, le *Peltigera canina* Hoffm., fructifié.

Sur les feuilles des peupliers qui bordent le marais, le *Taphrina aurea* Fries.

Dans les fossés de la partie du marais, transformée en potager, le *Chara intermedia* Al.

En plein marais, sur la plante spéciale, le *Myrica gale* L.; un *Fuscicladium,* dont je vais donner la description : filaments sporifères noirâtres, portant des aspérités qui marquent le point d'insertion des spores ; ces filaments ne portent qu'une spore à la fois ; elle naît au sommet, forme d'abord une petite bosse qui s'allonge, s'étrangle et devient pyriforme, puis se détache; cette spore est ovale, oblongue et pointue par son point d'insertion, le filament s'allonge pendant la formation de cette spore par une poussée latérale, presque immédiatement une nouvelle spore se forme à son sommet et le filament produit ainsi une grande quantité de spores en s'allongeant ; ces spores germent très vite, j'en ai vu germer sous le microscope au bout de quatre ou cinq heures. Je crois ce *Fusicladium* nouveau, car ses dimensions sont très grandes, il recouvre la tige du *Myrica* comme d'un manchon; toutes les feuilles de la plante sont détruites.

Dans les fossés, à l'entrée du marais, l'*Equisetum limosum* L.

Sur les bords d'un fossé, en abondance, l'*Aspidium thelypteris* Sw., non fructifiée.

Dans les îlots de graminées, dont la couleur vert tendre contraste avec la couleur fauve des tiges de *Cladium mariscus,* l'*Ophioglossum vulgatum* L.

Un peu plus loin, nous trouvons l'Osmonde royale, cette belle fougère en pleine fructification.

Sur les bords des fossés, des plaques d'*Aneura pinguis* L., avec des fructifications flétries.

Dans les fossés à moitié desséchés, l'*Aneura pinnatifida.*

Sur le sol moins humide du marais en touffes nombreuses, en fruits, le *Sphagnum cymbifolium* Schimp.

En touffes formant des dômes arrondis de trente à quarante centimètres de diamètre, le *Leucobryum glaucum* L., en fructification.

Ça et là, l'*Hypnum rutabulum* L.

Le *Fissidens adianthoïdes* Hedw., rare.

Dans les trous à tourbe, le *Sphagnum molluscum* Schimp.

Sur la semence du *Carex panicea* L., l'*Ustilago segetum* Link., champignon parasite.

Dans les capîtules du *Cirsium anglicum* Lob., un *Tecaphora* (indéterminé).

PARTIE ENTOMOLOGIQUE

Liste des coléoptères trouvés à l'excursion du Marais-Vernier par MM. Levoiturier et Lancelevée, d'Elbeuf, et Henri Gadeau de Kerville, secrétaire du comité d'entomologie, etc., savoir :

Agonum viduum Panz.
Bembidium lampros Herbst.
— *obtusum* Sturm.
Hydroporus palustris Linn. Dans des trous à tourbe pleins d'eau.
— *tristis* Payk. Id.
Philhydrus marginellus Fab. Id.
Philhydrus marginellus var. *affinis* Gyll. Id.
Philhydrus ovalis Thoms. Id.
Helochares lividus Forster. Id.
Helophorus aquaticus Linn. Id.
Aleochara mœsta Grav.
Stenus nanus Steph.
Oxytelus sculpturatus Grav.

Agathidium lævigatum Er., détritus végétaux.
Orthoperus pilosiusculus Duv.
Trichopteryx fascicularis Herbst., détritus végétaux.
Psammœchus bipunctatus Fab.
Corticaria pubescens Gyll.
Cyphon padi Linn.
Silis ruficollis Fab., sur les roseaux.
Ceuthorhynchus melanarius Steph., sur le cresson.
Ceuthorhynchus trimaculatus Fab., sur les chardons.
Poophagus nasturtii Germ., sur le cresson.
Donacia lemnœ Fab., sur les roseaux.
— *simplex* Fab. Id.
— *sericea* Linn. Id.
Plagiodera armoraciœ Fab., sur les saules.
Phœdon cochleariœ Fab., sur le cresson.
Phratora vitellinœ Linn., sur les saules.
— var. *betulœ* Bess. Id.
Adimonia Capreœ Linn.
Galeruca nympheœ Linn., sur les feuilles du *Nymphœa alba.*
Crepidodera salicariœ Payk.
Aphthona cœrulea Payk., sur l'*Iris pseudo acorus.*
Argopus cardui Gyll., sur les chardons.
Adalia bipunctata Linn. et variétés, sur les saules.
Coccinella variabilis Fab. et variétés, Id.
Coccinella quinquepunctata Linn., sur les chardons.

M. Lancelevée, d'Elbeuf, a eu la bonne fortune de trouver sur un pied de *Rubus*, que l'on croît être le *cœsius*, vers le terminus de la grande crevasse, sur la rive, du côté de Quillebeuf, une cinquantaine de chenilles d'*Orgya Gonostigma* Fab. On peut dire que c'est là une heureuse rencontre, car la plupart des lépidoptèristes n'ont pu rencontrer

cette rareté depuis bien des années ; on n'a connaissance que de deux chenilles trouvées. Cette quantité de chenilles ne peut s'expliquer que parce que la femelle est aptère, et par conséquent ne peut aller loin.

Dailleurs, aussitôt sortie de sa chrysalide, elle se croche à son cocon, qui est mince et en partie formé de soie et des poils de la chenille, et reste ainsi posée semblant attendre avec patience qu'un mâle vienne la féconder.

Le *Rubus* sur lequel on les a trouvées était éloigné de tout arbuste, dont ces chenilles auraient pu se nourrir, ce qui explique pourquoi elles n'ont pas cherché à se disperser comme cela arrive ordinairement.

Comme vous le voyez les entomologistes ont été les privilégiés de la Société. En somme, tous les naturalistes ont été heureux de cette excursion. Ces promenades permettent aux membres de se connaître, de s'aider et favorise les progrès de la science pour lesquels nous travaillons tous.

Rouen. — Léon Deshays, Imprimeur de plusieurs Sociétés savantes.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans le présent Bulletin.

Sommaire des procès-verbaux :

Pages.

Séance du 8 janvier 1880 5
— 5 février 9
— 4 mars 13
— 1er avril 15
— 13 mai 18
— 3 juin 20

L'Oie à cou roux (*Anser ruficollis* Degl.), par M. Lemetteil 21

Les Migrations des plantes, analyse d'un discours de M. Drouyn de Lhuys, par M. A. Malbranche 25

Remarques sur une note relative à la Fécondation dans le genre Geranium, publiée dans le Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique (janvier 1879), par M. Eug. Niel 33

Rapport sur l'excursion faite au Marais-Vernier le 6 juin 1880, par M. Duhamel 39

MOUSSES DE LA NORMANDIE

Préparées et classées d'après la méthode de Ph.-W. SCHIMPER

Par G. ÉTIENNE

Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen et de la Société Linnéenne de Caen.

Paraît par fascicules de 50 Mousses en nature. — Prix : **8 francs.**

(Cinq sont parus)

Adresser les demandes à M. Étienne, *pharmacien, à Gournay-en-Bray.*

COLÉOPTÈRES ANORMAUX

Par S. MOCQUERYS

Un volume in-8° de 160 pages

Publié par la Société

Prix : **3 francs 50** — Par la poste : **4 francs.**

Extrait du Règlement.

Art. 30. — Les opinions émises dans le Bulletin sont propres à leurs auteurs, et n'engagent nullement la Société.

2e SÉRIE. SEIZIÈME ANNÉE. — 1880. 2e SEMESTRE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

ROUEN
IMPRIMERIE LÉON DESHAYS,
Rue des Carmes, 58.

1881.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

SOMMAIRE DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 1er juillet 1880.

PRÉSIDENCE DE M. MALBRANCHE, PRÉSIDENT.

Une lettre de la *Société botanique de France* informe la Société que sa séance générale annuelle aurait lieu à Bayonne le 19 juillet prochain.

M. le Président annonce à l'Assemblée la mort d'un de ses membres, M. Valois, ancien pharmacien à Rouen, qui avait su, par son aménité, se concilier l'estime et l'amitié de tous ses collègues.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Lieury : 1° des feuilles de *Cytisus Laburnum* L. contenant des galeries d'insectes ; 2° deux champignons,

l'*Inocybe destrictus* Pers. et l'*Arcyria punicea* Pers., renvoyés à l'examen du Comité de botanique.

Par M. le Président, des anguillules recueillies dans du cidre et un myriapode, le *Blaniulus guttulatus* P. Gerv. trouvé à Elbeuf sur les fraises d'un jardin. Ce myriapode, dit M. Henri Gadeau de Kerville, cause de grands dégâts non seulement aux fraises, mais aux céréales. Il s'introduit dans l'intérieur des grains de blé semés en terre et en dévore le contenu au moment où la germination commence. M. Bidard l'avait déjà signalé il y a deux ans dans un article publié par l'*Illustration* et d'autres journaux, sans avoir reconnu son identité. L'année suivante, M. Loinel, de Neufchâtel, le trouvait en grand nombre dans un jardin.

Les anguillules et le blaniule sont renvoyés à l'examen du Comité d'entomologie.

Sont encore exposés sur le bureau :

Un coléoptère, le *Carabus granulatus* Linn., présentant un état anormal des élytres capturé le 15 juin dans les plaines de Sotteville.

Un bel échantillon du *Polyporus medula-panis* Pers., offert par M. Henri Gadeau de Kerville, pour les collections de la Société.

M Lemetteil montre à ses collègues un jeune Corbeau freux (*Corvus frugilegus* Linn.) atteint de leucopathie, tué dans les environs de Bolbec. La couleur habituelle de cet oiseau est le noir brillant; le sujet présenté est d'un brun marron avec les tarses et le bec bruns.

Le même Membre dit avoir vu voler l'hiver dernier un Freux adulte d'une nuance encore plus pâle qu'il n'a malheureusement pas pu capturer.

M. Lemetteil expose également un œuf de pigeon ne contenant pas de vitellus, et des œufs très légèrement colorés

d'une caille vivant en captivité. Il attribue le peu de coloris de ces œufs à la nourriture et a remarqué que les poules qui ne mangent pas d'herbe pondent des œufs dont le vitellus est beaucoup plus pâle que d'ordinaire.

Des remercîments sont adressés à M. Lemetteil pour son intéressante exposition.

A l'occasion de ces remarques, M. Balavoine-Lévy dit qu'une poule de trois ans lui a donné deux œufs sans vitellus et qu'il ne peut par conséquent attribuer cette anomalie ni à la jeunesse, ni à la vieillesse. M. Lieury observe que les poules qui pondent des œufs anormaux ont l'ovaire malade ou atrophié, ce qui peut arriver à tous les âges.

M. le Président fait passer sous les yeux de ses collègues un cas tératologique de fleurs de Campanules que l'on a pu remarquer à l'Exposition d'horticulture. Ces fleurs de campanules données sous le nom de *Campanula medium* var *calycanthina* ne sont pas doubles, mais offrent un exemple de la transformation du calice en pétales.

M. Bucaille a observé le même fait chez une autre espèce de Campanule, et M. Lemetteil chez des Primevères de Chine.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture d'un article extrait de l'*Industriel Elbeuvien* relatif à des ossements de Mammouth trouvés en creusant une tranchée dans la rue du Neubourg à Elbeuf. Ces ossements consistent en quelques fragments d'os et de défense recueillis dans une couche d'argile, à 5 mètres de profondeur environ. Les débris de la défense sont assez beaux ; quelques-uns ont un diamètre de 12 à 15 centimètres et font partie de la collection de notre savant collègue M. Noury, d'Elbeuf.

Les résumés des procès-verbaux des Comités d'entomologie et d'ornithologie sont lus par M. Henri Gadeau de Kerville, secrétaire de ces comités.

Sont élus membres de la Société :

M. G. Brigalant, industriel à Barentin, présenté par MM. Henri Gadeau de Kerville et Léon Deshays.

M. Duchemiu, pharmaeien, à Rouen, présenté par MM. Gascard père et fils.

Séance du 5 août 1880.

Présidence de M. Malbranche, Président.

M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts informe la Société qu'il lui attribue une allocation de trois cents francs.

M. Jules Bourgeois, forcé par ses occupations, de transférer son domicile à Paris, donne sa démission de secrétaire. Il reste, néanmoins, membre de la Société et espère avoir parfois l'occasion de lui communiquer quelques remarques intéressantes sur l'objet de ses travaux.

L'Assemblée tout entière exprime les regrets que lui cause le départ de M. Bourgeois, un des membres les plus actifs et les plus aimés de la Société et qui remplissait avec tant d'ardeur et de zèle ses fonctions de secrétaire.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Lemetteil :

Des rameaux de prunier dont les feuilles et les fruits sont couverts d'une sorte de galle.

La prune dont il s'agit est la Reine-Claude violette. L'arbre, qui est à haut vent, a été légèrement atteint l'an dernier, mais cette année, il est complètement attaqué. A quelques pas de lui se trouve un prunier de Reine-Claude verte qui ne présente aucune trace de maladie.

M. Lieury dit qu'il a déjà remarqué des galles semblables sur le saule et sur le prunellier.

Les rameaux de prunier sont renvoyés à l'examen du Comité d'entomologie.

Par M. Cottard, au nom de M. Delivet, une Vesse de loup géante, *Bovista gigantea* Nees, provenant des environs de Rouen.

Par M. Letendre :

Deux phanérogames.

Hypericum hircinum L.. plante échappée des jardins.

Elodea canadensis Mich., trouvée dans les fossés du Petit-Quevilly.

Cette plante, originaire du Canada, est remarquable par ses migrations. En quelques années elle a envahi l'Europe, et sa présence dans les canaux du midi de la France est considérée comme très dangereuse pour la navigation.

M. Lieury a rencontré cette plante, il y a quelques années dans les marais d'Heurteauville.

M. Letendre expose aussi un grand nombre de champignons déterminés et soigneusement collés sur des feuilles de papier. Cette intéressante série est offerte pour les collections de la Société, et formera le commencement d'un herbier mycologique.

Des remercîments sont adressés au donateur.

M. Malbranche montre à ses collègues un champignon trouvé dans les carrières de Caumont, que M. Lieury a reconnu pour le *Lentinus lepideus*. Fries. Ce cryptogame, présente les deux déformations indiquées par Fries sous les noms de *tubœformis* et de *cornuto acephalo*.

M. le Président lit une note sur des champignons rares ou nouveaux pour la Normandie. Cette note est extraite d'un travail de M. le Dr Saccardo, intitulé « *Fungi gallici* » et contient un grand nombre de diagnoses de champignons recueillis par MM. Malbranche et Letendre, en Normandie, et particulièrement dans notre département. C'est une importante contribution à la flore mycologique de notre région.

L'Assemblée remercie M. le Président de son intéressante communication.

L'ordre du jour appelle le choix du lieu et de l'époque d'une deuxième excursion réglementaire.

L'excursion de Caen est adoptée et fixée au 22 ou 29 août. Le Comité des excursions choisira l'une de ces deux époques.

La parole est à M. Letendre pour la lecture d'une note sur les plantes qui tendent à disparaître de notre région.

Sont élus membres de la Société :

M. Lecœur, pharmacien à Vimoutiers, et M. Couvet, instituteur à Condé-sur-Risle, tous deux présentés par MM. Duhamel et Duquesne.

Séance du 7 octobre 1880.

Présidence de M. Malbranche, Président.

M. le Président fait part à la Société de la mort de deux de ses membres, MM. Pillet, industriel à Rouen et Richard, docteur-médecin à Caudebec-lès-Elbeuf.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Fortin, une coquille fossile venant de Trouville-sur-Mer, renvoyée à l'examen de M. Bucaille et plusieurs cryptogames :

Polyporus salicinus Fries. Sur une souche de saule. Calvados.

Polyporus sulphureus Fries. Sur une branche de pommier. Monville.

Et un autre *Polyporus* indéterminé, récolté au Grand-Couronne.

Par M. Henri Gadeau de Kerville au nom de M. Paul Noël.

Un échantillon du *Polygonum aviculare* Linn., présentant des dimensions anormales.

Par M. Malbranche, plusieurs plantes intéressantes de la flore des environs de Rouen :

Polygonum dumetorum Linn., trouvé en grande quantité sur des buissons, entre la route de Caen et la forêt, au Grand-Quevilly ;

Polygonum lapathifolium Linn. à fleurs blanches, dans les bas-fonds à Elbeuf;

Atriplex angustifolia Sm., même localité.

Et plusieurs échantillons du *Plantago lanceolata* Linn. présentant des bifurcations au sommet des épis, envoyés à la Société par M. Lepage, de Gisors. Cette anomalie, fait observer M. Lieury, est d'autant plus intéressante qu'elle ne se produit généralement qu'à la base des épis.

Par M. Nicolle fils :

Une vertèbre d'*Ichthyosaurus* trouvée dans la terre à foulon à Port-en-Bessin.

Par M. Malbranche, au nom de M. Bernard :

Plusieurs algues rares ou nouvelles pour la flore départementale, entre autres :

Callithamnion Rothii Lyng. Dans une grotte au pied de la falaise. Cap d'Antifer ;

Ulva obscura Kutz. Sur les corallines. Bruneval.

Bangia atro-purpurea Agdh. Sur des boiseries. Notre-Dame-du-Bec ;

Hildenbrandtia rosea var. *fluviatilis* Kutz. Sur les silex dans une fontaine. Etretat;

Protococcus roseus Menegh. Sur les pierres calcaires, Gonneville, et une fougère, l'*Asplenium marinum* Linn., trouvée à Etretat dans la fente d'une falaise.

Cette intéressante plante, assez commune dans les rochers littoraux du Calvados et de la Manche, n'avait pas encore été signalée dans notre département.

M. Chevalier fait passer sous les yeux de ses collègues, trois petits nids très curieux d'un hyménoptère du groupe des Vespides, l'*Eumenes pomiformis* Fabr. Ces nids, dont deux renferment des larves, ont été trouvés dans l'embrasure d'une fenêtre à Rouen. Ils sont renvoyés à l'examen du Comité d'entomologie.

M. le Président dit avoir trouvé à Brionne, dans le département de l'Eure, de semblables nids qu'il offre pour les collections de la Société.

M. Rullière envoie du blé niellé, récolté à Amfreville-la-Campagne. La maladie appelée *nielle* à cause de la ressemblance des graines attaquées avec celles de la Nielle des blés, *Agrostemma Githago* Linn., est due, comme on le sait, à une quantité considérable d'anguillules, très visibles au microscope.

Ce blé est distribué à plusieurs membres qui se proposent de l'étudier.

M. le Dr Nicolle annonce à la Compagnie l'admission à l'Ecole polytechnique, de MM. Alexandre Tissier, petit-fils du correspondant à Rouen de la Société de secours des Amis des Sciences et Robert Guilbert, membre de la Société. M. Tissier a été également reçu à l'Ecole Normale supérieure.

Séance du 4 novembre 1880.

Présidence de M. Malbranche, Président.

M. le Président annonce à la Société la mort de l'un de ses membres, M. Alfred Vy, docteur en médecine à Elbeuf.

M. le maire de Rouen prie la Société de bien vouloir

offrir une médaille, pour décerner en prix à l'un des artistes dont les œuvres figurent à l'Exposition des Beaux-Arts.

M. le Président consulte les membres présents, pour savoir s'il faut accorder la médaille demandée. Une réponse favorable est émise.

Sout exposés sur le bureau :

Par M. Lhotte. Un grand nombre de chenilles soufflées et conservées dans des tubes en verre. Cette remarquable exposition, qui n'est qu'une partie de sa collection, excite à juste titre un grand intérêt, et M. Lhotte est prié de donner quelques détails sur la manière de préparer les chenilles. Les procédés employés, dit notre collègue, sont décrits dans quelques ouvrages, et une fois les premières difficultés vaincues, on peut arriver facilement à souffler une chenille de grosseur moyenne dans l'espace de cinq à six minutes. Préparées d'une façon convenable, elles peuvent se conserver indéfiniment sans altération de la forme ni des couleurs. M. Lhotte cite comme exemple la collection Goossens, où il existe des chenilles soufflées depuis plus de trente ans, qui paraissent aussi fraîches que le premier jour. Les collections de chenilles, ajoute notre collègue, sont d'une grande importance et le complément indispensable d'une collection de lépidoptères.

Des remercîments sont adressés à M. Lhotte pour son intéressante exposition.

Sont encore déposés sur le bureau :

Paa M. Nicolle fils, au nom de M. Fortin.

Une *Ammonites Rothomagensis*, de grande taille, trouvée dans la côte Sainte-Catherine.

Par M. Henri Gadeau de Kerville :

De petits champignons du genre *Physarum* recueillis sur

des brins d'herbe dans la forêt de Rouvray. Ces champignons sont renvoyés à l'examen du Comité de botanique.

L'ordre du jour appelle l'élection du Président pour l'exercice 1881.

M. Malbranche, ayant réuni la majorité des suffrages, est proclamé président pour l'année 1881.

La parole est à M. Henri Gadeau de Kerville pour la lecture d'une note sur le Taupin des moissons. *Agriotes segetis*. Bierk, relatant les dégâts que les larves de cet insecte causent aux céréales.

M. Malbranche lit une note sur une maladie particulière des fruits connue sous le nom de *Tavelure*, et causée par un champignon parasite du genre *Fusicladium*.

M. Nicolle fils fait connaître à la Compagnie, dans un intéressant rapport, les principaux travaux publiés dans les 4 fascicules de la Société Belge de Microscopie, qui avaient été soumis à son examen.

Le rapporteur signale et analyse les travaux suivants : 1° Un mémoire de M. Prinz sur les produits de décomposition superficielle recouvrant de vieux objets de bronze ; 2° un autre de M. Brun sur les Diatomées du Jura et des Alpes ; 3° une note de M. Treub sur les cellules végétales multinucléées. Jusqu'alors elles n'avaient été observées que dans les pollens et les sacs embryonnaires ; M. Treub en a découvert dans les laticifères de certaines Apocynées, Urticées, Euphorbiacées ; 4° enfin, il indique un liquide conservateur dû à M. Wickelsheimer qui respecte la couleur et la souplesse des préparations animales et végétales.

Pour préparer ce liquide, dissoudre dans 3,000 gr. d'eau :

Alun.	100 gr.
Sel marin.	25 gr.
Salpêtre	12 gr.
Potasse.	60 gr.
Acide arsenieux	10 gr.

Laisser refroidir, filtrer ; ajouter à 10 litres de la solution :

Glycérine	4 litres.
Alcool méthylique.	1 litre.

M. Charlemagne Robert, présenté par MM. Héron et Léon Deshays, est élu membre de la Société.

Séance du 2 décembre 1880.

Présidence de M. Malbranche, Président.

La correspondance manuscrite renferme :

Une lettre de M. le Directeur de l'Ecole supérieure des Sciences et des Lettres invitant M. le Président et les membres de la Société à assister à la séance solennelle de rentrée des trois établissements d'instruction supérieure de la ville de Rouen.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Lhotte, une boîte contenant les rameaux de Prunier envoyés par M. Lemetteil au mois d'août dernier, et dans laquelle sont éclos trois microlépidoptères de l'espèce appelée *Tortrix Podana* Schiff, évidemment étrangers à la maladie.

M. Lhotte fait remarquer que les éclosions de ce microlépidoptère, qui ont lieu généralement en juin, se sont produites, cette fois, au mois de septembre et dans les premiers jours de décembre.

Le même membre montre à ses collègues un lépidoptère nouveau ponr la faune française, le *Meliana dubiosa* Tr., capturé par M. Foucart dans les marécages des environs de Douai. Notre collègue ajoute que des chasses faites le soir près des marais, au réflecteur ou à la miellée, donneraient, selon lui, d'excellents résultats.

Par M. Frontin, un rare bombycide, le *Crateronyx Dumeti* Linn., pris dans un wagon venant d'Elbeuf. C'est la troisième fois que ce lépidoptère est capturé en Normandie.

Par M. Le Marchand, plusieurs échantillons de fer oligiste, compacte, semi-granulaire et cristallisé, provenant d'Algérie et destinés aux collections de la Société.

Un certain nombre de plantes recueillies dans le département de l'Eure et sur les confins de l'Eure-et-Loir sont offertes par M. Niel pour l'herbier de la Société.

Des remercîments lui sont adressés.

M. le Trésorier fait passer sous les yeux de ses collègues, la médaille de vermeil votée par la Société et destinée à l'un des lauréats de l'Exposition des Beaux-Arts.

La parole est à M. Jaugey pour donner lecture, au nom

de M. Nicolle fils, des deux premiers procès-verbaux du Comité de géologie.

Ce Comité, constitué dans la séance du 4 novembre, a procédé immédiatement à la formation de son Bureau.

M. Bucaille a été nommé président, et M. Nicolle fils, secrétaire.

L'ordre du jour appelle l'élection de deux vice-présidents, d'un secrétaire de bureau, d'un secrétaire de correspondance, d'un archiviste, d'un trésorier et du Conseil d'administration.

Sont élus :

Vice-Présidents	MM. Héron et Nicolle.
Secrétaire de bureau . . .	M. H. Gadeau de Kerville.
*Secrétaire de correspond^ce^* .	M. A. Le Breton.
Archiviste	M. N. Beaurain.
Trésorier	M. L. Deshays.

Membres du Conseil d'administration :

MM. Bonnière-Néron, Niel, Bucaille et Le Marchand.

Séance supplémentaire du 16 décembre 1880.

Présidence de M. Nicolle, 1er Vice-Président.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Henri Gadeau de Kerville,

Au nom de M. Bidard, une pièce plastique du Dr Auzoux représentant le fruit d'une mousse qui croît abondamment dans nos environs, le *Polytricum commune* Linn. Cette pièce, dont l'exécution est parfaite, se démonte en plusieurs parties et laisse voir successivement les diverses organes qui composent le fruit.

A propos de cette exposition, M. Nicolle émet l'avis de faire l'année prochaine une excursion à Saint-Aubin, et de visiter le magnifique établissement du successeur de M. Auzoux.

Par M. Letendre, une série de champignons offerts pour les collections de la Société.

Des remercîments lui sont adressés.

M. Henri Gadeau de Kerville lit une note de M. Malbranche, intitulée : « *Sur une nouvelle maladie du seigle et des fourrages.* » Cette note donne la description d'une maladie vermiculaire du seigle découverte au printemps dernier entre Triel et Poissy, par M. Prillieux, professeur à l'Institut agronomique.

Les procès-verbaux des Comités d'entomologie et d'ornithologie sont lus par M. Henri Gadeau de Kerville, secrétaire de ces comités.

M. le Président annonce à la Société que les Comités d'entomologie et d'ornithologie ont procédé au renouvellement de leur bureau pour l'exercice 1881.

Ont été nommés :

Comité d'entomologie :

Président, M. Le Bouteillier.

Secrétaire, M. Henri Gadeau de Kerville.

Comité d'ornithologie :

Président, M. Lemetteil.

Secrétaire, M. Henri Gadeau de Kerville.

Le Comité d'entomologie propose d'acheter sur les fonds qui lui sont alloués, les *Annales de la Société entomologique de France* et l'*Abeille*, recueil de coléoptères, rédigé par M. de Marseul.

Les membres présents, consultés, émettent un vote favorable à cet acquisition.

M. E. Vieillot, négociant, rue de la Grosse-Horloge, 116 à Rouen, présenté par MM. Léon Deshays et Henri Gadeau de Kerville, est élu membre de la Société.

CHAMPIGNONS NOUVEAUX

OU PEU COMMUNS

Récoltés en Normandie

Pour la plus grande partie dans le département de la Seine-Inférieure

PAR MM. MALBRANCHE ET LETENDRE

Depuis un certain nombre d'années nous avons fait, soit aux environs de Rouen, soit dans le département ou sur quelque autre point de la Normandie, de nombreuses récoltes de champignons. M. le Dr Saccardo, professeur à l'Université de Padoue, mycologue distingué, a bien voulu examiner nos trouvailles et il a publié le résultat de son étude dans le *Michelia,* sous le titre de *Fungi gallici,* concurremment avec les récoltes que lui avaient adressées MM. Brunaud, Rouméguère et Therry. C'est de cette publication que nous extrayons, aujourd'hui, ce qui nous a paru nouveau ou peu commun, concernant la Normandie, en y joignant ce que nous avions déjà déterminé.

Nous avons conservé soigneusement les diagnoses de M. Saccardo, et, comme l'a fait M. Westendorps, nous avons fait suivre notre liste d'une table des *habitat,* guide très commode pour les débutants. Nous présentons ce petit

travail avec confiance, persuadés qu'il rendra des services aux personnes qui s'occupent de ce groupe de cryptogames, en attendant que des matériaux plus complets permettent de publier la flore cryptogamique de notre province.

De différents côtés en France, ces études reprennent faveur. Cette immense classe des champignons, qui comprend plus de trois mille espèces, voit venir à elle de nouvelles recrues et garde encore beaucoup de secrets aux investigateurs à venir. Elle est intéressante à tant de titres : elle nous offre des ressources alimentaires, mais dont il faut user avec discernement ; elle comprend dans ses rangs ces parasites sans nombre qui envahissent nos cultures, nos jardins, nos comestibles, et d'autres qui sont l'origine de quelques maladies de l'espèce humaine. Poison ou aliment, parasite ou destructeur ; le plus grand nombre de ces espèces, dans leur évolution lente, continue, générale, attaque et compromet la matière vivante ou achève la destruction de la matière qui a véçu, se développant aux dépens des derniers vestiges d'une sève épuisée et des tissus mourants. Au seul point de vue scientifique, rien de plus curieux que le polymorphisme de ses appareils, que leur délicate et élégante organisation.

Nous devons nos plus vifs remercîments à M. le Dr Saccardo, dont la science obligeante a permis que nous puissions publier ce petit travail. Nous avons été aussi aidés dans notre tâche par M. Lienry, dont la patience égale la sagacité pour poursuivre des déterminations, et M. G. Le Breton qui a bien voulu mettre à notre disposition sa bibliothèque fungique renfermant de précieux ouvrages.

Nota.— Il nous reste encore bon nombre de plantes à déterminer, mais nous ne voulons pas retarder davantage la publication d'un contingent déjà important.

Hyménomycètes.

Polyporus (Apus) **fumosus** (Pers.) Fr.

Pol. dichrous Fr. Sur le Tilleul et le Chêne ; « Hymenium argillaceum. »

Pol. abietinus f. **mougeotii** Roumeg. Fung. Gall. 401. Sur les pins abattus et coupés ; forêt de Lessart.

Pol. adustus Fr. Sur de vieux saules.

Pol. fulvus Fr. Sur Prunus Mahaleb.

Pol. annosus Fr. « Forma pulchella resupinata, sed margine libero, paulum elevata. Pori prismatici, regulares, integri, albi. Pileus glabratus leviter sulcatus, nigricanti-rufus. »

Pol. (Pleuropus) **Saccardoi** Ckc. et Quel. *Pol. sericellus*. Sacc. (non Lev.) — «Polyp. biennis affinis. »

Pol. (resupinatus) **vaporarius** Fr. Sur les troncs.

Radulum quercinum Fr. Sur le Chêne.

Rad. molare Fr. Même station. Tubercules petits, presque glabres, à la fin jaunâtres.

Rad. orbiculare Fr. Sur Cerisier.

Rad. membraceum Bull. Sur Bouleau.

Corticium giganteum Fr. Sur des pins abattus ; dans l'Eure.

Cort. puberum Fr. Sur les rameaux décortiqués du Pin.

Cort. roseum Pers. Sur Orme.

Cort. comedens (Nees) Fr. Sur Bouleau.

Clavaria microscopica Malbr. et Sacc. Sur les joncs morts et humides ; forêt de Roumare. — « Simplex, gregaria v. sparsa, perexigua, filiformis, sordide corneo alba, alt. mill. 1 1/4-1 3/4, crass. 60 microm. deorsum

breve attenuata, non omnino (sub vitro) lævis, sporæ e basidis breve conoideis oriundæ, ovoideæ, 6-4 hyalin. »

Coniophora puteana (Schum.) *Telephora* Schum. Sporæ ochraceæ, 10 × 8, ovoideæ.

Cyphella griseo pallida Weim. Sur les rameaux du Peuplier. « Extus albida, villosula, intus lævis, rubescens conchiformis. »

Cyphella alboviolascens (a s.) Karst. Myc. Fenn. III. 322. Sur les rameaux du Fraxinus ornus.

Lycoperdacées.

Lycoperdon molle Pers. Peck Unit. stad. Lycop. *L. excipuliforme* v. *flavescens* Quél. (?) Sur la terre. — Peridium breviter excipuliforme, sordide lutescens, minutissime verruculosum, dein detersum nitens ; basis sterilis mediocriter laxe cellulosa ; gleba olivescens ; flocci ramosi, 2 1/2 micr. d. flavo-mellei ; sporæ globosæ, minute asperulæ, 3 1/2 micr. d. concolores. »

Hypodermées.

Entyloma Calendulæ (Oud.) De Bary. Sur les feuilles du Calendula officinalis.

Ent. alismacearum (Cr ?) Sacc. *Uredo* Crouan, Fl. finist. p. 8 (?) maculis amphigenis subcircularibus vage limitatis, subochraceis, crebre minute bullulatis ; sporis immersis in quaque foliorum cellula pluribus, arctiuscule conglobatis e sphœrico angulosis, 10-12 micr. d, dilute ochraceis, levibus tunica 1 micr. crassa. — Sur les feuilles languissantes de l'Alisma plantago, en société avec l'état conidifère *Cylindrosporium Alismacearum*. — « Espèce affine de *Entyloma byzzozerianum* (Sacc).

Puccinia sessilis Schneid. Sur les feuilles du Phalaris arundinacea variegata cultivé. — « Teleutosporae clavato-truncatæ, 30-40 × 15-20, pallidissimæ, episporio apice incrassato et rufo ; stipite brevissimo v. subnullo. » Pucc. linearis R. et Desm. XXIII not. p. 3 (sur Brachypodium).

Puccinia coronata Cda. Sur les feuilles de plusieurs Graminées. — Quevilly ; marais Vernier.

Uredo gyrosa Reb. Sur la page supérieure des feuilles des Rubus.

Phycomycètes.

Peronospora sordida Berck. Sur la Scrophulaire aquatique.

Per. Ficariæ Tul. — « Oogonia subglobosa, fulva, 25 micr. d. sublevia ; oosporæ sphœricæ hyalinæ, crassiusculæ tunicatæ, levissimæ, 30 micr. d. » — Sur la Ficaire.

Per. Lamii A. Br. Sur plusieurs Lamium.

Pyrenomycètes.

Eutypa Acharii Tul. Sur le bois du Hêtre.

Eut. ludibunda Sacc. Sur les rameaux de l'Orme.

Eut. heteracantha Sacc. Sur les rameaux du Tilleul, de l'Orme, des Ronces. — Asci clavati 15 × 7, sporidia 4-5 × 1.

Valsa Hoffmanni Nke. Sur les rameaux du Cratægus oxyacantha.

Valsa ambiens Fr. Fckl. Sur Tilleul.

Valsa Pini (Alb. et Sch.) Fckl. — Sur les rameaux du Pinus sylvestris.

Daldinia concentrica Bolt. Sphæria N. — Au pied des saules. — Saint-Pierre-Manneville.

Calosphœria vasculosa Sacc. — « Peritheciis in acervulos minutos sub peridermio laxe aggregatis, globosis majusculis 1/2-3/4 mill. d, nigris, levibus, ostiolis obtuse conoideis, subconvergentibus, dein erunpentibus, perithecii contextu pachydermatico, fuligineo; ascis cylindraceo-clavatis, deorsum attenuatis, 70-80 × 9-10, paraphysibus asco longioribus, filiformibus, septulatis obvallatis, octosporis; sporidiis distichis botuliformibus, curvulis, 10-12 × 3, 2-3 guttulatis nubilosisque hyalinis. » Sur les rameaux du Betula alba.

Plagiostoma Euphorbiœ Fckl. Sur Euphorbia sylvatica. — « Asci fusoideo-oblongi ; sporis distichis hyalinis fusiformibus, 4-guttulatis, 11 × 35. »

Plag. devexa Desm. Sur Euphorbia palustris. — « Sporis oblongis utrinquè obtusis. »

Gnomonia leptostyla (Fr.) D. not. Sur les feuilles de Noyer.

Gnom. ichnostyla Fckl. Sur les pétioles de l'érable.

Diaporthe (Tetrast.) **Aucubæ** Sacc. Sur les rameaux d'Aucuba.

Diap. (Euporthe) **pulla** Nke. Sur les rameaux du lierre.

Diap. (Euporthe) **Malbranchii** Sacc.— « Stromate late effuso corticem interiorem lignique superficiem infuscante lineaque nigra intra lignum limitanto; peritheciis sparsis v. hinc inde gregariis ligno immersis v. semiimmersis, globosis, majusculis, 3/4 mill. d., ostiolis breve cylindraceis v. conoideis; ascis cylindraceo-fusoideis, subsessilibus, 60-70 × 10, apice, lumine 2 foveolato, obtusatis aparaphysatis, octosporis; sporidiis distichis, oblongo-

2-conicis, utrinque primo minute apiculatis, dein muticis, medio constrictis, 12-15 × 4 1/2-5, 4-guttulatis, hyalinis. » Sur les rameaux décortiqués de l'Orme ou recouverts du liber. Diffère du *Diap. Ere* Nke et *Saccardiana* Kze qui ont le même habitat.

Diap. (Tetrast) **vepris** (de Lacr.) Nke. Sur les sarments des rubus.

Diap. (Scler.) **Cratægi** (Curr) Nke. Sur les rameaux du Cratægus oxyacantha. — « Asci fusoideo-cylindracei 100 × 15-18, lumine apice 2-foveolato, sporidia oblongata, utrinque rotundata, 18-22 × 6-7, medio constricta 4-guttulata, hyalina. »

Diap. (Eup.) **Tulasnei** Nke. Sur l'Aristoloche Clématite.

Diap. (Eup.) **Asphodelea** Sacc. — « Stromate effuso caulis superficiem nigrificante, zona nigra infra limitato; peritheciis immerso-prominulis, sparsis lenticularibus 1/3 mill. d., ostiolis punctiformibus; ascis clavulatis, subsessilibus, 70-80 × 8, apice lumine bifoveolato, octosporis, aparaphysatis; sporidiis distichis breve fusoideis, curvulis, 14-15 × 4-5, 1-septatis, vix constrictis, 4-guttulatis, hyalinis, utrinque obtusiusculis. » Sur les tiges de l'Asphodèle. Bien distinct de *Diap. Asparagi* (Fuck).

Diap. (Eup.) **Eburensis** Sacc. « Stromate late effuso, caulis superficiem nigrificante, zona nigra infra haud limitato; peritheciis, dense gregariis, ligno immersis, 1/3 mill. d. globulosis, ostiolis conoideis breve extantibus matricemque asperulam reddentibus; ascis fusoideis, 70 × 10-11, apice lumine bifoveolato, aparaphysatis, octosporis; sporidiis distichis, fusoideis, utrinque obtusis curvulis, 15-16 × 4, constricto-1-septatis raro spurié 3-septatis, 4-guttulatis, hyalinis, » — Sur les tiges du Leucantheum vulgare, dans l'Eure.

Diap. (Tetr.) **mitis** Sacc. « Stromate effuso obsoleto, peritheciis laxe gregariis, cortice nidulantibus, tumidulisque, globoso depressis, 1/3 mill. d. ostiolis brevissime conoideis; ascis fusoideis, 70-75 × 9-10, apice bifoveolatis, aparaphysatis, octosporis; sporidiis fusoideis, utrinque acutiusculis curvulis, 14 × 3-4, constricto 1-septatis, 4-guttulatis, hyalinis. » Sur les rameaux du groseiller rouge. Diffère du *Diap. pungens* Nke qui croît sur le même arbuste par la brièveté des ostioles et d'autres caractères.

Diap. (Tetr.) **Laschii** Nke. Sur le Fusain.

Diap. (Tetr.) **Lirella** (Moug. et Nest.) Nke ; *Ampullaria Lirella*. Quel. Sur la Reine des prés.

Diap. (Tetr.) **resecans** Nke. Sur le Seringa.

Diap. (Tetr.) **rostellata** (Fr.) Nke. Sur les sarments des Rubus.

Diap. (Claer) **Syngenesia** Fckl. Sur Rhamnus Frangula. Brionne (Eure).

Lasiobotrys Loniceræ Kunze. Sur les feuilles du *Lonicera cœrulea*.

Melanconis xanthostroma (Mtg.) Fckl. sur bouleau.

Cryptosporella hypodermia (Fr.) Sacc. Sur les rameaux de l'Orme.

Crypt. populina Sacc. Sur peuplier.

Venturia Kunzei Sacc. Sur la page supérieure des feuilles de Rubus.

Vent. glomerata Cke. Sur le Geranium dissectum.

« Asci clavulati, 45 × 10-12, aparaphysati, 8-spori; sporidia disticha , oblongo clavulata, 8-10 × 4-5, tenuiter 1-septata, vix constricta, dilutissime chlorina. Setulæ perithecii aciculares, 50-60 × 4, fuligineæ. »

Vent. Johnstonii (B. et Br.) Sacc. *Dothidea*

B. et Br. Sur les feuilles de l'Epilobium montanum. « Perithecia in acervulos maculiformes hinc et inde dense aggregata, globoso-conica circa verticem setulis cuspidatis, 26-40 × 5, atris vestita ; asci cylindracei, brevissime stipitati, 50-60 × 15, apice tunica integra obtusiusculi, aparaphysati, 8-spori ; sporidia disticha clavato-oblonga, 15-16 × 5 1/2-6, 1-septata, lenissime contricta, 4-guttulata, chlorino-hyalina. »

Sphærella Fagi Auersw. Sur les feuilles du Hêtre.

Sph. Schœnoprasi Auersw. Sur les feuilles de l'Allium Porrum. « Perithecia sublenticularia 140-150 micr. contextu distincta parenchymatico ochraceo-fuligineo. Asci cylindraceo-obclavati, brevissime crasse stipitati 60-80 × 18-22, apice tunica integra crassiuscula, 8-spori ; sporidia subdisticha, cylindraceo-clavata, utrinque obtusiuscula, 20 × 6, 1-septata vix constricta, hyalina. »

Sph. brassicæcola de Not. Sur les choux.

Sph. ditricha Fck. Sur les feuilles de Bouleau. Asci oblongi recti v. curvati, 8-sporis, 55-65 long., sporidiis subdistichis inæqualiter didymis, oblongo-obovatis hyalinis, 15 × 7.

Sph. sparsa F. **acerina** Wllr. Sur Érable.

Sph. Trifolii Krst. Sur le trèfle incarnat. Brionne (Eure).

Sphæria rosæcola Fckl. Symb. p. 114. « Ascis fasciculatis, oblongo-ovatis, 45-50 × 14-15, sporis obovato oblongis, 18 × 6, hyalinis, simplicibus. » Sur Rosa canina. Cum Hendersonia socia.

Microthyrium microscopicum Desm. Sur les feuilles du Chêne, du Hêtre, du Buis. « Asci clavati 45-50 × 10 ; sporidia oblongo-clavatula 15-17 × 4, 2-3-guttulata, hyalina, diu continua, an tandem vere 1-septata ? »

Microt. fuscellum Sacc. « Peritheciis sparsis clypeiformibus, superficialibus, margine eximie fimbriatis 150 micr. d. radiatim contextis, ad porum latiusculum densioribus, ascis obclavatis, breve crassiuscule sæpe oblique stipitatis, 60-70 × 20, apice lumine coarctato, aparaphysatis, 8-sporis; sporidiis 2-3-stichis, oblongo-fusoideis; constricto 1-septatis, rectis curvulisve, 23-25 × 7-8, utrinque obtusiusculis, 4-guttulatis, hyalinis dein dilute fuscellis. » Sur le Teucrium chamædrys.

Didymella media Sacc. « A Did. exigua differt ascis majoribus, 80-90 × 12-14, æque paraphysatis; sporidiis fusoideis, rectis curvulisve, majoribus, 20 × 5-6, 1-septatis, non constrictis, 4-guttulatis, hyalinis; peritheciis lenticularibus paulo majoribus, contextu parenchymatico fuligineo. » Sur les tiges de Verbena officinalis.

Didym. vexata Sacc. *Didymosphæria oblitescens* Fuck. Symb. myc. App. I. 301. nec B. et Br. Sur les rameaux du Cornus sanguinea. « Perithecia lenticularia subvelata pertusa, 250 micr. d., contextu parenchymatico melleofusco. Asci clavati, crassi, deorsum attenuati, 100-110 × 30, lumine apice coarctato, paraphysibus guttulatis obvallati, 8-spori; sporidia disticha, obovata, 25-27 × 14-16, 1-septata, non constricta, hyalina. »

Amphisphœria Ericeti Sacc. et Sp. Sur les rameaux de l'Erica vulgaris. Brionne (Eure). « Asci cylindracei, 75 × 10-12, paraphysati, sporidia oblique monosticha, clavulata, bilocularia non constricta, muco diu obvoluta, 12-14 × 4, cum muco 15-16 × 8, hyalina. » (1)

Amph. umbrina Ces. et de Not. Sur l'Orme et le Tilleul.

(1) J'ai trouvé sur la même plante récemment le *Sphæria Barbieri* West. *Trematosphæria*.

Melanopsamma Ruborum (Lib.) Sacc. *Sphæria* Lib. *Sph. callimorpha* Mont.? Sur les sarments du Rubus fruticosus. « Perithecia globoso-papillata, villo fuligineo interseminata; setæ cuspidatæ, basi incrassatæ, 200 × 6, septatæ, fuligineæ. Asci cylindraceo-fusoidei breve stipitati, apice tunica integra obtusi, 80-90 × 10, parce paraphysati, 8-spori; sporidia fusoidia, 15 × 3 1/2-4 1/2, 2-4-guttulata hyalina, denique 1-septata, dilute fuscella. »

Pseudovalsa Malbrancheana Sacc. « Acervulus innato-erumpentibus, transverse ovato-oblongis, peridermio fisso arcte cinctis 1 1/2-2 1/2 mill. atris, peritheciis in quoque acervulo paucis, 3/4 mill. d., globosis; disco sublanceolato, nigro verruculoso; ascis cylindraceo-fusoideis, 130 × 18, brevissime stipitatis, apice lumine integro rotundatis, paraphysibus guttulatis obvallatis, tetrasporis; sporidiis ovato-fusoideis, utrinque obtusiusculis, 40-50 × 15-18, plasmate 6-7 partito, denique 6-7-septatis, loculis extremis minimis hyalinis, cæteris fuligineis. » Sur les rameaux cortiqués du Prunellier. Il diffère du Pseudov. umbonata (Tul.) par ses groupes oblongs et non circulaires, par des thèques 4-sporées et non 8-sporées, par ses spores un peu plus petites.

Sporormia ulmicola Pass. et Wint. Sur le bois pourri du Chêne. « Asci clavato-cylindracei, 130-140 × 20, aparaphysati, 8-spori; sporidia fusoideo-elongata, 40-50 × 10, 3-septata fuligineæ, mox in articulos duos extimos conoideos, 15 × 7-8, duosque interiores cuboideos, 12-13 × 10, dilabentia. Perithecia ligno semi-immersa, vel penitus, ostiolo papillato-rotundato. »

Leptosphæria vagabunda Sacc. Sur la Cinéraire maritime. On l'a trouvée ailleurs sur la Spirée ulmaire, la Clématite, etc.

Lept. Libanotis (Fckl.) Sacc. Sur le Libanotis montana. « Sporidia breve fusoidea, curvula, 20 × 6, 3-septata, dilute fusca. »

Lept. helminthospora (Ces.) De Not. Sur le Crithmum maritimum. « Asci clavati 90-100 × 15; sporidia disticha cylindraceo-clavata, 25-28 × 6, deorsum attenuata, toruloso-5-6-septata, dilute flava: »

Lept. Rotomagensis Sacc. Peritheciis sparsis, innatis globosis, 1/2 mill. d., ostiolo erumpente breve conoideo ; ascis clavatis, apice rotundatis, deorsum attenuato stipitatis, 130 × 18,part. sporif. 80-90 × 18, breve paraphysatis octosporis; sporidiis distichis, cylindraceo-oblongis, curvulis, utrinque rotundatis, 25-27 × 8, constricto-3-septatis, 4-guttulatis, atrofuligineis. » Sur les tiges du Senecio erucœfolius.

Lept. maculans Tul. Sur Alliaire, Colza.

Lept. agnita Desm. Sur Eupatoire.

Lept. typharum Fckl. Sur les Typha; marais Vernier.

Lept. arundinis Sacc. f. *macrospora*. Sur le Phragmites.

Lept. culmicola Fr. f. *nigrans* Sacc. Sur chaumes. Brionne (Eure).

Lept. culmifraga (Fr.) Fckl. Sur les murs de chaume. Brionne. Sporæ 5-7-septatœ, 26-35 × 4-5, subhyalinæ.

Lept. culmifida Krst. Sur diverses graminées (Aira, Molinia, Triticum). Sporæ oblongæ, leviter coloratæ, 27-34 × 7-8.

Lept. modesta Desm. Sur les tiges des grandes herbes.

Lept. eustoma Fckl. Sur les tiges herbacées.

Lept. Convallariæ Fckl. Sur les tiges des Polygonatum.

Lept. dolioloides Karst. Sur le Senecio Jacobœa.

Lept. sarmenticia Sacc. Sur le Solanum dulcamara. « Peritheciis laxe gregariis, epidermide velatis, lenticularibus, papillutatis, 1/6 mill. diam., ascis clavatis, breve stipitatis, apice subrotundatis, 70-80 × 10, paraphysatis, sporid, fusoideis, rectis curvulisve, medio leniter contractis, 27-30 × 5-6, crasse 6-nucleatis olivaceis. »

Sphærulina umbilicata Sacc. et Malbr. « Peritheciis punctiformibus, sparsis, epidermide velatis, globulosis, 110 mic. d., dein umbilicatis, ostiola impresso, contextu minute parenchymatico fusco; ascis basi diu cohærentibus, crasse clavatis, 45-50 × 12-14, breve stipitatis, apice tunica integra rotundatis, aparaphysatis, octosporis, sporidiis tristichis, fusoideis, curvulis, 22-26 × 3-4; 3-septatis, non contrictis, hyalinis. « Sur les tiges du Scabiosa succisa.

Melomastia Friesii Nke. Sur les rameaux du Frêne.

Massaria Letendreana Sacc. « Peritheciis sparsis, globoso-depressis, tectis 3/4 mill. d.; ascis clavatis, 150-180 × 30, breve stipitatis , apice tunica integra rotundatis; sporidiis distichis oblongis, subclavatisque, 40-45 × 18, utrinque rotundatis, 7-septatis, pluriguttatis parceque muriformibus, ad septa constrictis, strato crasso mucoso, hyalino, perfecte didymo obvoluta, initio hyalina dein mellea. » Sur les rameaux de l'Alnus glutinosa. Voisin du M. siparia.

Mass. microcarpa f. *Platani* Sacc. Sur les platanes.

Rhaphidophora pellita Fckl. Sur les tiges de l'Erigeron canadense. « Perithecia conica brevi-rostellata, pellita ; asci 150 × 8; sporidia bacillaria, 140 × 1, hyalino-luteola. »

Rhaph. carduorum Tul. *Spharia acuminata* Sow. Sporidies linéaires, 60 × 4, cloisonnées, avec une loge renflée vers une extrémité, et quelquefois amincies à l'autre bout, légèrement jaunâtres. A la fin l'épiderme noircit autour des périthèces. Sur les tiges mortes du Cirsium palustre.

Rhaph. rubella (Pers.) Fckl. Périthèces sur des taches brunies ou plus ou moins rougeâtres. Sur les tiges des Pommes de terre, de l'Angélique sauvage.

Rhaph. vulgaris Sacc. « Peritheciis matrici immutata innato erumpentibus, globoso-conoideis, 1/6-1/4 mill. d., ascis cylindraceis 90-120 × 6-8, subsessilibus, aparaphysatis, 8-sporis; sporidiis filiformibus 80-100 × 1-1/2, æqualibus pluri-guttulatis, flavidulis. » Sur les sarments des Rubus. Se distingue du *Rubellus* par l'absence de tache rouge autour des périthèces.

Rhaph. eburensis Sacc. « Peritheciis sparsis, initio velatis globuloso-depressis, 1/5 mill. d., papillulatis, dein depresso-umbilicatis; contextu distincte parenchymatico fuligineo; ascis cylindricis, 140 × 10, octosporis, sporidiis filiformibus, vix curvulis, 100-120 × 2, æqualibus, pluriguttulatis, flavis. » Sur la tige du Leucanthemum vulgare, près Brionne (Eure).

Rhaph. camptospora Sacc. « Peritheciis sparsis, globoso-depressis innatis, 1/5 mill. d., ostiolo conoideo breviter emergente ; ascis cylindricis, 150 × 15 ; sporidiis bacillaribus vehementer curvatis, 120 × 3; 12-15 septatis, loculo intermedio crassiore globuloso, flavis. » Sur les tiges du Teucrium chamœdrys. Diffère du Rhaph. Urticæ par sa petitesse et la courbure-brisure de ses spores.

Pleospora andropogonis Niessl. var. *scirrhioides* Sacc. « Peritheciis innatis, globosis, 1/5 mill. d., hinc inde aggregatis, plagulasque elevatas formantibus, ostiolo

conoideo erumpente; ascis cylindraceo-clavatis, 100 × 20, parce paraphysatis, octosporis; sporidiis oblongis, interdum inæquilateralibus, 20-22 × 8-10, 3-septatis, sepimentis longitudinalibus imperfecte 1-seriatis, ad septa constrictis, melleis. » Sur les chaumes des Agrostis. Diffère du type par des sporidies plus étroites, moins brunes et surtout par les perithèces aggrégés.

Pleosp. microspora Niess. Sur les chaumes du Dactylis glomerata. « Perithecia hemisphærica, obtusa 100-110 micr., d., asci cylindraceo-clavati, 75 × 12-15, paraphysati. Sporidia octona, submonosticha, oblongo-ellipsoidea, medio subconstricta, 18 × 8, 5-septatis longit. 1-2 seriatis, flavo-mellea. »

Pleosp. Clavariæ Tul. Sur le Clavaria cristata.

Pleosp. samaræ Fckl. Sur les fruits du Frêne.

Teichospora strigosa Sacc. « Peritheciis gregariis depresso-hemisphericis obtuse papillatis, 1/2-3/4 mill. d., superficialibus, coriaceo-carbonaceis, pilis strigosis, 160-170 × 8, pluriseptatis fuligineis vestitis; ascis cylindraceis 150-160 × 20, apice rotundatis, breve crasse stipitatis, aparaphysatis (?), octosporis; sporidiis oblongo-ellipsoideis utrinque obtusiusculis, medio leniter contractis, 28-30 × 12-15, 7-septatis, septis longit. 1-2 seriatis, melleo-fuligineis. » Sur le bois denudé et pourrissant du Fusain. (Evonymus europœus).

Fenestella Mougeotii (Pers.) Sacc. Sphæria Pers. Sur les rameaux de l'Alnus glutinosa. — « Perithecia globoso-depressa, coriacea, 1/2 mill. d. tecta, hinc inde 2-3-aggregata vel subsparsa, ostiolo brevissimo erumpente. Asci cylindracei breve crassissime stipitati, 150-160 × 28-30, apice tunica integra rotundati, paraphysati, octospori; sporidia disticha oblongo-clavulata, utrinque præcipue

apice, rotundata, 40-45 × 15-18, 7-septata, leniter constricta, septis longitud. 2-3 seriatis, olivaceo-mella, dein fuliginea, pluriguttulata. »

Lophiotrema auctum Sacc. Sur les tiges sèches des Rumex. « Asci 130 × 13-15, paraphysati, octospori; sporidia disticha initio anguste fusoidea, utrinque cuspidata, curvata, æqualia 40 × 5, pluriguttata, dein 40-45 × 8-10, toruloso-5-septata, appendicibus teretibus apice subincrassatis aucta, subhyalina. »

Lophiotrema præmorsum (Lash.) Sacc. Sur l'Ulex europœus.

Loph. Hederœ Sacc. Sur le Lierre. Brionne.

Lophiostoma simillimum Karst. Sur le Dipsacus sylvestris.

Loph. insidiosum (Desm.) De Nt. Sur les tiges du Centranthus ruber et du Lythrum salicaria.

Loph. semiliberum (Desm.) Sacc. Sur les tiges du Phragmites communis. « Asci clavati 100-110 × 20; sporidia fusoidea, curvula. æqualia, 38-40 × 5, 4-nucleata, hyalina. »

Loph. anaxœum Sacc. (Lophiosphæria). Sur les tiges mortes des Rumex.

Cucurbitaria protracta Fckl. Sur Erable.

Cucurb. naucosa Fckl. Sur Orme.

Cucurb. Laburni (Pers.) Fr. Sur le Cytisus laburnum.

Cucurb. Berberidis (Pers.) Gray. Sur le Berberis vulgaris.

Hypocreacées.

Nectria aquifolii (Fr.) Berk. Sur les rameaux du Houx.

Hyponectria Buxi (D. C.) Sacc. Sur les feuilles du Buis.

Gibberella Saubineti(D.et M.) Sacc.Sur les rameaux des Rubus, du Buis, sur les chaumes des graminées. — v. *pachyspora* Sacc. « Peritheciis typicis, ascis cylindraceo-fusoideis, 80 × 16-18, 8-sporis ; sporidiis distichis breve crasseque fusoideis, 20-22 × 7-8, rectiusculis. 3-4 nucleatis 2-3-septatis, subhyalinis » Snr les rameaux des Saules.

Letendrœa Sacc. nov. gen. « Perithecia simplicia, omnino superficialia, globoso-papillata contextu parenchymatico *molliusculo,* tenui, *albicante.* Asci paraphysati, octospori. Sporidia *didyma*, *fusca.* »

Let. eurotioides Sacc. — « Peritheciis gregariis (Helminthosporio consociatis) superficialibus globosis, perexiguis, 110-130 micr. d. levibus, sordide albis, ostiolo brevi obtuse papillato ; contextu tenui parenchymatico dilutissime flavido ; ascis cylindraceis v. obclavatis brevissime stipitatis, apice tunica integra obtusiusculis, paraphysibus filiformibus parcis quandoque coalescentibus obvallatis, octosporis ; sporidiis distichis v. oblique monostichis fusoideo-oblongis, 12-15 × 5-6, utrinque obtusiusculis, rectis, constricto-1-septatis, 2-guttulatis, olivaceo fuligineis. » Sur les rameaux morts du Saule, de l'Aulne et des Ronces.

Dothideacées.

Mazzantia Galii (Guep.) Sur les tiges du Galium mollugo.— « Asci densissimi, fusoidei, 40 × 7, subsessiles, aparayphysati (?), octospori ; sporidia fusoidea, utrinque acutiuscula, 8 × 2 1/2-3, continua, 2-guttulata, hyalina. Asci et sporidia iodi ope lutescunt. »

Phyllachora Angelicæ (Fr.) Fckl. Sur les feuilles de l'Angelica sylvestris.

Hysteriacées.

Sporomega cladophila (Lev.) Duby. Sur les rameaux du Vaccinium myrtillus. — Brionne (Eure).

Acrospermum graminum Lib. Sur les Graminées.

Acrosp. compressum Tode. Sur les grandes herbes.

Onygeneès.

Onygena corvina Pers. Sur les plumes des Corneilles.

Discomycetes.

Calloria (?) leucostigmoides Sacc. Sur les tiges pourrissantes de la Scrophulaire. « Asci cylindrici tenelli, 40-50 × 3 1/2, aparaphysati (?) octospori ; sporidia cylindracea, 5-6 × 3/4, hyalina. Excipuli contextus paternius, totus pallidus, sola ima basi fuscidulus. *Mollisiæ cæspititiæ* Krst affinis et forte aptius huic generi quam *Calloriæ* subjungenda.

Cyaticula vulgaris D.Nt. Sur les tiges de l'Epilobe, des Dipsacus.

Helotium humile Sacc. (nec Desm.) Ascomatibus gregariis subsuperficialibus sessilibus plano-scutellatis 1/4-1/3 mill. d., levibus, glabris, distincte marginatis, ex albo luteolis, disco concaviusculo, sicco aperto ; ascis cylindraceis 78-80 × 8, stipitatis, apice obtusiusculis, paraphysatis,

octospori; sporidiis, cylindraceo-fusoideis, leniter curvulis, 15 × 2-3, obtusiusculis, hyalinis. » Sur les rameaux du Genista Scoparia; Brionne (Eure). Espèce voisine mais bien distincte des *Helotium Humuli* (Lash.) *Albella* (With.) et *separabile* Krst.

Hel. Humuli (Lash.) Sur le Houblon.

Hel. rubicola (Fr.) Fuck. Sur les Rubus.

Hel. virgultorum (Fr.) Sur la Scrophulaire.

Hel. scutula (Pers.) Karst. Sur la Spirée Ulmaire et le Cirsium lanceolatum.

Trichopeziza leucophœa (Pers) Rehm. Sur l'Aristolochia clematitis. — « Asci cylindracei 90-100 × 7; sporidia fusoidea, rectiuscula, 15 × 2. »

Tr. nidulus (Shum) Fckl. Sur les tiges du Polygonatum multiflorum.

Tr. misella (Desm.) Sacc. Sur la page inférieure des feuilles de Rubus. — « Ascomata minutissima, subsessilia, aperta, albida, dein subargillacea, prope marginem pilis fuligineis, 5-6 micr. cr. vestita. Asci cylindracei 48 × 5, aparaphysati, subsessiles. Sporidia cylindraceo-clavulata, 7-8 × 1/2-2, hyalina. » — Brionne (Eure).

Tr. dumorum (Desm.) Sacc. Même habitat que la précédente et l'accompagnant quelquefois. « Ascomata minutissima, subsessilia, plano-umbilicata, brunneo-livida margine albicante, extus pilis brunneis hirtella. Asci clavulati 27-29 × 4-5. Sporidia subfusoidea 8 1/2-2, hyalina. — » Brionne (Eure).

Belonidium pallens Sacc. « Ascomatibus plano-patellaribus, concaviusculis, sessilibus, 1/4 mill. d., glabris, disco pallide cinereis, extus brunneolis; excipuli contextu parenchymatico, marginem versus parosenchymatico, cinereo-rufescente; ascis cylindraceis, 80-55 × 10-12, apice rotun-

datis, brevissime stipitatis, aparaphysatis (?) octosporis ; sporidiis bacillari-fusoideis curvulis, deorsum attenuatis, 40-45 × 3-3 1/2, 3-septatis, hyalinis. » Sur les chaumes et gaines du Brachypodium sylvaticum. Cette plante est intermédiaire entre *Mollisia graminea* et *M. excelsior* de Karst; mais elle doit être mieux placée dans le genre *Belonidium* à cause de ses sporidies bacillaires et cloisonnées.

Niptera melaleuca (Fr.) Fckl. Sur le bois pourri.— « Ascomata tota nigricantia, disca dilutiore, margine pallescente; excipuli cellulæ marginales breviusculæ. Asci cylindracei 80-90 × 8 ; sporidia fusoidea, 10-12 × 1/2-2.

Pyrenopeziza atrata (Pers.) Fuckl. (Peziza atratula Nyl.). Sur les tiges du Spiræa Ulmaria et du Geum urbanum. var *punctiformis* Sacc. « Ascomata vere punctiformia, 80-100 micr. d., nigricantia, subsuperficialia. Asci clavulati 25 × 8-9, paraphysati, octospori; sporidia botuliformia v. clavulata, 8 × 1/2-2, guttulata, hyalina. » Sur les tiges mortes du Tamus communis. Brionne (Eure). Sur l'Ulmaire : Thèques 30-32 × 8-9 ; sporidies 7-9 × 1.

Pyren. Rubi (Fr.) Rehm. Sur les sarments des Rubus. — « Ascomata erumpenitia, sæpius, complicata, cervino nigricantia, disco pallidiore. Asci clavulati 43-50 × 8, paraphysati, octospori ; sporidia cylindraceo-clavulata, 7-8 × 1 1/2-1 3/4, hyalina. » Il faut rapporter ici, d'après Rehm, *Excipula Rubi* Fr. ou *Cenangium Rubi* Duby, mais en distinguer *Pyrenopeziza* (Trochila) *Rubi* De Not. qui diffère par ses cupules plus petites, superficielles et plus rapprochées de *Pyr. atrata.*

Pirottæa gallica Sacc. « Ascomatibus gregariis, superficialibus, aterrimis, 1/5 mill. d., concavo-scutellaribus, sessilibus, siccis semiclausis, ubique setulosis ; perithecii

contextu parenchymatico, rigidulo, fuligineo, cellulosis superficialibus setulisque cuspidatis 2-3 septatis obscurioribus facileque secedentibus ; ascis cylindraceo-clavatis, 25 × 3, breve stipitatis iodii ope flavescentibus, paraphysibus filiformibus obvallatis, octosporis; sporidiis cylindraceo-clavulatis, 7-9 × 1 1/2, minute biguttulatis, hyalinis. — » Sur les tiges de Chicorium Intybus. Gournay-en-Bray. En compagnie des *Leptosph. modesta* et *Rhaphidophora vulgaris.*

Pezicula rhabarbarina Tul. Sur sarments de Rubus.

Lachnum patens Krst. (Peziza palearum Desm.). Sur les chaumes. (Eure).

Lach. juncicolum (Fckl.) Krst. Sur les Joncs mourants. Cupulæ cyathoideæ 0^{mm}5 lat. subsessiles, extus albo-furfuraceæ, demum vix fuscidulæ ; disco pallidè colorato, demum convexiusculo ; sporæ cylindricæ, 35 × 2.

Phacidium congener Ces. *Niptera* DNtr. Sur la face inférieure des feuilles du Ranunculus repens. « Ascomata 1/4 mill. d., maculis vix ullis insidentia, atra, disco pallidiore ; asci clavati, 80-90 × 14-15, paraphysati, octospori ; sporidia disticha oblongo-clavulata, 15-17 × 5-6, infra medium septata, 4-5-guttulata, hyalina. »

Peziza Rapulum Bull. *Macropodia* Nees. Lieux ombragés du parc de Quevilly.

Pez. fuscescens Pers. Sur les feuilles de Hêtre tombées.

Mollisia graminis Krst. Sur les graminées.

Mollisia junciseda Krst. Sur les Joncs ; Forges.

Encœlia furfuracea (Pers.) Krst. Sur Coudrier ; Calvados.

Myxomycetes

Perichæna corticalis (Batsch.) Rost. Sur l'écorce du Peuplier.

Sphæropsidées.

Nous avons récolté un très grand nombre d'habitat nouveaux des plantes de ce groupe qui appartiennent aux genres *Phyllosticta, Phoma, Septoria, Diplodia, Hendersonia.* Ces espèces ou variétés multipliées, et peut-être moins bien spécifiées que d'autres, ne seraient pas à leur place dans un travail de cette nature. Beaucoup sont rattachées aujourd'hui à des plantes thécasporées. Nous citerons seulement les espèces suivantes appartenant à d'autres genres.

Rabenhorstia Tiliæ Fr. Sur les rameaux du Tilleul.

Vermicularia culmigena Desm. Sur les feuilles des graminées. « Spermatia botuliformia 9-11 × 1 1/2-2, pluriguttulata, hyalina. »

Verm. atramentaria B. et Br. Sur les tiges de pommes de terre.

Verm. minuta Lib. var. *Chenopodii* West. Sur les Chenopodium.

Verm. erumpens Sacc. « Peritheciis spuriis gregariis innatis, dein epidermide lacerata erumpentibus, globoso-depressis, 1/4 mill. d., setulis filiformi-cuspidatis, 150 × 4, septulatis, atro-fuligineis parce vestitis ; spermatiis fusoideis curvulis, 25 × 5, utrinque acutiusculis, nubilosis, hyalinis basidiis conicis, 15 × 6 fuscidulis suffultis. » Sur les tiges du Ruscus aculeatus.

Fusicoccum eumorphum Sacc. « Stromatibus innato-erumpentibus conicis obtusiusculis 3/4 mill. d., corticolis, carbonaceo-coriaceis, nigris, 2-4-locellatis ; spermatiis fusoideis, utrinque acutis, sæpius inæquilateralibus, 30-32 × 3 1/2-4, nubilosis, hyalinis. » Sur les écorces de l'Orme (?). Le genre Fusicoccum se distingue des Cytispora par des spermaties plus grandes et fusiformes.

Coniothyrium fuscidulum Sacc. Sur les tiges du Galega. « Spermatia 5-6 × 3. »

Coniot. insitivum Sacc. Sur le Lilas. « Perithecia nigro-farcta ; spermatia ovoidea-reniformia, 6-8 × 3 1/2-4, atro-fuliginea. »

Coniot. conoideum Sacc. Sur les tiges de l'ortie et du Scrophularia nodosa. « Spermatia 3 1/2-2 1/2, mellea. »

Coniot. scapisedum Sacc. et Sp. Sur les hampes de l'Armeria plantaginea. « Spermat. 3-3 1/2 × 2, olivaceo-fusca. »

Coniot. Fuckelii Sacc. Sur les sarments des Rubus. « Spermatia subglobosa 3 × 4 diam. fuliginea. » f. *Helianthemi.* « Spermat. ellipsoidea 3-3 1/2 × 2, fuliginea. »

Coniot. Leguminis Sacc. Peritheciis gregariis, epidermide velatis, globoso-depressis, 100 micr. d., poro amplo pertusis ; spermatiis oblongo-ellipsoideis, 6-7 × 4, 2-guttulatis, olivaceo-fuscis. » Sur les gousses tombées du Robinia pseudo acacia.

Coniot. Eurotioides Sacc. « Peritheciis gregariis, globulosis 1/10 mill. d., superficialibus, pallidis, pertusis, spermatiis oblongo-ovoideis, 7-9 × 5, utrinque rotundatis, 8-9 × 5, 2-guttulatis, fuscidulis. » Sur les rameaux des Saules, sur les Rubus ; en compagnie du *Letendrea eurotioides*, dont il est la spermogonie.

Coniot. glomerulatum Sacc. « Peritheciis innato-

erumpentibus, hinc inde 2-5 glomerulatis, globosis, vix papillatis, 1/10 mill. d., aterrimis; spermatiis ovoideis, 3 × 2, olivaceo-fuligineis. » Sur les bractées des cônes de l'Abies excelsa.

Neottiospora caricum Desm. Sur les feuilles mortes des Carex.

Ascochyta vicina Sacc. f. *rumicina*. « Maculis obsoletis peritheciisgregariis hemisphœrico-punctiformibus, 110-120 micr. d., pertusis, contextu melleo; spermatiis anguste fusoideis 8-10 × 2-2 1/2, utrinque acutis, olivaceis, 1-septatis. » Sur les tiges des Rumex. — F. *Evonymella*. « Perith. paulo majoribus. » Sur les capsules du Fusain.

Ascoc. fibricola Sacc. Maculis subnullis; perithec. lenticulari-punctiformibus, 140-150, inter fibras corticales nidulantibus; spermat. cylindraceis, curvulis, 8-10 × 3, utrinque obtusiusculis, 1-septatis, vix constrictis, fusco-olivaceis. » Sur les tiges de la Cinéraire maritime.

Ascoc. carpogena Sacc. Sur les capsules mortes du Pharbitis hispida.

Ascoc. sarmentica Sacc. Maculis subrotundo-angulosis, albicantibus, fusco-cinctis; peritheciis epiphyllis, sparsis, lenticularibus, velatis, 1/6 mill. d., contextu laxe parenchymatico, ochraceo; spermatiis oblongis clavulatisque, constricto-didymis, 20-25 × 8, nubilosis, hyalinis. » Sur les feuilles languissantes du Lonicera Caprifolium.

Ascoc. phomoides Sacc. « Perithec. sparsis, subcutaneis, dein erumpentibus, globulosis, pertusis, 100-110 micr. d., spermatiis oblongo-didymis, 7-9 × 4, leniter constrictis, hyalinis. » Sur les tiges d'Eryngium.

Ascoc. berberidina Sacc. « Perith. sparsis, epidermide velatis, 100 mill., lentiformibus, pertusis; spermat. fusoideis, 1-septatis, non constrictis, 8-11 × 2 1/2, luteolis. » Sur les rameaux du Berberis vulgaris.

Ascoc. Laburni Sacc. « Perith. gregariis, epidermide velatis, 120 micr. d., subglobosis, pertusis, contextu fuligineo ; spermatiis cylindraceis, utrinque rotundatis, 10-12 × 2, 1-septatis non constrictis viridulis. Sur les rameaux du Cytisus Laburnum.

Ascoc. Leguminum Sacc. Sur les légumes du même. « Spermat. oblongis, utrinque obtusis, constricto-1 septatis, 11-15 × 4, perfecte hyalinis. »

Asteroma Cerasi Rob. et Desm. f. *ramulicola.* « Fibrillæ eximie radiato-fimbriatæ, cellulis fuscidulis, guttulatis. » Sur les rameaux du Cerisier ; Brionne (Eure).

Aster. vagans Desm. f. *Aceris.* Sur les feuilles de l'Acer platanoides.

Leptothyrium quercinum Lasch. (sub Leptostroma). Sur les feuilles du Quercus pedunculata et du Q. Ilicis.

Leptot. clypeosphærioides Sacc. « Perith. gregariis, superficialibus (an epidermide tenuissima velatis?) scutato-planis, 250 micr. d., atris, nitidis ; contextu parenchymatico, subradiato, ad centrum tenuiore ; spermat. cylindraceis, rectiusculis, utrinque obtusis, 5-6 × 1, hyalinis, basidiis 7-10 × 1 1/4, e strato fuscidulo oriundis, suffultis. » Sur les sarments des Rubus.

Leptot. hypodermoides Sacc. « Perith. gregariis, planiusculis, epidermide initio subvelatis, nigris, lanceolatis, 1 mill. long. 1/3 crass., rima vix notatis, contextu parenchymatico fuligineo ; spermatiis cylindraceis, 5 × 1, 2-guttulatis, hyalinis, basidiis filiformibus 21 × 1, rectis suffultis. » Sur les tiges de Scrophularia aquatica.

Placosphæria Sedi Sacc. « Stomatibus late et vage effusis piceis, epidermide nigrificata velatis, intus crebre minute locellatis ; contextu parenchymatico fusco ;

spermatiis bacillari-falcatis, 22-24 × 2, utrinque obtusiusculis, pluriguttulatis hyalinis, basidiis brevissimis obtusis suffultis. » Sur les tiges du Sedum Telephium. (Spermogonie de l'*Euryachora Sedi* Fuckl.)

Heteropatella lacera Fuck. f. *Linariæ*. (*Peziza Linariæ* Rabh.). Sur les tiges de la Linaire.— f. *Dauci*. Sur les Daucus.

Dinemasporium herbarum Cook. Sur les tiges du Silene otites. « Spermatia allantoidea 11-13 × 2 1/2-3, breviter ciliata hyalina. »

Dinem. graminum Lev. Sur les graminées.

Cytispora Laurocerasi Fckl. Sur les feuilles mortes du Laurier Cerise. «Spermat. botuliformia, 6-8 × 1, in sterigmatibus acicularibus, verticillato-ramosis triplo longioribus acrogena. »

Melanconiées.

Myxosporium populinum Sacc. « Acervulis pulvinatis, epidermide tumidula velatis, 1-2 mill. d., aurantiacis ; conidiis subglobosis v. ellipsoideis, 13-15 × 10-11, basi subapiculatis, nubilosis, hyalinis, basidiis filiformibus 15-25 × 1 1/2 suffultis. » Sur les rameaux du Populus fastigiata.

Gloeosporium tortuosum (Thum. et Pass.) Sacc. *Fusarium* Thum. et Pass. Sur les sarments de la Vigne. « Conidia cylindraceo-falcata, utrinque rotundata, 15-20 × 3, nubilosa, hyalina, basidiis teretibus 15 × 2 1/2 suffulta. »

Gloeosp. Tremulæ. (Lib.) Pass. *Leptothyrium* Lib. *Gl. Populi alba* f. *Tremulæ*. Sur les feuilles du Peuplier, Tremble.

Gloeosp. Robergei Desm. Sur les feuilles du Carpinus Betulus. « Conidia ellipsoidea 13-16 × 8-9, nubilosa, subhyalina. »

Gloeosp. Coryli (Desm.) Sacc. *Cheilaria coryli* Desm. Sur des taches ochracées à la face supérieure des feuilles du Corylus Avellana. « Conidia oblonga, utrinque rotundata 14-15 × 6, medio quandoque lenissime coarctata, 2-guttata, hyalina, basidiis brevissimis obtusis, basi olivascentibus, suffulta. »

Melanconium bicolor v. *ramulorum* Corda. Sur les rameaux du Carpinus Betulus. « Conidia ellipsoidea, 9-10 × 7-8, deorsum apiculata, guttulata, fuliginea, basidiis filiformibus triplo longioribus hyalinis suffulta. »

Melanc. apiocarpum Link. Sur l'Alnus glutinosus. « Conidia ovato-obpyriformia 15 × 8-9, nucleata, olivacea. »

Marsonia Potentillæ (Desm.) Fisch. Sur les feuilles du Potentilla reptans. « Conidia 20 × 9 ».

Mars. Delastrei (de Lacr.) Sacc. *Gloeosporium* de Lacr. Sur les feuilles du Lychnis dioica. « Conidia clavato-obpyriformia, 20-25 × 6-7, sæpe inæquilateralia, infra medium denique 1-septata, nubilosa, hyalina, basidiis teretibus, brevibus, 8-10 × 3, suffulta. »

Coryneum microstictum Berk. Sur les sarments de la Vigne.

Coryn. fusarioides Sacc. Acervulis gregariis erumpentibus, dein pulvinatis, varieque tuberculatis, aterrimis, 100 × 200, micr. d.; conidiis fusoideo-falcatis, fumosis, loculis extimis hyalinis, basidiis filiformibus, subcoalitis, fuligineis. » Sur l'écorce du Peuplier d'Italie.

Cryptosporium opegraphoides Malb. et Sacc. « Acervulis sparsis, plano pulvinatis, tectis dein erumpentibus, ambitu angulosis, 1/2 mill. d.; nigris; conidiis

cylindraceo-bacillaribus, curvis, utrinque rotundatis 40-45 × 3 1/2 nubilosis, hyalinis, basidiis teretibus dimidio brevioribus suffultis. » Sur les rameaux du Hêtre.

Cylindrosporium myosotis Sacc. et f. *Symphyti*, *Borraginis*. Sur les feuilles du Myosotis palustris, de la bourrache et de la consoude. « Conidia 40-55 × 1 1/2 filiformia, subflexuosa, hyalina, pluriguttulata. »

Cylindr. Ficariæ Berk. Sur les feuilles du Ficaria ranunculoides. « Acervuli varii, epidermide velati, applanati; conidia bacillaria, curvula, utrinque acutiuscula, flexuosa, 5-35 × 2 1/2, pluriguttulata. »

(Les espèces du genre *Cylindrosporium* sont mal distinguées des *Septoria*.)

Pestalozzia truncatula (Cda) Fckl. *P. truncata* Lév. Sur les rameaux des saules.

Hyphomycètes.

Geotrichum candidum Link. Sur le papier humide en herbier. « Conidia breve cylindrica utrinque truncata, 4-6 × 3, hyalina. »

Septocylindrium Bonordenii Sacc. Sur les feuilles mortes du Galanthus nivalis.

Ovularia carneola Sacc. « Cœspitulis hypophyllis, areolas subochraceas efficientibus, albido carneis, minutis; hyphis fasciculatis, sursum acutioribus, eseptatis, 15-25 × 3; conidiis acrogenis ovoideo-oblongis, 5-7 × 3-4, continuis, e hyalino roseolis. Sur les feuilles du Scrophularia nodosa.

Ovul. duplex Sacc. « Cœspitulis hypophyllis areolas subochraceas efficientibus, albis, minutis; hyphis fasciculatis dimorphis sæpe consociatis, nunc teretibus, 40 × 4, continuis simplicibus, ad apicem conidia ovoidea, 6-7 × 4,

dilutissime chlorina gerentibus, nunc filiformibus 50 × 1-2, simplicibus furcatisve continuis conidia longiora, 8-15 × 3-4 1/2, prorsus hyalina ferentibus. » Sur le Scrophularia nodosa.

Ovul. obovata (Juckl.) Sacc. Sur les Rumex.

Fusarium pyrochroum (Desm.) Sacc. *Selenosporium* Desm. Sur les rameaux de l'Erable champêtre et des Rubus. « Conidia in basidiis verticillato-ramosis acrogena, falcata, 40 × 4, obsolete septata, roseo-hyalina. Acervuli punctiformes, subtecti, rubri. »

Fusar. sarcochroum (Desm.) Sacc. *Selenosporium* Desm. Sur les rameaux du Fraxinus Ornus, du lilas, du pêcher, etc.

Illosporium tuberculosum Sacc. « Acervulis gregariis erumpenti-superficialibus, prominulis, atro-viridibus. 3/4-1 mill. d., ex hyphis olivaceis, torulosis, simplicibus ramulosisque, septatis, varie intricatis compositis; ramis nonnullis sporomorphis subdidymis; conidiis ovoideo-oblongis, 8-12 × 3-5, 2-guttulatis, hyalinis. » Sur les fruits non murs et pourrissants du figuier.

Tubercularia ciliata Ditm. v. *sessilis*. Sur les rameaux de la charmille, sous l'écorce qui se détache. « Acervuli sessiles carnei, basi albo-ciliati; conidia 7-11 × 2, botuliformia, basidia bacillaria, curvula, ramulosa. »

Cylindrium Cordæ Sacc. A la face inférieure des feuilles de Bardane.

Microstroma album (Desm.) Sacc. A la face inférieure des feuilles du chêne.

Coniothecium epidermidis Cda f. *Syringœ*. Sur les capsules du lilas.

Coniot. effusum Cda. Sur le bois pourrissant du chêne et du saule.

Coniot. complanatum (Nees sub Didymosporium) Sacc. Sur rameaux cortiqués. « Conidia sarcinuliformia, 3-4 cellularia, 6-10 micr. d. olivacea. »

Coniot. phyllophilum Dmz. Sur les feuilles du Cratægus oxyacantha. « Conidia sarcinuliformia. 4-cellularia, 10-12 micr. d. fuliginea. »

Helminthosporium Tiliæ Fr. Sur les rameaux du tilleul. « Conidia cylindraceo-obclavata, 60 × 15, 5-pseudo septata, fuliginea, hyphis fascicutatis filiformibus, æquilongis, septulatis suffulta. »

Helminth. fasciculare Cda. Sur les rameaux décortiqués du Saule.

Helminth. fusiforme Cda. Sur les rameaux pourrissants de l'Evonymus europœus. « Conid. fusiformia, 50 × 15, 8-locularia, loculis extimis hyalinis. ceteris fuligineis guttulatisque, hyphis filiformibus sesquilongioribus, septatis suffulta. »

Helminth. ropaloides Fr. Sur les tiges du Dianthus caryophyllus et du Brassica sativa.

Periconia pycnospora Fr. Sur les tiges des labiées, des rumex, des graminées, de l'ortie, du tamus communis et du leucanthemum vulgare. « Stipes cylindraceus, 18 micr. d. parce septatus, fuligineus, sursum pallidior, obtusiusculus; conidia sphærica, 10-12 micr. d., matura distincte asperula (2e sér. 1880). Circa apicem stipitis congregata, olivacea. » Très voisin de Per. botrytiformis Fr.

Peric. chlorocephala Fr. Sur les feuilles pourries des Carex. « Conidia globosa, levia, 6-7 micr. d. »

Torula monilioides Cda. Sur le bois pourri. « Conidia ovoidea, utrinque subtruncata, 6-7 × 3-4 fuliginea. »

Tor. hyalinula Sacc. Parasite sur les discomycetes des feuilles du viburnum tinus. « Conidia cylindraceo-oblonga, 5-8 × 1 1/2, hyalina. »

Ramularia variabilis Fckl. f. *Blattariæ*. Sur le Verbascum Blattaria.

Ramul. lata Sacc. « Cœspitulis hypophyllis, maculiformibus, diffusis, albidis ; hyphis bacillaribus, simplicibus ramosisque versiformibus, sub apice denticulatis, hyalinis ; conidiis cylindraceo-fusoideis, utrinque subtruncatis, 10-20 ×2-2 1/2 hyalinis (quandoque catenulatis ?). » Sur les feuilles du Prunus Laurocerusus.

Ramul. matronalis Sacc. Cœspitulis amphigenis punctiformibus confluentibusque, albidis; hyphis filiformibus 30-40 × 2, septulatis nodulosis, hyalinis ; conidiis fusoideo-cylindraceis, 18 × 2, continuis v. 1-septatis hyalinis. » Sur les feuilles de l'Hesperis matronalis.

Coniosporium Bambusœ (Thum. et Bolb.) Sur les feuilles du Bambou. « Conidia sphærica 5-6 micr. d., fuliginea. »

Coniosp. rhizophilum (Fr.) Sacc. Sur les rhizomes d'Agrostis. « Conidia globosa vel subangulosa, 8-10 micr.d., ex hyphulis filiformibus hyalinis septulatis oriunda, mox secedentia fusca. »

Coniosp. Arundinis (Cda) Sacc. Sur les chaumes du Phragmites communis. « Conidia globoso-depressa, 9-12 × 6-7 fuliginea. »

Trichosporium nigricans Sacc. « Effusum, nigrum, subvelutinum v. denique subpulveraceum ; hyphis semi decumbentibus, basi anostomosantibus, sursum simplicibus furcatisve, distincto septatis, filiformibus, ad apicem quandoque lenissime inflatis, fuligineis; conidiis ad apices insertis, copiosis, perfecte globosis 6 1/2-8 micr. d.

fuligineo-nigris, nucleolo pallidiore fœtis. » Sous l'écorce des rameaux du hêtre et du charme.

Helicotrichum obscurum (Cda sub Helicosporium). Sur les tiges du Dipsacus sylvestris.

Cladosporium Typharum Desm. Sur les feuilles pourries du typha augustifolia.

Cladosp. Asteroma Fckl. f. *macrosporum*. Sacc. Sur les feuilles du Populus alba. « Conidia obpyriformia, 30-35 × 6, 1-septata, olivacea. »

Dendryphium toruloides (Fr.) Sacc. Sur les tiges mortes : Pariétaire, Verbascum, Galeopsis et Ombelliferes. » Hyphæ seu stipites filiformes, septulatæ, 200-250 × 8-11 fuligineæ, apicem versus ramulis brevissimis obtusis instructæ; conidia cylindracea, 20-25 × 6-7, 4-cellularia, ad septa constricta, olivaceo-fuliginea (concatenata non visa). »

Sporochisma mirabile Berk. Sur les tiges mortes de la Salicaire.

Cercospora beticola Sacc. Sur les feuilles du Beta vulgaris.

Cercosp. Rossleri (Catt.) Sacc. *Cladosporium* Catt. *Septosporium Fuckelii* Thüm. A la face inférieure des feuilles de vigne. Brionne (Eure) « Hyphæ fasciculatæ, guttulato-septulatæ, 45-55 × 5, dilute olivaceæ; conidia cylindracea utrinque obtusiuscula, 50-60 × 7, recta curvula, 3-5-septata guttulataque olivacea. »

Cercosp. microsora Sacc. « Cœspitulis punctiformibus foliorum maculas amphigenas minutas brunneas incolentibus, gregariis; hyphis subfasciculatis e tuberculo stromatico oriundis, brevissimis, deorsum subincrassatis, eseptatis, 20-30 × 3, subolivaceis; conidiis bacillaribus 35-45 × 3 1/2, 3-septatis, ad septa quandoque constrictis,

minute guttulatis dilute olivaceis. » Sur les feuilles encore vivantes du tilleul.

Cercosp. ochracea Sacc et Malbr. « Cœspitulis dense gregariis ochraceis minutis maculas epiphyllas vagas ferrugineas incolentibus ; hyphis fasciculatis leniter flexuosis, 50-60 × 5-6, septulatis, fuligineis ; conidiis fusoideo-bacillaribus, 30-40 × 4 1/2, curvulis, 1-2 septatis, leniter constrictis, dilute fuligineis. » Sur les feuilles du Lobelia urens, au marais Vernier.

Helicosporium Mulleri (Cda) Sacc.; *Helicoma* Corda. Sur le bois mort décortiqué. « Hyphæ steriles repentes, fertiles assurgentes, 10 micr. cr , sursum ramulos v. denticulos laterales exerentes, septatæ fuligineæ ; conidia plerumque pleurogena, vermicularia helicoideo-convoluta, 6-7 micr. cr. (conidii convoluti diam. 25 micr.) 3-4-septata, guttulata hyalina. »

Macrosporium Brassicæ Berk. Sur les feuilles du Chou. « Conidia clavato-stipitata, 120-140 × 20-25, 6-8-septato-muriformia fuliginea.

Stemphylium botryosum Wallr. *Macrosporium Zimmermanii; Ulocladium Botrytis* Pr. Sur de la toile et du carton humides. « Hyphæ vagæ ramosæ tortuosæ eseptatæ, hyalinæ ; conidia obovoidea 18-20 × 12-15, 3-septatæ, septatis longitudinalibus 1-seriatis, atrofuliginea.

Fumago crustacea Sacc. Effusa, crustacea, rugulosa, nigra, subsecedens ; hyphis vagis repentibus ; conidiis concatenulatis sphæricis v. sphærico-cuboideis, 7-8 micr. d. pallide crasseque nucleatis, e fumoso rufescentibus, tandem varie divisis v. coalescentibus obscurioribus (initio vero et diu multo minoribus, 4-5 micr. d. hyalinis guttulatis, speciem alienam fingentibus). » Sur le tronc du saule et du poirier.

Tuberculariées,

Tubercularia Menispermi Fr. Sur le Menisperma Canadensis, au jardin botanique. « Acervuli minuti semitecti; conidia oblongo-cylindracea, 8-10 × 2 1/2, in basidiis filiformibus vix curvatis pleurogena. »

Dendrodochium roseum (Berck ?) Sacc. Acervulis erumpentibus, sparsis pulvinatis, 1 3/4-2 micr. d. pallide roseis, levibus, glabris, conidiis globoso-ellipsoideis, 4×3-3 1/2, nucleatis hyalinis basidiis dense fasciculatis, furcatis, septulatis suffultis. » Sur les tubercules de la pomme de terre.

Epicoccum neglectum Desm. Sur le bois humide.

Myceliées.

Sclerotium endochlorum Sacc. « Sparsum erumpenti-pulvinatum, 1/2 mill. d., leve, compactum, extus atrofuligineum. intus inæqualiter cellulosum (sub microscopico) viride. » Sur les feuilles du Pin Sylvestre; Brionne (Eure).

TABLE DES STATIONS

Abies, 86.
Acer, 68, 71, 78, 87, 91.
Agrostis, 77, 93.
Alisma, 66.
Alliaria, 74.
Allium, 71.
Alnus, 75, 77, 79, 89.
Angelica, 76 (2), 80.
Aristolochia, 81.
Armeria, 85.
Asphodelus, 69.
Aucuba, 68.
Avena, 14.

Bambusa, 93.
Berberis, 78, 86.
Betula, 65 (2), 68, 70, 71.
Beta, 94.
Bois pourri, 82, 91, 92 (2), 95, 96.
Borrago, 90.
Brachypodium, 82.
Brassica, 71, 92, 95.
Buxus, 71, 79 (2).

Calendula, 66.
Carex, 86, 92.
Carpinus, 89 (2), 91, 94,
Centranthus, 78.
Cerasus, 65.
Chaumes, 74 (2), 83.
Chenopodium, 84.
Chicorium, 83.
Cineraria, 73, 86.
Cirsium, 75, 76, 81.
Clavaria, 77.
Clematis.
Convallaria, 75, 81.
Cornus, 72.
Corneilles, 80.
Corylus, 83, 89.
Crataegus, 67, 69, 92.
Crithmum, 74.
Cytisus, 78, 87 (2).

Dactylis, 77.
Daucus, 88.
Dianthus, 92.
Dipsacus, 78, 80, 94.

Epilobium, 71, 80.
Erica, 72.
Erigeron, 75.
Eryngium, 86.
Eupatorium, 74.
Euphorbia, 68 (2).
Evonymus, 70, 77, 86, 92.

Fagus, 67, 71 (2), 83, 90, 94.
Ficaria, 67, 90.
Ficus, 91.
Fraxinus, 66, 75, 77, 91.

Galanthus, 90.
Galega, 85.
Galeopsis, 94.
Galium, 79.
Genista, 81.
Geranium, 70.
Geum, 82.
Graminées, 67, 74, 79, 80, 83, 84, 88, 92.

Hedera, 68, 78.
Helianthemum.
Herbes, 74 (2), 80.

Hesperis, 93.
Humulus, 81.

Ilex, 78.

Juglans, 68.
Juncus, 65, 83.

Labiées, 92.
Lamium, 67.
Lappa, 91.
Laurocerasus, 88, 93.
Leucanthemum, 69, 76.
Libanotis, 74.
Linaria, 88.
Lobelia, 95.
Lonicera, 70.
Lychnis, 89.
Lythrum, 78, 94.

Menispermum, 96.
Myosotis, 90.

Ombellifères, 94.

Parietaria, 94.
Papiers humides, 90.
Persica, 91.
Phalaris, 67.
Pharbitis, 86.
Phragmites, 74, 78, 93.
Philadelphus, 70.
Pinus, 65 (3), 67, 96.
Platanus, 75.
Polygonatum, 75, 81.
Populus, 66, 70, 84, 88 (2), 89, 94.
Potentilla, 89.
Prunus, 65, 73.
Pyrus, 95.

Quercus, 65 (2), 71, 73, 87, 91.

Rameaux tombés, 92.
Ranunculus, 83.
Rhamnus, 70.
Ribes, 70.
Robinia, 85.
Rosa, 71.
Rubus, 67 (2), 69, 70 (2), 73, 76, 79, 81 (3), 82 (2), 83, 85 (2), 87, 91.
Rumex, 78 (2), 86, 91, 92.
Ruscus, 84.

Salix, 65, 68, 79 (2), 85, 90, 92, 95.
Scabiosa, 75.
Scrophularia, 67, 80, 81, 85, 87, 90, 91.
Sedum, 88.
Senecio, 75.
Silene
Solanum, 75, 76 (2), 96.
Spirea, 70, 81, 82.
Symphytum, 90.
Syringa, 85, 91 (2).

Tamus, 82, 92.
Terre. (sur la), 66, 83.
Teucrium, 72, 76.
Tilia, 65, 67 (2), 72, 84, 95.
Toile humide, 95.
Trifolium, 71.
Troncs. (sur les), 65.
Typha, 74, 94.

Ulex, 78.
Ulmus, 65, 67, 69, 70, 72, 78, 85.
Urtica, 85, 92.

Vaccinium, 80.
Verbascum, 93, 94.
Verbena, 72.
Viburnum, 93,
Vitis, 88, 89, 94.

LISTE

DE

QUELQUES PLANTES NOUVELLEMENT OBSERVÉES

ET DE

PLUSIEURS AUTRES QUI PARAISSENT AVOIR DISPARU

Dans le département

PAR M. L'ABBÉ LETENDRE

Le but que nous nous sommes proposé, en vous communiquant la liste qui suit, est comme par le passé d'apporter notre tribut à la flore locale et de vous faire connaître nos nouvelles richesses végétales, les plantes que nous avons observées à nouveau ou dans des stations anormales. Chaque année on rencontre des espèces nouvelles pour la contrée. Il faut bien le reconnaître, la flore dans un pays se modifie, change beaucoup avec les années.

« En l'état de culture où se trouve actuellement la super-
« ficie presque totale de nos contrées, dit le Dr Lejolis (1),

(1) Le Jolis. *De la rédaction des Flores locales.*

« le tapis végétal s'est complètement modifié ; une foule de « plantes autochtones ont disparu ou ne révèlent leurs « anciens droits à la possession du sol que par la présence « de rares individus disseminés sur quelques points non « encore dénaturés par l'homme. En revanche, de nom- « breuses colonies de plantes étrangères ont envahi et « continuent d'envahir le champ des indigènes et, grâce à « des conditions artificielles, étouffent de plus en plus le « peu qui reste d'une végétation près de disparaître. » S'il est incontestable qu'on a trouvé beaucoup depuis l'abbé le Turquier qui disait dans la préface de son ouvrage : « Me flatterais-je d'avoir fait entrer dans ma flore toutes les plantes que nous possédons ? Non ; je promets au contraire une abondante récolte à faire. » Cependant il faut avouer qu'on a perdu un bon nombre de plantes intéressantes. Le savant Vitalis qui vivait au commencement du siècle, donnant la liste des principales plantes du département inconnues dans les environs de Paris, cite *Gentiana lutea, Thlaspi alpestre; Rhamnus alaternus, Lycopodium selaginelloides* qu'on ne trouve plus dans la Seine-Inférieure. *Glaucium corniculatum*; *Soda spinosa, Euphorbia pinea* ne se récoltent plus dans nos contrées maritimes. *Hippophaë rhamnoides, salsola kali, salsola soda ; Impatiens noli-tangere, Aster tenellus* qu'on trouvait en abondance dans les sables de Pennedepie ont disparu. Si on rencontre quelques pieds du *Convolvulus soldanella* dans les sables de l'Eure, il ne faut pas oublier qu'ils ont été plantés par notre zélé et bien regretté confrère et ami M. Ebran que la mort a surpris au travail qu'il nous réservait. Cette liste serait bien plus longue si un catalogue du département eut été dressé alors. Déjà, il y a quelques années, je vous ai signalé la disparition de plusieurs espèces. M. Mempiot,

botaniste de la ville d'Eu, constatait aussi avec peine que deux plantes très rares ; l'*Obione pedunculata* et le *Pisum maritimum* ne se trouvaient plus dans sa région.

Dans un volume rare aujourd'hui (1), j'ai compté plus de 50 espèces qui ne figurent plus dans le catalogue départemental de 1864, par MM. Blanche et Malbranche, ou seulement à l'état douteux. Il m'a paru utile de vous en donner la liste. Peut-être eût-il été intéressant de vous signaler les localités qui ne possèdent plus les plantes indiquées autrefois. Vous auriez mieux compris encore cette parole de M. Le Jolis citée plus haut : Une foule de plantes autochtones ont disparu....

Anemone nemorosa L. forme à fleurs violacées. Avril. Parc de M. le comte de Brissac au Grand-Quevilly.

Ranunculus aquatilis L. v. *quinque lobatus* Kock. Mare de l'Epinay. Mai.

— v. *grandiflorus* (God. in litt.) Mare du Genetay. Mai.

— *Baudotii* God. v. *terrestris*. Mare de la chaussée du Grand-Quevilly. Mai-Juillet.

— *flammula* L. v. *ovatus* de Br. Mare de l'Epinay. Eté.

Ficaria ranunculoides Mœnch v. *ambigua*. Avril. Endroits ombragés du Grand-Quevilly.

Aquilegia vulgaris L. fleurs bleues, roses et blanches : Marais d'Heurtauville. Juin. Cette station me paraît rare pour cette plante qui ne se rencontre ordinairement que dans les bois montueux dont le sol est argilo-calcaire.

(1) Flore des environs de Rouen, par l'abbé Le Turquier Delonchamp.

Fumaria capreolata L. v. *parviflora* God. (in litt.) Jardin du presbytère de la Bouille. Juillet.

— *confusa* Jord. Bords des routes au Grand-Quevilly. Juin-Juillet.

Sinapis incana L. Champs cultivés du Grand-Quevilly, entre le village et la route de Caen. Juillet-Août.

Arabis arenosa Scop. Variété à fleurs blanches, regardée comme rare dans la flore de France. Rives de la Seine à Sahurs. Avril-Mai.

Erysimum murale Desf. Cette plante signalée à Paris, à Sèvres et à St-Cloud comme subspontanée, suivant Gay, se trouve dans le parc de M. le comte de Brissac. Juin 1880.

Nasturtium officinale R. Brown v. *siifolium* Reich. Bords de la Durdent à Veulettes. Août.

Cochlearia armoracia L. Berges de la Seine à Sahurs. 11 mai 1880.

Lepidium ruderale L. qui n'avait pas été signalé à Rouen, je crois, depuis l'abbé Leturquier, se trouve sur les berges de la Seine vers le Petit-Quevilly. Septembre.

Berteroa incana D. C. Dans un champ de luzerne au Grand-Quevilly, où il a été trouvé par M. Lieury, président du Comité de botanique, en novembre 1879. Faut-il faire remonter l'existence de cette espèce à l'année néfaste de 1870, époque où cette plante méditerranéenne a été signalée dans l'Est et le centre de la France, où l'attribuer à des graines échappées du Jardin-des-Plantes de Rouen? Je serais porté à y voir des semences venues du Midi dans celles de la luzerne. Il est à remarquer que cette plante tend à se naturaliser

dans le département. Elle a été trouvée aussi, en 1878, par la princesse Marie d'Orléans au Grand-Quevilly, entre le champ de manœuvre et la route de Caen ; et à Sept-Meules près Eu, par M. l'abbé Duteyeul qui a découvert antérieurement d'autres raretés dans cette localité.

Viola odorata L. v. *sub carnea* Jord. Parc du château du Grand-Quevilly. Avril.

Polygala austriaca Crantz v. *uliginosa* Rchb. Marais d'Heurtauville, dans la prairie derrière la maison du garde, située à côté de l'ancienne usine au N.-Est, seule localité connue en Normandie.

Alsine tenuifolia Crantz v. *viscida* Gr. Pied des murs des Chartreux au Petit-Quevilly. Juin.

Malva moschata L. v. *intermedia* God. Champs cultivés, au Grand-Quevilly. Juillet-Août.

Erodium cicutarium L'Herit v. *pimpinellœfolium* Cav. Pelouses sèches du Génétay. Mai.

Hypericum hircinum L. est naturalisé à Duclair sur les berges de la Seine vers Yainville, M. l'abbé Enault curé de cette paroisse, m'en a apporté des échantillons nombreux.

Oxalis corniculata L. v. *villosa* Dub. Jardin au Cap d'Antifer. Août.

Vicia tenuifolia Roth. Prairies du Grand-Quevilly vers le Gort. Juin.

— *hybrida* L. Gare de St-Sever à Rouen. Juin.

Galium verum L. v. *asparagifolium* de Br. Prairies du Grand-Quevilly. Juin.

— v. *approximatum* Gr. Clairières de la forêt de Rouvray. Juin-Juillet.

Scabiosa arvensis L. v. *alba*. Parc du château du Grand-Quevilly. Juillet.

Scabiosa arvensis L. v. *integrifolia* Bor. Parc du château du Grand-Quevilly. Juillet.

Filago germanica v. *lutescens* Jord. Champs cultivés du Grand-Quevilly. Juillet.

— *arvensis*. L. Bois Cany, au Grand-Quevilly. Eté.

Centaurea decipiens Th. Prairies du Grand-Quevilly. Juillet.

— v. *nigrescens* Willd. Prairies du Grand-Quevilly et d'Oissel. Juillet.

Helminthia echioides Gaertn. Champ de trèfle sur un coteau sec de Dieppedalle. Juillet.

Hieracium umbellatum L. v. *ovalifolium* Monn. Coteau sec d'Harfleur. Août.

— *boreale* Fries v. *dumosum* God et Gren. Bois de Dieppedalle. Août-Septembre.

— *murorum* L. v. *grandidentatum* de Breb. Grand-Quevilly, parc de M. le comte de Brissac. Juillet.

Tragopogon orientalis L. Prairies du Grand-Quevilly. Mai-Juin.

Cicendia pusilla v. *candollii* Bast. Falaises de St-Jouin. Août.

Myosotis palustris With. Variété à fleurs blanches. Berges de la Seine à Dieppedalle. Juin.

Verbascum thapsiforme Schrad. Variété à fleurs blanches. Parc de M. le comte de Brissac. Septembre.

Verbascum phlomoides L. Grand-Quevilly. Parc de M. le comte de Brissac, et Val-de-la-Haye. Juillet.

— *thapso-nigrum* Schied. La Bouille ; pelouses vers Moulineaux. Juillet.

— *nigrum* L. v. *bracteatum* de Breb. Bruneval, coteau vers St-Jouin. Août.

Linaria vulgaris Mœnch. Corolle à deux éperons dont un plus court. Val-de-la-Haye. Juillet.

Linaria striata D. C. Corolle sans éperon. Rives de la Seine au Grand-Quevilly. Août.

Veronica agrestis L. v. *vulgaris* Coss et Germ. Jardins du Grand-Quevilly. Avril-Mai.

Primula officinalis Jacq. Cette espèce présente deux formes: l'une avec des feuilles allongées, oblongues, se trouve ordinairement dans les endroits ombragés; l'autre, à feuilles presque cordiformes dont la face inférieure est blanche et tomenteuse, se rencontre plus souvent sur les coteaux calcaires exposés au soleil. Cette forme, décrite sous le nom de Primula suaveolens Bertol, n'est pas plus parfumée que celle des lieux frais.

Globularia vulgaris L. Forme à fleurs blanches. Pelouses sèches à Dieppedalle. Mai-Juin.

Polygonum dumetorum L. Parc du château de M. le comte de Brissac, champs entre la forêt et la route de Caen. Septembre.

Salix purpurea L. v. *Lambertiana* God. Rives de la Seine à Sahurs. Avril.

Orchis conopsea L. (forma) à fleurs blanches. Dieppedalle, propriété Davey. Juin.

— *odoratissima* L. Forme à fleurs blanches. Pelouses calcaires du Val-de-la-Haye. Juin-Juillet.

Polygonatum multiflorum Desf. v. *bracteatum* (Convallaria bracteata Thomas) in Gaud. Cette plante rare, qui n'a été signalée en France que dans les Vosges, se trouve dans le parc de M. le comte de Brissac au Grand-Quevilly. Avril-Mai.

Setaria viridis P. Beauv. v. *reclinata* (Panicum reclinatum Vill). Cultures du Grand-Quevilly. Août-Septembre.

— v. *purpurascens* de Br. — —

— *glauca* P. Beauv. Champs cultivés vers la forêt de l'Essart. Septembre (M. Lieury).

Setaria germanica Cultures du Grand-Quevilly. Septembre (M. Malbranche).

Anthoxanthum Puellii Lecoq. Coteaux cultivés de Bruneval. St-Jouin. Août.

Leersia orizoides Sw. Mare au Sud de la chaussée du Grand-Quevilly. Juillet-Septembre.

Festuca duriuscula v. *hirsuta* Host. Pelouses du Grand-Quevilly. Eté.

Ophioglossum vulgatum L. Regardé comme rare au Grand-Quevilly, où il m'a été montré en abondance dans les prairies au sud-est du Gort par M. Bardel, chef au Jardin Botanique de Rouen.

Elodea canadensis Mich. Naturalisé dans les fossés au sud de la chaussée du Grand-Quevilly, où il est abondant. Eté.

Plantes qui ne se rencontrent plus dans la Seine-Inférieure.

Ranunculus parviflorus L.
— *chœrophyllus* L.
Cheiranthus fruticulosus L.
Turritis glabra L.
Polygala amara L.
Spergula pentandra L.
Dianthus deltoides L.
Silene conoidea L.
Linum perenne L.
Geranium nodosum L.
Malva nicœensis All.
Impatiens noli tangere L.
Genista pilosa L.
Trifolium squarrosum L.
— *ochroleucum* L.
Medicago orbicularis Willd.
— *marina* L.
— *hirsuta* Thuil.
Rosa collina Jacq.
Geum rivale L.
Rubus tomentosus Willd.
Epilobium roseum Sch.
Sedum rupestre L.
— *villosum* L.

Bunium bulbocastaneum L.
Daucus hispidus Desf. (1)
Chrysosplenium alternifolium L
Asperugo procumbens L.
Hieracium aurantiacum L.
— *sabaudum* L.
Crepis tectorum L.
Inula salicina L.
Petasites vulgaris Desf.
Senecio viscosus L.
— *adonidifolius* Lois.
Centaurea montana L.
Orobanche ramosa L.
Salvia sclarea L.
Gentiana lutea L.
Utricularia intermedia Haye.
Rumex acutus L.
Thesium linophyllum L.
Callitriche autumnalis L.
— *pedunculata* Dc.
Euphorbia segetalis L.
— *nicœensis* All.
Lemna arrhiza L.
Allium scorodoprasum L.
Typha angustifolia L.
Carex arenaria L.
— *binervis* Smith.
— *extensa* Sch.
Schœnus albus L.
Elymus arenarius L.
Triticum junceum Roth.
— *maritimum* L.
Nardus stricta L. (2)

(1) Cette plante n'a pas été revue à Dieppe, mais le *Daucus gummifer* Lam.

(2) Cette plante, qui a été rencontrée en abondance, il y a quelques années, dans un champ de Canteleu, par M. Bardel, n'a pas été signalée depuis cette époque.

SUR LA

TAVELURE DES FRUITS

PAR M. MALBRANCHE

On désigne sous le nom de *Tavelures* des taches noires qui se montrent sur les Poires et qui sont bientôt suivies de fentes ou de crevasses plus ou moins profondes ; dans cet état, les fruits ont perdu beaucoup de leurs qualités. Certaines variétés y sont plus sujettes que d'autres, on cite particulièrement le *Doyenné d'hiver* dont la culture a dû être abandonnée dans plusieurs jardins. J'ai à la campagne un poirier de Saint-Germain qui, tous les ans, régulièrement, présente les mêmes accidents. Les fruits ne sont pas sensiblement attaqués, mais les feuilles, dès le mois de juin, offrent de nombreuses taches noires-olivâtres qui déforment la surface de la feuille, tuent et désorganisent le tissu.

Les pommiers présentent aussi sur leurs feuilles et leurs fruits des parasites analogues. Un article de M. Prillieux, qui a paru dans les *Annales agronomiques*, m'a décidé a étudier ces maladies dont je fais passer sous vos yeux des specimens à différents états. J'ai emprunté à son travail la plupart des détails qui vont suivre et dont j'ai pu vérifier

l'exactitude ; mais il convient, avant d'aller plus loin, de s'expliquer sur la confusion qui s'est faite à l'occasion de deux espèces voisines, affectant les mêmes organes et qui ont reçu le même nom.

Desmazière avait reconnu, il y a déjà longtemps, que les tavelures des poires sont dues à un petit champignon parasite qu'il appela *Helminthosporium pyrorum* Lib., et que depuis il publia dans ses Exsiccata sous le nom de *Cladosporium dendriticum* Wallr. Mais Rabenhorst, dans son *Herbarium mycologicum,* a publié un *Cladosporium dendriticum* qui n'est pas la même plante que celle du botaniste de Lille et qui se rapporte à une espèce tout à fait différente. D'autre part, M. Bonorden a créé pour la plante de Desmazière, le nouveau genre *Fusicladium*, dès lors, suivant en cela l'opinion de M. Fuckel, qu'adopte également M. Prillieux, on devra donner à la plante de Desmazière le nom de *Fusicladium pyrinum* (on eût dû dire *pyrorum*, moins euphonique, mais nom antérieur de Mlle Libert) ; et, à celle de Rabenhorst, celui de *Fusicladium dendriticum,* bien justifié par le rayonnement du mycelium.

Je n'ai rencontré la maladie en question que sur les feuilles et voici la marche que j'ai observée : le tissu se ride par places en pâlissant d'abord, puis se tuméfie, prend une teinte olivâtre, brunit et finit par présenter des bosselures noires qui envahissent presque toute la feuille. Si l'on passe à l'examen microscopique, on remarque, comme l'a très bien figuré M. Prillieux, un mycelium brunâtre qui s'étend dans le tissu sous jacent, des filaments courts dressés, un peu épais, sporifères et des spores simples pyriformes dont j'ai pu voir quelques-unes encore fixées au sommet de leur support. Ces spores, tombant à la surface des feuilles ou des fruits y germent avec la plus grande facilité, émettent

des filaments presque incolores qui rampent à la surface des corps et percent une cellule de l'épiderme pour pénétrer dans les tissus et produire le mycelium brunâtre dont nous avons parlé.

M. Sorauer, un naturaliste allemand, a fait paraître dans le journal d'Horticulture de Berlin, un article sur ce qu'il appelle la *Rouille des pommes*, et qui paraît avoir beaucoup d'analogie avec la tavelure des poires. M. Prillieux pense que la Rouille des pommes est due peut-être à la même cause ou au moins à un parasite d'une espèce voisine ; elle a d'ailleurs un aspect différent et une importance beaucoup moindre. Le savant professeur ne s'est pas occupé de cette aflection ; ayant eu également l'occasion de l'étudier, je joins ici ce que j'ai observé. La maladie débute par une tache noire assez bien circonscrite, à peine saillante, qui s'agrandit et s'étend en cercle à la périphérie à mesure qu'elle est remplacée au centre par une couleur jaunâtre rouillée. Alors l'épiderme du fruit se fendille. L'examen microscopique montre des spores absolument semblables à celles de la maladie du Poirier; seulement quelques-unes semblent cloisonnées. Je dis, semblent cloisonnées, parce que cette apparence, dans quelques-unes, paraît tenir à ce que le (plasma) nucleus intérieur est incomplètement résorbé dans une spore encore jeune, ou à ce que une petite partie du filament-support reste adhérent à la spore. M. Sorauer a vu que chaque filament ne porte qu'une spore, tandis que sur les Poires, ces organes se succèdent sur le même filament de plus en plus près du sommet qui s'allonge, et M. Prillieux croit que chacun peut en porter 20 ou 30. Il y aurait donc lieu de distinguer comme variété (*mali*) la forme qui vient sur le Pommier.

Si nous recherchons maintenant les moyens de remé-

dier aux ravages du *Fusicladium*, voici ce que M. Prillieux conseille. Ayant constaté la grande facilité avec laquelle les spores germent, il ne doute pas que l'action de l'humidité extérieure et des pluies n'ait une influence considérable sur sa multiplication. A l'abri de l'humidité, les spores ne peuvent prendre de développement, et le champignon, réduit à l'extension de son mycelium à cellules courtes, ne peut faire que de bien faibles progrès. Le meilleur moyen sera donc d'abriter les arbres contre les pluies de printemps. Chaque année les feuilles et les fruits disparaissent, mais les scions qui persistent sur les arbres, attaqués aussi par la tavelure deviennent, autant de foyers de propagation du mal. On doit aussi éviter avec soin de se servir pour la greffe de scions tavelés. J'ajouterai que le Poirier d'où proviennent les feuilles que je soumets à la Société se trouve dans un jardin très étroit, abrité du côté du midi et de l'est par un verger, ouvert à l'ouest, et situé dans une dépression de terrain humide et ombragée.

SUR UNE NOUVELLE

MALADIE DU SEIGLE ET DES FOURRAGES

PAR M. PRILLIEUX

(Analysé par M. MALBRANCHE)

Depuis longtemps on connaît la maladie du Blé, connue sous le nom de *Nielle,* due à un ver nématoïde, *Anguillula Tritici,* très bien décrit et étudié par M. Davaine *(Comptes rendus de l'Institut, 1855-56).* On vient de découvrir, aux environs de Paris, une nouvelle espèce qui attaque le Seigle et quelques autres plantes cultivées. Elle avait dejà été signalée en Allemagne, en 1825, par Schwerz et décrite avec soin plus tard, en 1869, par Jul. Kuhn. M. Prillieux, professeur à l'Institut agronomique, l'a observée, cette année, entre Triel et Poissy, dans les circonstances suivantes : C'était au moment où les seigles-fleurissaient, M. Prillieux remarqua des pieds qui paraissaient sécher sur pied ; leur taille ne dépassait pas un mètre, les épis, de longueur ordinaire, étaient pâles et à demi-desséchés et contenaient, le plus souvent, des pistils qui, quoique fécondés, n'avaient pris aucun accroissement.

Les chaumes, déjà jaunissant ou encore un peu verdâtres, portaient des feuilles presque toutes desséchées, d'un jaune pâle ou encore vertes avec de grandes taches décolorées. Du reste, pas de traces de rouille ni d'autres parasites. Examinées de plus près, les tiges présentèrent au savant professeur une coloration brune, manifeste surtout aux deux nœuds inférieurs. L'examen microscopique des tiges révéla une altération évidente du parenchyme cortical, dont les cellules étaient brunes et mortes, parfois déchirées, comme si un petit être s'y était creusé une galerie fort étroite. Enfin, M. Prillieux découvrit le parasite dans des lambeaux de feuilles naissant des nœuds inférieurs ; il reconnut de petits vers nématoïdes, enroulés de diverses façons et vivant dans l'intérieur même du tissu des feuilles. Ces petits vers sont incolores, en forme de cylindre allongé et terminés en pointe aiguë à l'extrémité caudale. En liberté dans l'eau, ils s'agitent par des mouvements très vifs ; les plus grands ont un peu moins d'un millimètre de long ($0^{mm},8$-9) sur deux ou trois centièmes de millimètre de large. Ce petit parasite a reçu le nom d'*Anguillula devastatrix* Kuhn.

On a observé aussi sur les capitules du Chardon à foulon une autre anguillule, appelée *Ang. Dipsaci,* que l'on croyait différente de celle du seigle ; mais l'expérience a montré que, malgré le siège différent de la maladie, on avait affaire à une seule espèce qui vit indifféremment, non seulement sur le Seigle et la Cardère, mais encore sur la Luzerne, le Sarrazin le Trèfle et le Bluet. Ni l'Orge ni le Froment ne peuvent lui servir de plante nourricière.

Cette maladie vermiculaire peut causer aux fourrages artificiels d'assez graves dommages ; l'auteur a vu une pièce de Luzerne où un dixième des pieds étaient attaqués. M. Prillieux conseille, lorsque l'on verra des tiges se dessécher

çà et là sans cause apparente, de faire faucher le champ sans retard et de brûler les plantes sans chercher à en tirer profit, car on devra songer à la possibilité de l'infection d'autres cultures par les fumiers où ce fourrage malade se trouverait mêlé.

J'emprunte ces détails au *Bulletin de la Société d'Agriculture de France* à laquelle M. Prillieux a fait cette communication.

LE

TAUPIN DES MOISSONS

Par M. Henri GADEAU DE KERVILLE

Messieurs,

Je vous ai déjà parlé dans la séance du mois de juin dernier des dégâts occasionnés aux céréales par les larves du Taupin des moissons. Depuis cette époque, j'ai pu obtenir de nouveaux renseignements qui m'ont permis de rédiger, sur les mœurs de cet insecte, une courte note que je vais avoir l'honneur de vous lire.

Les agriculteurs ont souvent à combattre des insectes qui viennent ravager leurs récoltes à des intervalles plus ou moins longs. Cette année, les blés des environs de Rouen, surtout ceux du canton de Darnétal et les seigles d'une grande partie de la Bretagne ont été complètement dévorés par les larves du Taupin des moissons. *Agriotes segetis* Bierk. (*Agriotes lineatus* Linn.).

Cet insecte appartient à l'ordre des Coléoptères et à la famille des Elatérides. Il est brun foncé et pubescent. Ses élytres présentent des stries longitudinales et sont d'un brun plus clair que le reste du corps ; sa longueur est d'environ

9 mill. On le trouve très communément, pendant la belle saison, grimpant aux tiges des céréales et se laissant tomber à terre lorsqu'une main ennemie veut le saisir. Il produit, en sautant, un bruit sec, assez semblable à un coup de marteau, d'où les noms de *taupin, toque-marteau, sautriau, bourguignon,* etc. que lui donnent les habitants des campagnes.

A l'état adulte, les Taupins sont à peu près inoffensifs et se nourrissent exclusivement des feuilles de diverses plantes.

A l'état de larves, au contraire, ils sont fort nuisibles. Vivant en terre, ils s'attaquent aux tiges souterraines des céréales qu'ils dévorent entièrement, de telle sorte que la partie aérienne de la plante n'ayant plus de communication avec les racines, se penche, jaunit et meurt.

Le Taupin des moissons dépose ses œufs dans le sol, à la fin de juin. La larve éclôt vers la mi-juillet et passe l'hiver engourdie. Elle se nourrit de mars à mai, puis s'enfonce en terre et se métamorphose dans une loge ovale qu'elle s'est préalablement construite. Ces insectes, d'après Bierkander, resteraient cinq ans à l'état larvaire.

La nymphe est d'une couleur blanche, demeure un mois environ dans cet état, puis se transforme en insecte parfait qui, à son tour, pond et meurt.

Nous avons en France plusieurs espèces d'*Agriotes*, dont les larves ont entre elles une grande analogie et sont toutes également nuisibles à l'agriculture. Celles qui sont sous vos yeux viennent des champs de blé de Préaux. Elles ont été communiquées à M. Valéry Mayet, professeur d'entomologie à l'Ecole d'Agriculture de Montpellier, et reconnues, par lui, comme étant celles de l'*Agriotes segetis.*

Cette larve ressemble beaucoup au Ver de farine (larve du Ténébrion des boulangers, *Tenebrio molitor* Linn.).

Elle est d'une couleur jaune d'ocre, très agile, munie de six pattes et de 8 à 22 mill. de longueur, suivant l'âge. Son corps est dur et formé de douze anneaux avec une bordure de poils sur les côtés.

A l'aide des fortes mandibules dont sa tête est armée, elle mordille les tiges souterraines des céréales pour en sucer la sève, sans attaquer le grain ni les racines. Quelquefois, elle perfore un trou cylindrique dans le chaume souterrain, un peu au-dessous du deuxième nœud, entre dedans, creuse de haut en bas et en dévore l'intérieur. Elle mange de préférence le blé et le seigle, attaque peu l'avoine et très rarement l'orge.

Un des agriculteurs qui ont eu le plus à lutter contre cet insecte est M. J. Perret, de Préaux, à l'obligeance duquel je dois les renseignements suivants :

Sur les 24 hectares de blé de sa ferme de l'Essart, 13 hectares, ensemencés en blé d'hiver du 10 au 20 octobre 1879, ont été complètement dévorés. Jusqu'à la première quinzaine de mars 1880 ils étaient très beaux et promettaient une riche moisson. A partir de ce moment, ils commencèrent à jaunir, disparurent peu à peu, et au mois de juin il n'en était plus question. On a vainement cherché des Taupins adultes dans les champs dévastés sans en trouver un seul, ce qui prouve que cet *Agriotes* demeure au moins deux ans à l'état larvaire.

Les 11 hectares restant, semés en blé anglais dans la deuxième quinzaine de février, n'ont subi aucune atteinte.

M. Perret, qui a écrit dans le *Journal d'Agriculture pratique* (29 avril 1880) une note relative aux dégâts que causent ces larves, employa plusieurs moyens pour les détruire. Tous ont été infructueux. Des hersages et des roulages énergiques n'ont donné aucun résultat. Un rouleau pesant

1,000 kil. n'eut aucune action sur les durs téguments de ces larves.

Les moyens mécaniques étant impuissants à conjurer le fléau, on essaya les moyens chimiques.

Le sulfate d'ammoniaque enterré par un léger hersage n'eut aucune influence destructive, et ne servit qu'à fortifier légèrement le peu de blé qui restait.

Enfin, on utilisa la chaux d'épuration du gaz. Employée en petite quantité, elle n'eut pas d'action, et si l'on forçait la dose, on arrivait, il est vrai, à tuer les larves, mais on faisait mourir le blé (1). Les champs voisins de la ferme de l'Essart furent aussi dévastés, mais dans de bien moindres proportions.

En réponse à un article publié par moi dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes* (1er août 1880), dans lequel je demandais les moyens destructifs à employer, M. Jules Rieffel écrivit une note dans le n° 120 du même journal (1er octobre 1880).

Comme beaucoup d'autres agriculteurs, il eut aussi à combattre les larves du Taupin des moissons, et conseille, pour les détruire, de faire de nombreux labours en automne et en hiver. Un grand nombre de larves sont alors détruites directement, et les autres, ramenées à la surface du sol, meurent de froid ou sont mangées par les oiseaux.

M. E. Blanchard, de l'Institut, dont la science profonde a été si souvent mise à profit, considère comme fort difficile d'opérer la destruction de ces insectes, soit à l'état adulte, soit à l'état larvaire, et pense que les cultivateurs doivent recourir à l'alternance de culture pour en arrêter l'extrême propagation.

(1) Les cubes Rohart au sulfure de carbone n'ont pas été essayés.

Suivant leurs conseils, M. Perret, après avoir fait labourer et herser vigoureusement les champs où se trouvaient les larves, a semé à la place de la vesce, dont elles ne mangent pas. Il croit pouvoir les détruire par le manque de nourriture. Espérons qu'il y réussira.

COMPTE RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1880

PAR M. HENRI GADEAU DE KERVILLE,

Secrétaire.

Avant de remplir la mission qui m'est confiée, permettez-moi, Messieurs, d'adresser un souvenir de sympathie à notre ancien et regretté secrétaire, M. Jules Bourgeois, forcé par ses occupations de quitter notre ville, et de réclamer toute votre indulgence pour celui qui a l'honneur de lui succéder.

La Nature, objet de nos études, a le privilège d'intéresser également tous les hommes en donnant à chacun d'eux ce qu'il réclame: au savant, un sujet de recherches; à l'artiste, des modèles; au vulgaire, une distraction.

Son immense champ d'exploration et la prodigieuse quantité d'êtres qu'elle renferme fournissent sans cesse des études nouvelles et toujours pleines d'attrait. Aussi, voyons-nous les nombreux amis des Sciences Naturelles fonder partout

des Associations comme la nôtre, dont l'utilité n'est plus contestable aujourd'hui.

Ces Sociétés locales, en effet, rendent de véritables services à la science et grâce aux travaux contenus dans leurs bulletins, nous connaîtrons à peu près exactement, d'ici quelques années, les richesses animales, végétales et minérales de notre pays.

Nous allons maintenant, si vous le voulez bien, Messieurs, passer en revue les travaux de notre Société pendant l'année qui vient de finir, en suivant l'ordre généralement adopté dans l'étude des trois grands règnes de la nature.

La zoologie nous a donné plusieurs travaux originaux et les intéressantes expositions de MM. Malbranche, Lemetteil, Lhotte, Balavoine-Lévy, Frontin, Chevalier, Lecrocq, Gascard fils, Vallée et Henri Gadeau de Kerville.

Parmi ces dernières, il en est une qui mérite à tous égards de fixer votre attention, celle de M. Lhotte. Vous vous rappelez certainement, Messieurs, la magnifique collection de chenilles habilement soufflées que notre collègue a fait passer sous vos yeux. Ces chenilles, dont la plupart ont été trouvées dans nos environs, lui ont souvent procuré des lépidoptères nouveaux pour notre faune départementale et sont de précieux matériaux pour la rédaction d'un ouvrage décrivant les chenilles dans leurs formes et dans leurs mœurs.

Espérons que M. Lhotte se décidera à entreprendre ce travail qui compléterait d'une si heureuse façon l'histoire des Lépidoptères de la Seine-Inférieure.

M. Balavoine-Lévy vous a montré à diverses reprises des œufs sans vitellus et l'exposition d'un *Corbeau freux* leucopathique a fourni à M. Lemetteil l'occasion d'entrer dans de nouveaux détails sur les oiseaux atteints d'albinisme.

M. Malbranche a fait passer sous vos yeux un myriapode malheureusement trop commun, le *Blaniulus guttulatus* P. Gerv., trouvé sur les fraises d'un jardin, et de curieux nids d'hyménoptères du groupe des Vespides ont été offerts pour nos collections par MM. Chevalier et Lecrocq.

Une variété pâle de la *Vanessa cardui* Linn., trouvée dans les environs de Rouen, vous a été soumise par M. Lhotte et a donné lieu à d'intéressantes observations de MM. Verrier et Bonnière-Néron, relatives à l'influence des courants atmosphériques sur la direction du vol des insectes.

Enfin le doyen des entomologistes rouennais, M. Frontin, a déposé sur votre bureau un rare bombycide, le *Crateronyx dumeti* Linn., capturé trois fois seulement en Normandie, et M. Paul Noël vous a décrit son nouveau vase à cyanure de potassium destiné à tuer plus rapidement les insectes et consommant moins de cyanure que ceux employés jusqu'à ce jour.

L'*Oie à cou roux*, tel est le titre d'une note de M. Lemetteil relatant la capture faite dans notre département d'un jeune mâle de cette espèce, tué le 11 décembre 1879, dans les marais de Saint-Jean-d'Abbetot, par M. Léon Desgenétais, de Bolbec. Ce superbe palmipède habite le Nord-Est de l'Asie et ne fait chez nous que des apparitions très accidentelles. Il a été tué cinq fois en France, mais n'avait pas encore été signalé dans notre département. Cette capture, ajoute notre collègue, enrichit donc notre faune locale d'une espèce des plus rares et des plus intéressantes.

Un de nos savants et regrettés collègues, M, Simon Mocquerys, avait publié successivement dix livraisons de son *Recueil de Coléoptères anormaux*, dont la dernière parut en 1875. Depuis cette époque, il grava d'autres insectes présentant de curieuses anomalies et se disposait à faire

paraître une onzième livraison quand la mort vint l'empêcher de terminer son œuvre. Pour honorer sa mémoire, notre Société décida, à l'une des séances de l'année passée, de réimprimer dans son entier et de distribuer à chacun de ses membres l'ouvrage de M. Mocquerys, précédé d'une introduction que M. Jules Bourgeois fut chargé de rédiger.

Dans cette introduction, l'auteur retrace en quelques mots l'histoire de la Tératologie, et nous fait connaître les opinions personnelles de M. Mocquerys sur les monstruosités entomologiques qu'il partage en quatre classes :

1° *Monstruosités générales ou par excès dans le nombre des parties*, produites par deux embryons développés dans un même blastoderme, qui, en grandissant, se sont soudés entre eux sur toute leur étendue, à l'exception de la portion de l'organisme qui présente la duplication.

2° *Monstruosités spéciales aux insectes* qui prennent naissance pendant le passage de l'état de nymphe à celui d'insecte parfait.

3° *Pseudo-hermaphrodisme*, anomalies de plusieurs insectes offrant à la fois des caractères extérieurs du mâle et de la femelle.

(Un *Melolontha vulgaris* ♂, représenté à la page 87 du *Recueil*, appartient à cette classe. Son antenne droite est avortée et ressemble à celle d'une femelle.)

4° *Anomalies sans causes appréciables* sur la production desquelles M. Mocquerys n'a pu se prononcer d'une manière affirmative, et dont la plupart doivent rentrer dans la classe des *Monstruosités spéciales*.

La collection Mocquerys, ajoute M. Jules Bourgeois, ayant été acquise par la ville de Rouen pour son Muséum d'Histoire naturelle, les specimens désignés dans le cours de l'ouvrage comme appartenant à l'auteur font actuelle-

ment partie des collections de cet établissement scientifique.

M. Henri Gadeau de Kerville vous a lu un travail intitulé : « *Le Taupin des moissons* », résultat des recherches qu'il a faites sur les différentes évolutions de ce redoutable ennemi de l'agriculture.

Le Taupin des moissons (*Agriotes segetis* Bierk.) est un insecte coléoptère de la famille des Elatérides. A l'état parfait il ne cause pas de dégâts. Ses larves, au contraire, font des ravages considérables aux céréales et résistant aux froids rigoureux de l'hiver dernier, ont dévasté cette année plus de 13 hectares de blé dans une ferme à Préaux. Lutter contre cet insecte fut naturellement la première préoccupation de l'agriculteur dont les récoltes étaient compromises, mais les différents moyens mécaniques et chimiques essayés pour les détruire, ne donnèrent malheureusement que des résultats insignifiants ou nuls. Le seul remède à employer est l'alternance de culture après avoir fait pratiquer de nombreux labours pendant l'automne et l'hiver.

Vous êtes redevables, Messieurs, des notes et des expositions concernant la botanique, à MM. Letendre, Niel, Malbranche, A. Le Breton, Bernard, Lieury, Deshays, Lepage, Balavoine-Lévy, Fortin, Paul Noël, Rullière, Delivet, Marc-Guernet et Henri Gadeau de Kerville.

Notre herbier s'est enrichi d'un certain nombre de plantes récoltées dans le département de l'Eure et sur les confins de l'Eure-et-Loir par M. Niel, et des fragments de stipe d'une fougère arborescente ont été offerts par M. Deshays pour augmenter nos collections.

MM. Lieury, A. Le Breton et Fortin vous ont montré à diverses reprises plusieurs champignons intéressants, entre

autres : *Arcyria punicea* Pers. ; *Lycoperdon corium* Guers ; *Inocybe destrictus* Pers ; *Polyporus salicinus* Fries ; *Boletus edulis* Bull et un état anormal du *Lentinus lepideus* Fries.

Enfin, M. l'abbé Letendre nous a fait hommage d'une nombreuse série de petits champignons parasites, soigneusement déterminés et collés sur des feuilles de papier, pour former le commencement d'un herbier mycologique.

Notre savant et honorable président, M. Malbranche, vous a communiqué cette année plusieurs intéressants travaux que nous allons successivement examiner. Le plus important de tous, intitulé : *Champignons rares ou nouveaux pour la Normandie*, a été extrait des « *Fungi gallici* », de M. le Dr Saccardo, de Pavie, et renferme un grand nombre de diagnoses de champignons recueillis en Normandie, et principalement dans notre département, par MM. Malbranche et Letendre. Cette importante contribution à la flore mycologique de notre région jointe au travail publié l'année dernière par notre sympathique secrétaire de correspondance, M. A. Le Breton, nous permet d'espérer que dans quelques années, les champignons de la Normandie seront aussi bien connus que le sont actuellement les lichens et les mousses.

Sur la Tavelure des fruits, tel est l'intitulé de la seconde note qui renferme à la fois la description d'une maladie des arbres fruitiers et les moyens de la combattre.

La *Tavelure,* due à un champignon parasite du genre *Fusicladium,* est caractérisée par la présence de taches noires-olivâtres se développant sur les poires, et bientôt suivies de fentes souvent assez profondes. Les feuilles elles-mêmes sont attaquées par ce parasite, décrit par Fuckel

sous le nom de *Fusicladium pyrinum,* et dont M. Malbranche nous donne une description microscopique très détaillée.

Les pommes sont également atteintes par une maladie assez semblable à celle du poirier et connue sous le nom de *rouille.* Le parasite qui la produit ressemble beaucoup à celui des poiriers, mais chacun de ses filaments ne porte qu'une spore, tandis que chez le *Fusicladium pyrinum,* le même filament peut en porter de 20 à 30.

Il y aurait donc lieu, ajoute notre collègue, de distinguer comme variété *mali,* la forme qui vient sur le pommier.

M. Prillieux, professeur à l'Institut agronomique, en étudiant le mode de propagation de ce champignon, a remarqué que l'humidité faisait promptement germer ses spores. Il est donc nécessaire d'abriter les arbres fruitiers contre les pluies du printemps et d'empêcher par cela même le trop rapide développement de ce parasite.

M. Malbranche nous a également analysé un autre travail de M. Prillieux « *Sur une nouvelle maladie du seigle et des fourrages* », que le savant professeur a découvert au printemps dernier entre Triel et Poissy.

Cette maladie, analogue à la nielle des blés, est causée par un petit ver nématoïde, trouvé par M. Prillieux dans des chaumes qui paraissaient sécher sur pied. L'*Anguillula devastatrix* Kuhn., tel est le nom de ce ver parasite, attaque non seulement le seigle, mais encore le sarrazin, la luzerne, le trèfle, le chardon à foulon et le bluet. M. Prillieux conseille de faucher et de brûler immédiatement les plantes malades qui, sans cette précaution, propageraient rapidement cette maladie vermiculaire.

Une étude des plus curieuses est celle qui recherche les causes de la dispersion de plusieurs végétaux sur les différents points de notre planète. Ces migrations des plantes ont été le sujet d'un remarquable discours prononcé, cette année, par M. Drouyn de Lhuys à la séance annuelle de la Société d'Acclimatation, et dont M. Malbranche nous a donné un intéressant résumé auquel plusieurs observations personnelles sont jointes.

Dans ce discours, l'auteur nous fait passer en revue les différents modes de propagation des plantes ; l'eau, les courants atmosphériques, les glaciers, les animaux et l'homme lui-même. De nombreux exemples viennent à l'appui et nous font voir l'*Erigeron canadense,* arrivé du Canada il y a deux siècles, envahir l'Europe entière, l'*Elodea canadensis* obstruer des canaux et entraver la navigation, le *Stratiotes aloides* infester plusieurs mares de nos environs.

Par son commerce et ses cultures, l'homme amène continuellement et à son insu des plantes étrangères. Avec les céréales sont venus les bluets, les coquelicots, les adonis, etc., et, chaque jour, les laines et les cotons nous apportent les graines de plantes spéciales aux pays chauds, dont plusieurs germent et se propagent avec rapidité.

Pourquoi donc l'homme, dit en terminant M. Drouyn de Lhuys, n'aurait-il pas l'espoir d'un succès assuré lorsque, substituant son action raisonnée à des forces aveugles, il entreprend de favoriser méthodiquement la migration des espèces végétales qui lui sont utiles ?

Je me fais ici, Messieurs, votre interprète, en adressant à M. Malbranche les remercîments de toute la Compagnie pour les travaux dont il a bien voulu nous faire profiter.

L'auteur de l'excellente florule du Petit et du Grand-

Quevilly, M. l'abbé Letendre, nous a donné la liste d'un certain nombre de plantes nouvellement observées dans le département ou tendant à disparaître, et l'énumération des lichens qui croissent dans le parc du Grand-Quevilly. Ce dernier travail, publié dans le Bulletin du 2e semestre 1879, renferme 65 espèces et 64 variétés de lichens, et nous montre, en même temps, ce que peuvent procurer d'attentives recherches dans une localité restreinte.

Le *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique* (janvier 1879) renfermait une intéressante note de M. Léo Errera « *Sur la Fécondation dans le genre Geranium* » dont M. Niel vous a communiqué une analyse détaillée.

Kuntze, botaniste allemand, a prétendu dans l'un de ses ouvrages, que chez les plantes à fleurs d'un brun sale, telles que *Atropa Belladona* Linn., *Gentiana purpurea* Linn., *Geranium phœum* Linn., etc., la fécondation par les insectes n'était pas encore démontrée ; les insectes fécondateurs évitant ces fleurs, qui représentent en quelque sorte un *mimétisme* de la couleur brune d'un grand nombre d'entre eux.

Pour réfuter ces lignes, M. Léo Errera entreprit de patientes recherches sur les divers changements de position des étamines pendant la floraison du *Geranium phœum* Linn. Il observa qu'au moment où les stigmates s'étalaient, les étamines étaient récurvées aussi loin d'eux que possible et les anthères déjà tombées.

Les fleurs du *Geranium phœum*, ajoute le savant belge, ne peuvent donc pas se féconder par elles-mêmes, et des insectes doivent intervenir pour opérer la fécondation.

Enfin, M. Nicolle fils vous a lu un intéressant résumé des

travaux publiés dans les quelques fascicules de la Société belge de microscopie qui avaient été soumis à son examen.

Bien que ces rapports ne puissent avoir à nos yeux la valeur scientifique que l'on accorde à des travaux originaux, comme le faisait observer M. Jules Bourgeois dans son Compte-Rendu de l'année dernière, il faut néanmoins savoir beaucoup de gré à ceux de nos collègues qui veulent bien se charger de nous faire connaître ce que renferment d'utile et d'intéressant pour nos études, les recueils périodiques et les bulletins des diverses Sociétés savantes.

En géologie, nous avons eu seulement les quatre expositions de MM. Le Marchand, Balavoine-Lévy, Fortin et Nicolle fils, mais la formation toute récente d'un Comité de géologie nous fait espérer qu'elles seront plus nombreuses à l'avenir.

C'est au Marais-Vernier, le 6 juin, que s'est faite notre première excursion annuelle, dont un rapport détaillé vous a été envoyé par M. Duhamel. Malgré une pluie presque incessante, les botanistes ont pu récolter les plantes du marais, et un heureux sociétaire, M. Lancelevée, d'Elbeuf, a capturé plusieurs chenilles d'un rare lépidoptère, l'*Orgya gonostigma* Fabr., dont l'éducation tentée par M. Lhotte a réussi d'une façon complète.

La seconde excursion a eu lieu à Caen, le 29 août. Guidés par M. Schlumberger, les excursionnistes ont visité en détail le magnifique jardin botanique et l'Exposition d'horticulture ; puis, à une heure de l'après-midi, partaient pour Courseulles, où ils ont trouvé les plantes propres aux sables maritimes des côtes de la Manche.

N'oublions pas de mentionner les excursions faites le dimanche dans les environs de notre ville, dont plusieurs ont fourni d'intéressantes récoltes.

Nos Comités d'entomologie et d'ornithologie continuent avec ardeur leurs attachantes études ; celui de botanique travaille toujours au classement de l'herbier, et le nouveau Comité de géologie nous a déjà fait connaître, par l'intermédiaire de son secrétaire, l'emploi de ses deux premières séances.

Le nombre des membres de notre Association s'est augmenté cette année de douze ; onze sociétaires ont donné leur démission et nous avons perdu MM. A. Vy, Lepage père et fils, Pillet, Richard, Valois et Léon Dupré qui avaient su se faire parmi nous de solides amitiés et dont nous déplorons la perte.

Enfin, plusieurs mémoires et brochures nous ont été offerts par leurs auteurs : MM. De Quatrefages, Basroger, V. Chalie, Preudhomme de Borre, Jolicœur, Morière, Jules Bourgeois, Quélet, A. Le Breton, Letendre, Guillon, Lepage, Conil, Lacaille et Bernard.

Tel est, Messieurs, sous une forme bien imparfaite, le Compte-Rendu fidèle des travaux de notre Association pendant l'année 1880.

Je vous suis profondément reconnaissant de votre bienveillante attention et me joins à vous pour adresser nos plus sincères remercîments à ceux de nos collègues qui, par leurs expositions et leurs notes, donnent de l'intérêt aux séances, de la valeur à notre Bulletin et contribuent au développement de notre chère Société.

EXTRAIT

DES

PROCÈS-VERBAUX DU COMITÉ D'ENTOMOLOGIE

(1879-1880)

RECUEILLIS PAR

MM. Jules BOURGEOIS et Henri GADEAU de KERVILLE,

Membres de la Société entomologique de France.

ANNÉE 1879

Séance du 16 janvier 1879.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président ; Frontin, A. Le Breton, Lhotte, Vastel et Bourgeois, secrétaire.

La parole est à M. Vastel pour la lecture de sa note sur la *Congélation des insectes*. Cette note est le résumé des observations faites par le Dr F.-A. Pouchet, sur les effets produits par la congélation, observations qui l'ont porté à

conclure que tous les animaux succombent lorsqu'on les expose à un froid rigoureux, capable d'amener la solidification des liquides vitaux de l'organisme.

M. Lhotte fait observer que certaines expériences du Dr Pouchet s'appliquent à des insectes qui n'hivernent pas à l'état de chenilles : tel est le cas de la *Vanessa Io* Linn., et regrette que les expériences du savant naturaliste rouennais n'aient pas porté suffisamment sur les chenilles hivernantes. Il dit avoir rencontré, une fois, une chenille de *Bombyx rubi* Linn., qui semblait complètement congelée et avoir pu la ramener à la vie en l'approchant du feu. Mais il ne saurait affirmer si cette chenille était dans un état de congélation absolue ; pour lui, la vraie congélation, c'est-à-dire la solidification des liquides vitaux de l'organisme, doit amener la mort.

Au sujet de l'action du froid sur les végétaux, M. Bourgeois, rappelle que plusieurs botanistes éminents, parmi lesquels on peut citer De Candolle, sont d'accord pour admettre qu'il existe une différence notable entre la température du cœur des arbres et celle de l'écorce ou de l'air extérieur. Il résulte d'expériences très précises que la température du centre d'un marronnier de grande taille est la même que celle d'un thermomètre situé à 4 pieds en terre. Le chêne supporte, sans en paraître altéré, jusqu'à 25° de froid ; le bouleau, qui est l'arbre le plus réfractaire aux basses températures, jusqu'à 32° au-dessous de zéro.

Le même membre propose de lire en séance générale la note de M. Vastel. Le Comité appuie cette proposition.

M. A. Le Breton expose quelques galles :

1° Des galles rondes très dures, adhérentes à des pédoncules de rosier.

2° Des galles vertes, allongées, sur les feuilles d'un arbris-

seau que M. Le Bouteiller croit être le *Cornus sanguinea* Linn.

3° Quelques feuilles de sycomore (*Acer pseudo-platanus* Linn.), présentant à leur face inférieure une sorte de bourre disposée par traînées le long des nervures.

On s'est imaginé pendant longtemps, ajoute M. A. Le Breton, que cette masse feutrée était une production fungique, mais il a été constaté depuis qu'elle est due à la décomposition de lambeaux de la feuille, détachés par un insecte.

Séance du 10 avril 1879.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président; Frontin, A. Le Breton, P. Noël, Tarriel, Vastel et Bourgeois, secrétaire.

M. P. Noël donne lecture de son rapport sur le *Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de Paris*, qui avait été renvoyé à son examen. Notre collègue analyse les différents articles renfermés dans cette publication et constate l'intérêt qui s'attache à beaucoup d'entre eux.

M. Tarriel soumet au Comité une liste de lépidoptères non signalés jusqu'à présent dans le département de la Seine-Inférieure. Cette énumération comprend :

Sphingides, 1 espèce.

Bombycides, 6 espèces.

Noctuelles, 8 espèces.

Phalénides, 18 espèces.

Les localités, l'époque d'apparition et les végétaux qui servent à la nourriture des chenilles sont soigneusement indiqués.

Des remercîments sont adressés à MM. P. Noël et Tarriel pour leurs deux intéressantes communications.

L'ordre du jour appelle le choix des ouvrages à acheter sur les fonds alloués au Comité. La liste suivante est arrêtée :

Rambur. *Névroptères* (suites à Buffon).

Walkenaer et Gervais. *Aptères* (id.).

Simon. *Histoire Naturelle des Arachnides de France* (les volumes parus).

Linné. *Systema naturæ*, 12e édition.

Séance du 12 juin 1879.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président ; A. Le Breton, P. Noël, Tarriel et Bourgeois, secrétaire.

M. Tarriel expose deux coléoptéres anormaux :

Pœcilus cupreus Linn., présentant les bords latéraux du corselet profondément sinués.

Geotrupes sylvaticus Panz, dont les élytres ont subi un arrêt de développement.

M. P. Noël donne lecture d'une note relative à des lépi-

doptères non signalés jusqu'alors dans la faune du département de la Seine-Inférieure. Ce sont :

Parmi les *Notodontidæ :*

Clostera anachoreta S. V.

Parmi les *Hadenidæ :*

Xylophasia rurea Berce.

Miselia oxyacanthæ Linn.

Parmi les *Noctuidæ :*

Agrotis ravida S. V.

Noctua triangulum Hufn.

Parmi les *Phalenidæ* :

Ennomos alniaria Esp.

Le Comité adresse à M. P. Noël ses remercîments pour son intéressante communication et l'engage à poursuivre ses recherches lépidoptérologiques.

M. Tarriel dit avoir capturé contre un mur à la côte des Sapins, près le cimetière monumental : *Phibalapteryx tersata* Hb.

Séance du 10 juillet 1879.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président ; Frontin, P. Noël, Tarriel, Vastel et Bourgeois, secrétaire.

M. Bourgeois donne connaissance au Comité d'une lettre de M. Lacaille, de Bolbec, qui signale le passage d'une nuée de *Vanessa cardui* Linn., ou *Belle-Dame,* dont notre

collègue a été témoin dans la journée du 27 juin. Ces lépidoptères volaient invariablement dans la même direction, du sud-est au sud-ouest, sur une ligne de bataille qui atteignait environ 15 mètres de largeur.

M. Frontin expose : deux exemplaires d'un *Oryctes* qu'il croit différer du *nasicornis*, trouvés à bord d'un navire chargé d'arachides.

Un exemplaire du Bombyx connu sous le nom d'*Aglia tau* Linn., dont l'aile inférieure droite est décolorée et a pris une teinte blanchâtre, capturé à la forêt de Roumare.

Des *Alphitobius* pris à bord d'un navire, et dont notre collègue n'a pu encore déterminer l'espèce.

Une grande quantité de *Scaphisoma agaricinum* Linn., capturés dans un vieux tronc pourri.

Un ichneumon sorti d'une chrysalide que notre collègue croit être celle de l'*Hadena atriplicis* Linn.

M. P. Noël fait passer sous les yeux de ses collègues une *Libellule* dont l'aile supérieure gauche est atrophiée, et quelques coléoptères anormaux, parmi lesquels on remarque une *Timarcha coriaria* L. dont les élytres présentent une apparence fortement chagrinée, comme froissée, qui est due probablement à un arrêt survenu dans le fluide extenseur au moment de la transformation de l'état de nymphe à celui d'insecte parfait.

Le même membre lit une note intitulée :

« Remarque sur la chrysalide de *Deilephila Elpenor* Linn. » — Dans cette note, notre collègue signale le parti que cette chrysalide sait tirer, pour sortir de terre, des crochets disposés en couronne autour de chacun des anneaux de son abdomen. Il termine en disant que la chrysalide de *Deilephila porcellus* Linn., possédant aussi beaucoup de crochets sur les anneaux, pourrait bien avoir le même mode d'éclosion.

Séance du 9 octobre 1879.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président; Frontin, P. Noël, Tarriel, Vastel et Bourgeois, secrétaire.

Sont exposés :

Au nom de M. Malbranche, différentes galles sur des feuilles de chêne (*Quercus robur* Linn.) que notre collègue offre pour l'album du Comité d'entomologie. On y remarque, entre autres, la Galle décrite par Réaumur sous le nom de *Galle en bouton de chemise,* due à la piqûre du *Diplolepis lenticularis* Oliv.

Au nom de M. Lhotte, les différents états d'un microlépidoptère, déterminé par M. Foucart, de Douai, sous le nom d'*Œcophora minutella* L. et provenant de petites chenilles qui se sont développées en grand nombre, cette année, dans l'herbier de notre collègue, M. Malbranche.

M. le Président déposant sur le bureau l'ouvrage de M. Maurice Girard, intitulé *Catalogue des Animaux utiles et nuisibles de la France,* qui avait été renvoyé à son examen dans une précédente séance, appelle l'attention du Comité sur l'utilité de cet excellent travail, certainement appelé à rendre à nos cultivateurs les plus grands services en les initiant, d'une manière tout à la fois scientifique et pratique, aux mœurs si variées des animaux qu'il leur est si utile de connaître, soit comme dévasteurs de leurs récoltes, soit comme utiles auxiliaires. A ce propos, M. Le Bouteiller entretient ses collègues de l'Exposition des *Ta-*

bleaux d'histoire naturelle de M. Deyrolle, faite, il y a quelques semaines, à l'Hôtel-de-Ville de Rouen. Ces tableaux ont paru à notre honorable président ne pas réunir toutes les conditions voulues pour être réellement pratiques et donner une idée assez exacte des objets qu'ils ont pour but de représenter. Les insectes, entre autres, sont peu reconnaissables et des collections en nature, si imparfaites qu'elles soient, offriraient une représentation, sinon aussi élégante, du moins beaucoup plus vraie des différentes espèces utiles et nuisibles sur lesquelles il convient d'appeler l'attention des agriculteurs. Il en est de même pour les plantes. En un mot, ajoute M. Le Bouteiller, les tableaux Deyrolle peuvent être utiles, mais ils ne remplaceront jamais des collections élémentaires composées de sujets récoltés dans le pays, comme il serait à désirer qu'il en soit exposé dans chaque école primaire.

Le même membre dit que cette année les Oseilles ont été ravagées plus que de coutume par la chenille de l'*Hadena atriplicis* Linn.

M. P. Noël a la parole pour la lecture d'une note intitulée : *Lépidoptères non signalés dans la faune du département de la Seine-Inférieure et notes diverses.*

Dans ce travail, notre collègue signale, comme nouvelles pour le département, 21 espèces ou aberrations, dont les plus intéressantes sont les suivantes :

Triphœna Comes, aberr. *Prosequa* God., capturé au Boisguillaume.

Hadena monochroma Esp. (*distans* Hb., *Suberis* Boisd.). Insecte parfait trouvé le 12 juin sur un mur. Boisguillaume.

Polia canescens Boisd. Insecte parfait pris le 3 septembre sur le Mont-Ecaché, à la limite des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure.

Abraxas sylvata Scop. (*ulmata* Fab.). Un exemplaire trouvé au Boisguillaume sur un lilas, juillet.

Eupithecia abbreviata Stph. (*reductaria* Boisd.). Insecte parfait capturé à la Forêt-Verte en avril.

Melanippe unangulata Harv. Insecte parfait pris à la Forêt-Verte en juin.

M. Noël signale ensuite au Comité différents microlépidoptères qu'il a capturés au Boisguillaume et indique le procédé employé par lui pour cette chasse. Notre collègue s'est servi à cet effet d'une lanterne magique suspendue dans un arbre et à côté de laquelle il faisait brûler, par intervalle, du *magnésium*. Les papillons, attirés par cette vive lumière, venaient voltiger en grand nombre dans le cône lumineux projeté par la lanterne.

Enfin, M. Noël indique quelques espèces qui, selon lui, sont à retrancher du *Catalogue des Lépidoptères de la Seine-Inférieure,* publié par M. G. Viret. Ce sont :

Thaïs Polyxena var. *Cassandra* Hubn.

Parnassius Apollo Linn.

Polyommatus virgaureæ Linn.

Limenitis Camilla God.

Erebia Pirene Esp.

Satyrus Hermione Linn.

Satyrus Phædra Linn.

Deilephila nerii Linn.

Saturnia pyri S. V.

A l'égard du *Deilephila nerii,* M. le Président objecte que cette espèce a été élevée par lui de chenilles capturées dans le département et doit, par conséquent, continuer à figurer parmi les lépidoptères de notre faune locale.

ANNÉE 1880

Séance du 19 février 1880.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président ; Malbranche, Frontin, Vastel, Lhotte, Oberlender, Henri Gadeau de Kerville et Bourgeois, secrétaire.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau pour l'exercice 1880.

Avant de faire procéder aux élections, MM. Le Bouteiller et Bourgeois prient leurs collègues de reporter sur deux autres membres leurs voix pour la présidence et le secrétariat. Le Comité insiste auprès de M. Le Bouteiller pour qu'il veuille bien conserver encore, pendant l'année 1880, les fonctions de Président.

Sont élus :

Président. . . M. Le Bouteiller.
Secrétaire. . . M. Henri Gadeau de Kerville.

MM. Le Bouteiller et Henri Gadeau de Kerville remercient

les membres présents de l'honneur qu'ils leur ont fait en leur conférant leurs suffrages.

A l'occasion de sa retraite, les membres du Comité adressent à M. Bourgeois l'expression de leurs remercîments pour la part active qu'il a pris à leurs travaux depuis la fondation du Comité, c'est-à-dire pendant six ans.

On procède ensuite à l'élection de deux membres pour le Comité de publicité et celui des excursions.

Sont nommés :

Membre de la Commission de publicité, M. Le Bouteiller.

Membre de la Commission des excursions, M. Bourgeois.

M. Bourgeois lit une *Note sur quelques travaux d'insectes* communiquée à la Société dans l'une des séances précédentes.

Cette note parle des travaux exécutés dans l'intérieur du parenchyme des feuilles par des larves de coléoptères et des chenilles de microlépidoptères. Elle est accompagnée de feuilles de cerisier, de ronce, de coudrier, de chèvre-feuille, de rosier, de néflier et de chêne dans lesquelles on voit des galeries creusées par des insectes mineurs.

M. Lhotte expose une variété pâle de la *Vanessa cardui* Linn., et une aberration de l'*Abraxas grossulariata* Linn., capturée à Bolbec par M. Lacaille et présentant sur les ailes inférieures des bandes transversales noires. Cette variété, dit M. Lhotte, n'est pas décrite dans la faune des papillons de France, de Berce.

Le même membre fait passer sous les yeux de ses collègues plusieurs bombyx séricigènes accompagnés de leurs cocons.

Ces bombyx, originaires de l'Inde et nés en France, sont :

Actias Selene ♂ et ♀.

Attacus Mylitta ♂ et ♀.

M. Lhotte ajoute à son exposition quelques observations relatives aux autres bombyx sericigènes. Pour lui, la soie de l'*Attacus Io*, espèce acclimatée l'an dernier, n'est pas de bonne qualité ; quant à celle du *Bombyx Polyphemus*, elle est fort belle, mais difficile à dévider. Il termine en parlant des essais qui se font actuellement en Algérie pour l'élevage du Ver à soie de l'ailante, *Attacus Cynthia*.

M. le Président annonce au Comité la mort de deux entomologistes distingués, MM. Boisduval et Berce, auteurs de travaux remarquables sur les lépidoptères.

Séance du 18 mars 1880.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président ; Frontin, Lhotte, Vastel et Henri Gadeau de Kerville, secrétaire.

M. Henri Gadeau de Kerville donne le résultat de plusieurs chasses faites par lui au mois de février sous les pierres et les mousses de la forêt de Rouvray. Les coléoptères capturés ne présentent aucun intérêt particulier et montrent seulement qu'un grand nombre d'insectes savent résister aux hivers les plus rigoureux.

M. Le Bouteiller pense que les insectes qui hivernent sont ceux qui ne se sont point accouplés l'année précédente.

M. Lhotte indique les lépidoptères hivernant chez nous

et cite comme étant dans ce cas les différentes *Vanesses* et le *Rhodocera Rhamni* Linn. Les *Piérides* dit-il ne passent pas l'hiver, et ceux que l'on voit voler dans les premiers jours de printemps viennent de sortir de leurs chrysalides.

M. Henri Gadeau de Kerville montre à ses collègues une quinzaine de *Lycides* destinés à M. Bourgeois, qui travaille en ce moment à une monographie de cette intéressante famille de coléoptères.

Séance du 20 mai 1880.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président ; Frontin, Vastel, P. Noël et Henri Gadeau de Kerville, secrétaire.

La parole est à M. Henri Gadeau de Kerville pour la lecture d'une note sur le Taupin des moissons (*Agriotes segetis* Bierk.), relatant les dégâts que les larves de cet insecte causent aux céréales.

Ces larves ont fait, au mois de mars dernier, de grands ravages dans les champs de blé des environs de Rouen et dans les seigles de la Bretagne. Elles mordillent le chaume souterrain pour sucer la sève, et amènent promptement la mort de la plante. Plusieurs moyens mécaniques et chimiques essayés pour les détruire, n'ont donné aucun résultat.

La note se termine en appelant l'attention des entomolo-

gistes sur ce sujet, aussi intéressant qu'utile, et en les exhortant à rechercher un agent destructeur de ce redoutable ennemi de l'agriculture.

Notre collègue se propose d'étudier attentivement cet insecte et communiquera le résultat de ses recherches à l'une des prochaines séances.

M. P. Noël expose sur le bureau un nouveau vase à cyanure de potassium imaginé par lui et décrit dans le numéro 116 de la *Feuille des Jeunes Naturalistes.*

Séance du 8 juillet 1880.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président ; Lhotte, Frontin, Vastel, P. Noël et Henri Gadeau de Kerville, secrétaire.

Sont exposés sur le bureau :

Au nom de M. Malbranche, des *Anguillules* recueillies dans du cidre et un myriapode, le *Blaniulus guttulatus* P. Gerv., trouvé à Elbeuf sur les fraises d'un jardin.

Ce myriapode cause de grands dégâts non seulement aux fraises, mais aux céréales. Il s'introduit, d'après M. Bidard, dans l'intérieur des grains de blé semés en terre, et en dévore le contenu au moment où la germination commence.

M. Lhotte fait voir à ses collègues une grande quantité

d'ichneumons, tous sortant de la même chenille, et donne quelques détails intéressants sur les chenilles ichneumonées. Il parle ensuite de la capture de quatre chenilles d'un rare lépidoptère, l'*Orgya gonostigma* Fab., trouvées par notre collègue, M. Lancelevée, d'Elbeuf, à l'excursion du Marais-Vernier, sur un pied isolé de *Rubus* qui en nourrissait plus de soixante-dix.

M. Henri Gadeau de Kerville fait passer sous les yeux de ses collègues, et donne les noms de plusieurs coléoptères nouveaux, pour la faune départementale, capturés par lui dans les environs de Rouen et à Barentin.

M. Lhotte regrette que la plupart des commençants étudient les *Coléoptères* et les *Lépidoptères*, à l'exclusion des autres ordres, et fait observer que notre faune locale est par cela même peu connue. M. Henri Gadeau de Kerville dit qu'il partage entièrement l'opinion de son collègue, et que depuis un certain temps déjà il réunit des matériaux pour dresser, plus tard, la liste des *Névroptères*, des *Orthoptères* et des *Myriapodes* de notre département.

Séance du 12 août 1880.

Présidence de M. Frontin.

Membres présents : MM. Frontin, Vastel, P. Noël et Henri Gadeau de Kerville, secrétaire.

En l'absence de M. Le Bouteiller, président, M. Frontin veut bien occuper le fauteuil de la présidence.

M. P. Noël expose une branche de pommier présentant de gros nodules causés par la piqûre du puceron lanigère, *Schizoneura lanigera* Hauss.

M. Frontin informe ses collègues qu'un rare lépidoptère, le *Lasiocampa pruni* Linn., a été capturé dans une rue de Rouen vers la fin du mois de juillet.

La parole est à M. Henri Gadeau de Kerville pour l'énumération des coléoptères recueillis par M. Lancelevée et lui pendant l'excursion de la Société au Marais-Vernier, le 6 juin de cette année.

Parmi les plus intéressants on peut citer :

Hydroporus tristis Payk. Dans des trous à tourbe pleins d'eau.

Philhydrus ovalis Thomps. Id.

Agathidium lævigatum Er. Dans des détritus végétaux.

Orthoperus pilosiusculus Duv. Sur les roseaux.

Psammœchus bipunctatus Fab. Id.

Silis ruficollis Linn. Id.

Crepidodera salicariæ Payk. Id.

Galeruca nympheæ Linn. Sur les feuilles du Nénuphar blanc (*Nymphea alba* Linn.).

Séance du 14 octobre 1880.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président ; Malbranche, Lhotte, Vastel et Henri Gadeau de Kerville, secrétaire.

M. Malbranche expose quelques nids, très curieux, d'un hyménoptère du groupe des Vespides, l'*Eumenes pomiformis* Fab., trouvés par lui dans la gorge d'une fenêtre, à Brionne, dans le département de l'Eure. Plusieurs de ces nids contiennent des larves que M. le Président tentera d'élever.

Le même membre expose aussi des galles d'insectes sur des feuilles de hêtre et des fourreaux d'un microlépidoptère, l'*Œcophora minutella* Linn., recueillis dans son herbier.

M. Henri Gadeau de Kerville fait passer sous les yeux de ses collègues un coléoptère longicorne, l'*Astynomus œdilis* Linn., trouvé à Rouen dans un navire chargé de bois venant de la Nouvelle-Hollande, et donne la liste d'un certain nombre de coléoptères nouveaux pour la faune départementale, capturés par lui dans les environs de Rouen (1).

M. Lhotte parle d'une note sur l'*Attacus Pernyi* Guér.-Men. publiée par M. Millière dans les *Annales de la Société linnéenne de Lyon* (année 1878), et cite quelques

(1) Cette liste et celle communiquée à la séance du 8 juillet dernier seront lues de nouveau au Comité dans une séance ultérieure.

remarques intéressantes relatives à l'éducation des métis des *Attacus Yama Maï* et *Pernyi* faites par M. F. A. Bigot.

Cet entomologiste a obtenu de très bons résultats des accouplements de *Yama Maï* ♂ avec *Pernyi* ♀, mais ceux de *Yama Maï* ♀ avec *Pernyi* ♂ sont restés sans effet.

Séance du 11 novembre 1880.

Présidence de M. Le Bouteiller, président.

Membres présents : MM. Le Bouteiller, président ; Frontin, Lhotte et Henri Gadeau de Kerville, secrétaire.

M. Lhotte expose deux femelles du Sphinx Demi-Paon *Smerinthus ocellata* Linn., dont l'une, éclose fin septembre, est beaucoup plus pâle que le type ordinaire, et des cocons d'*Attacus Mylitta,* race de l'Himalaya et race de Bombay. Les cocons de cette dernière race sont notablement plus petits que les autres.

M. Henri Gadeau de Kerville montre à ses collègues un grand nombre de Strongles micrure, *Strongylus micrurus,* trouvés dans la trachée-artère d'un veau.

M. Frontin dépose sur le bureau une note de Th. Goossens sur la *Gortyna flavago* S. V. extraite des *Annales de la Société entomologique de France* (2e trimestre 1880), et prie M. le Secrétaire de la lire au Comité.

Dans cette note, le savant lépidoptériste parisien décrit sous le nom de *cinarea* une nouvelle variété de la *Gortyna*

flavago, obtenue en élevant les chenilles qui vivent dans l'intérieur des tiges d'artichauts venant d'Algérie.

La parole est à M. Henri Gadeau de Kerville pour la lecture de son travail sur le Taupin des moissons, *Agriotes segetis* Bierk., communiqué à la Société dans la séance générale du 4 novembre.

Séance du 9 décembre 1880.

Présidence de M. Héron, 1er vice-président de la Société.

Membres présents : MM. Héron, Le Bouteiller, Frontin, Lhotte, Vastel, Oberlender, N. Beaurain et Henri Gadeau de Kerville, secrétaire.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du Bureau pour l'exercice 1881.

Sont élus :

Président . . . M. Le Bouteiller.
Secrétaire . . M. Henri Gadeau de Kerville.

MM. Le Bouteiller et Henri Gadeau de Kerville remercient les membres du Comité d'avoir bien voulu leur continuer leurs fonctions pour l'année 1881.

Séance supplémentaire du 14 décembre 1880.

Présidence de M. Malbranche, président de la Société.

Membres présents : MM. Malbranche, Le Bouteiller, Héron, Oberlender, Lhotte, L. Deshays, Frontin et Henri Gadeau de Kerville, secrétaire.

L'ordre du jour appelle l'élection de deux membres pour les Commissions de publicité et des excursions.

Sont nommés :

Membre de la Commission de publicité, M. Le Bouteiller.

Membre de la Commission des excursions, M. Lhotte.

Le Comité décide d'acheter sur les fonds qui lui sont alloués les *Annales de la Société entomologique de France* et l'*Abeille,* journal d'entomologie rédigé par M. de Marseul.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

COMITÉ D'ENTOMOLOGIE

FONDÉ EN 1874

(L'astérique indique les membres fondateurs; le millésime, l'année de l'entrée dans le Comité.)

PRÉSIDENT.

* M. E. LE BOUTEILLER (*Coléoptères*).

SECRÉTAIRE.

1878. M. H. GADEAU DE KERVILLE (*Névroptères, Orthoptères et Myriapodes*).

MEMBRES.

* MM. J. Bourgeois (*Coléoptères*).
* H. Lhotte (*Lépidoptères*).

* MM. A. Le Breton.
* J.-B. Lieury.
* G. Power (*Coléoptères*).
* Vastel (*Coléoptères*).
* G. Viret (*Lépidoptères*).
* F. Deschamps (*Hémiptères*).
1875. A. Frontin (*Coléoptères et Lépidoptères*).
1876. R. Guilbert (*Coléoptères*).
1877. Oberlender (*Lépidoptères*).
1877. O'Reilly.
1877. A. Gascard (*Coléoptères*).
1879. P. Noël (*Lépidoptères*).

MEMBRE DÉMISSIONNAIRE.

1880. M. Tarriel jeune.

TABLE DES MATIÈRES PAR NOMS D'INSECTES.

Abraxas grossulariata . . . 145
Abraxas sylvata 143
Abraxas ulmata 143
Actias Selene 145
Agathidium lævigatum . . . 150
Aglia tau 140
Agriotes segetis 147-153
Agrotis ravida 139
Alphitobius sp. 140
Astynomus ædilis 151
Attacus Cynthia 146
Attacus Io. 146
Attacus Mylitta 146
Attacus Pernyi. 151
Attacus Yama-maï 152
Belle-Dame 139
Bombyx Polyphemus. . . . 146
Bombyx rubi 136
Clostera anachroreta 139
Crepidodera salicariæ . . . 150
Deilephila elpenor 140
Deilephila nerii 143
Deilephila porcellus 140
Diplolepis lenticularis . . . 141
Ennomos alniaria 139
Erebia Pirene 143
Eumenes pomiformis. . . . 151
Eupithecia abbreviata . . . 143
Eupithécia reductaria. . . . 143
Galeruca nympheæ. 150
Geotrupes sylvaticus 138
Gortyna flavago 152
Gortyna flavago var cinarea 152
Hadena atriplicis. . . . 140-142
Hadena distans 142
Hadena monochroma. . . . 142
Hadena suberis 142
Hydroporus tristis 150
Lasiocampa pruni 150
Libellula sp. 140
Limenitis Camilla 143
Lycides 147
Melanippe unangulata . . . 143
Miselia oxyacanthæ 139
Noctua triangulum 139
Œcophora minutella . . 141-151
Orgya gonostigma 149
Orthoperus pilosiusculus . . 150
Oryctes sp. 140
Pæcilus cupreus. 138
Parnassius Apollo 143
Phibalapteryx tersata. . . . 139
Philhydrus ovalis 150
Pierides 147
Polia canescens 142

Polyommatus virgaureæ . . 143
Psammœchus bipunctatus. . 150
Rhodocera Rhamni. 147
Saturnia pyri 143
Satyrus Hermione 143
Satyrus Phædra 143
Scaphisoma agaricinum. . . 140
Schizoneura lanigera. . . . 150
Silis ruficollis 150
Smerinthus ocellata 152
Thaïs Polyxena var Cassandra 143
Timarcha coriaria 140
Triphæna Comes aber. Prosequa 142
Vanesses 147
Vanessa cardui 139-145
Vanessa Io 136
Xylophasia rurea. 139

ANNÉE 1880.

BIBLIOTHÈQUE ET COLLECTIONS

BIBLIOTHÈQUE

I. — *Publications offertes à la Société.*

A. — Ouvrages reçus de M. le Ministre de l'Instruction publique et d'autres donateurs.

Archives de la Commission scientifique du Mexique, t. I, liv. 1, 2, 3 ; t. II, liv. 1 à 5 ; t. III, liv. 1 à 5.

Don de M. le Ministre de l'Instruction publique.

Catalogue des plantes du département de l'Eure, par Brouard. Evreux, 1820 ; in-12.

Don de M. le marquis de Blosseville.

Introduction à la Bibliographie de la Belgique. — Relevé de tous les écrits périodiques qui se publient dans le royaume par les sociétés savantes, les administrations publiques, les associations et les particuliers, dressé par la Section littéraire de la Commission des échanges internationaux. Bruxelles, 1877.

Don de la Commission des échanges internationaux.

Monographie géologique des anciens glaciers et du terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône, par A. Falsan et Chantre (E.). Atlas.

Don du Ministère de l'Instruction publique.

Rapport annuel fait à l'Académie de médecine par la Commission permanente de l'hygiène de l'enfance et présenté à M. le Ministre de l'Intérieur. 1873.

Don du Ministère de l'Instruction publique.

Rapports présentés au Ministère de l'Agriculture et du Commerce par l'Académie de médecine sur les vaccinations pratiquées en France pendant les années 1873, 1875 et 1876.

Don du Ministère de l'Instruction publique.

Rentrée solennelle de la Faculté de théologie, de l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie et de l'Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres de Rouen. — Années 1878 et 1879.

Don de M. l'Inspecteur d'académie.

Revue des Sociétés savantes. 2e série, années 1867 à 1870, 1873 à 1877 ; 3e série, 1878, 1879.

Don de M. le Ministre de l'Instruction publique.

B. — Ouvrages offerts par leurs auteurs.

Ardissonne (F.), de Milan. — La vie des cellules et l'individualité dans le règne végétal.

— Floride italice, vol. II, fasc. I.

Basroger. — Description des principaux champignons et des champignons vénéneux.

Beaurain (N.). — La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen en 1878.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

Bernard. — Rapport sur l'excursion de Cauville.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen* (1880).

Bourgeois (J.). — Allocution prononcée sur la tombe de M. S. Mocquerys.

— Procès-verbaux du Comité d'entomologie, 1875-1878.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

— Lycides recueillis au Brésil, par C. Van Volxem.

Extrait des *Comptes-rendus de la Société entomologique de Belgique.*

— Contribution à la faune entomologique des Etats-Unis de Colombie. — Catalogue des Lycides recueillis par M. Ed. Steinheil (1872-1873) avec les diagnoses des espèces nouvelles. 1re partie, genres *Lycus, Lygistopterus* et *Calopteron.*

Extrait des *Annales de la Société entomologique de France.*

— La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen en 1879.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

Boutillier (L.). — Notice sur la constitution géologique de la Seine-Inférieure.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

Chalie (V.). — Les acarus et le phylloxera. — La maladie des romaines.

— Un livre très utile.

Conil (Aug.). — Nouveaux cas de myiasis observés dans la province de Cordova (République Argentine et dans la république de Vénézuela).

Fortier (O.). — Le département de l'Eure à l'Exposition universelle de 1878.

Frontin. — Notes entomologiques.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

Girard (Maurice). — Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles, 2 v.

Grenier. — Les Diatomées du Havre.

Extrait des publications de la *Société française pour l'avancement des sciences.* Congrès tenu au Havre.

Héron (A). — Notice nécrologique sur M. le Dr Bouteiller (Jules-Edouard).

Julien (A.). — Les volcans de la France centrale et des Alpes.

Julien. — Discours prononcé à la séance solennelle de rentrée des Facultés de Clermond-Ferrand.

Lacaille (A.).—Enumération des champignons qui croissent sur les végétaux dans l'arrondissement du Havre et principalement à Bolbec.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

— Note sur la découverte du *Geum intermedium* (Ehrh.) dans la Seine-Inférieure, sur les différents *Geums* normands et leurs propriétés médicales.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

Le Breton (A.) — Quelques mots sur le Faham *(Angræcum fragrans* D. T.*)*. Thé de l'île Bourbon.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

— Anomalie des dents chez un lapin sauvage.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

— Champignons récemment observés en Normandie, aux environs de Paris et de La Rochelle, en Alsace, en Suisse et dans les montagnes du Jura et des Vosges, par M. L. Quélet. — Contributions à la Flore mycologique de la Seine-Inférieure.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen.*

— Procès-verbaux du Comité d'ornithologie (1874-1879).

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen*, 1880.

Lepage, de Gisors. — Catalogue des plantes médicinales du département de l'Eure.

Letendre (A.), — Les lichens du château du Grand-Quevilly.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen*, 1880.

Malbranche (A.). De l'espèce dans le genre *Rubus* et en particulier dans le type *Rubus rusticanus.*

— Les lichens des murs d'argile de l'arrondissement de Bernay.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen*, 1878.

— Les sciences et l'agriculture.

Mansuy (E.). Nouvelle théorie des marées.

Mocquerys (S.). Troisième supplément à l'énumération des coléoptères de la Seine-Inférieure, observés par M. Emile Mocquerys.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen*, 1878.

Morière (J.). Note sur une astéride fossile nouvelle trouvée dans l'oxfordien des roches noires, entre Dives et Villers-sur-mer.

Extrait du *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*, 3e série, vol. II.

— Crinoïdes des terrains jurassiques du Calvados (2e note).

— Découverte du genre *Lomatopteris* dans le grès liasique de Sainte-Honorine-la-Guillaume (Orne).

Nicolle (Dr E.). L'ivrognerie, ses effets sur l'individu, la famille et la société.

Extrait du *Bulletin de la Société libre d'Emulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure.*

Power (G.). — Notes pour servir à la monographie des Brenthides.

Extrait des *Annales de la Société entomologique de France.*

Preudhomme de Borre. — Quelques conseils aux chasseurs d'insectes.

— Note sur l'œuf et la jeune larve d'une espèce de *Cyphocrania.*

— Notes sur les difformités observées chez l'*Abax ovalis.*

— Etude sur la tribu des Féronides.

— Quelques mots sur l'organisation et l'histoire naturelle des animaux articulés.

Quatrefages (de). — L'espèce humaine.

Raspail (Xavier). Histoire naturelle des merles. — Mœurs et chasses des espèces qui fréquentent les environs de Paris.

— Monographie du rossignol. — Nouvelles recherches.

Robert (de Goderville). — Rapport sur la question des traités de douanes.

Viret (G.). — Rapport sur les travaux de l'Association française pour l'avancement des sciences au Congrès tenu à Paris, en 1878.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen.*

LISTE GÉNÉRALE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 31 DÉCEMBRE 1880.

Membres du Bureau.

Président honoraire	M. le Dr Emm. BLANCHE.
Président	M. MALBRANCHE.
Vice-Présidents.	M. le Dr E. NICOLLE. M. HÉRON.
Secrétaire de Bureau	M. GADEAU DE KERVILLE.
Secrétaire de correspondance.	M. A. LE BRETON.
Archiviste.	M. N. BEAURAIN.
Trésorier	M. L. DESHAYS.

Membres du Conseil d'administration.

MM.	MM.
LE MARCHAND.	NIEL.
BONNIÈRE-NÉRON.	BUCAILLE.

Membres honoraires.

Son Eminence Monseigr le Cardinal DE BONNECHOSE O ✻, archevêque de Rouen.

M. le Préfet du département de la Seine-Inférieure.
M. le Maire de la ville de Rouen.
M. Jubé, Inspecteur d'académie en retraite.
M. Durand, Inspecteur d'académie.
M. Girardin O ✻, Membre de l'Institut.

Comité d'Ornithologie.

Président . . . . . M. Lemetteil.
Secrétaire. . . . . M. H. Gadeau de Kerville.

Membres :

MM. A. Le Breton.
J.-B. Lieury.
Frontin.
G. Power.
J.-A. Levoiturier.
Th. Lancelevée.
MM. J. Bourgeois.
H. Lhotte.
A. Edde.
P. Noel.
R. Fortin.

Comité d'Entomologie.

Président . . . . . M. Le Bouteiller.
Secrétaire. . . . . M. H. Gadeau de Kerville.

Membres :

MM. J. Bourgeois.
Frontin.
Gascard fils.
R. Guilbert.
A. Le Breton.
H. Lhotte.
Oberlender.
MM. J.-B. Lieury.
O'Reilly.
G. Power.
Vastel.
Viret.
P. Noël.

Comité de Botanique.

Président . . . . . M. J.-B. Lieury.
Secrétaire . . . . . M. Bonnière-Néron.

Membres :

MM. Deshays.
l'abbé Letendre.
Le Marchand.
Schlumberger.
Malbranche.
MM. Lacaille fils.
Etienne.
E. Niel.
H. Gadeau de Kerville.

Comité de Géologie

Président . . . . . M. Bucaille.
Secrétaire . . . . . M. Nicolle fils.

Membres :

MM. Le Marchand.
Fortin.
Rainsart.
Jaugey.
L. Boutillier.
MM. Balavoine-Lévy.
Louvrier.
Mauger.
Clouet-

Membres de la Société.

MM.

1866. Adeline (Jules), architecte, rue Eau-de-Robec, 36.
1865. Aize, chef d'institution, à Caen.
1875. Allix, à La Pyle (Eure).
1873. Amsler, dessinateur, à Déville.
1873. Angran, propriétaire à Déville.

MM.

1873. Arras (d'), architecte, rue Pouchet, 16.
1879. Aupée, pharmacien, rue de la République, 79.

1876. Balanche, chimiste, à Déville.
1879. Balavoine-Lévy, rue Crevier, 89 *b*.
1870. Ballay (E.), docteur en médecine, rue de la Seille, 8.
1873. Barabé, avoué, rue des Arsins, 10.
1867. Barbier-Montault, propriétaire, rue du Petit-Maur, 10, à Poitiers.
1865. Barbier, médecin, boulevard Saint-Hilaire, 13.
1876. Basroger, professeur à l'Ecole normale de Cluny (Saône-et-Loire).
1879. Baudry, place de la République, 1.
1866 Beaurain (N.), bibliothécaire-adjoint de la ville de Rouen, à l'Hôtel-de-Ville.
1870. Beaurain (Th.), employé au service des Eaux, rue Jeanne-Darc, 15 *b*.
1870. Beaupt (de), rue de l'Hôtel-de-Ville, 37.
1865. Bellencontre, docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 27.
1866. Bénard-Leduc ❋, propriétaire, quai de la Bourse.
1865. Bertot, pharmacien, à Bayeux (Calvados).
1875. Bernard (Henri), à Gonneville.
1865. Besselièvre ❋, manufacturier, conseiller général, à Maromme.
1865. Blanchard, pharmacien, rue Martainville.
1865. Blanche (Alfred) C. ❋, boulevard Malesherbes, 75, à Paris.
1865. Blanche (Emmanuel), docteur en médecine, directeur de l'Ecole de botanique de Rouen, boulevard Cauchoise, 53.
1874. Blay (G.), à Elbeuf.
1866. Blosseville (marquis de) ❋, conseiller général de l'Eure, à Amfreville-la-Campagne (Eure).

MM.

1876. **Bocquet**, ancien pharmacien, à Sotteville-lès-Rouen.

1865. **Bonnière-Néron**, propriétaire, rue Saint-Gervais, 83.

1879. **Boursy** fils, rue du Champ-des-Oiseaux, 44 *t.*

1874 **Bourdin**, entrepreneur, route de Bonsecours.

1865. **Bourgeois**, vétérinaire, rue de l'Hôtel-de-Ville.

1872. **Bourgeois** (Louis), docteur en médecine, à Mesnil-Réaume, près Eu.

1873. **Bourgeois** (Jules), rue de l'Echiquier, 38, Paris. (Entomologie.)

1875. **Bourgeois** (Octave), à Ste-Marie-aux-Mines (Alsace).

1868. **Bourlet de la Vallée**, propriétaire, à Graville-Havre.

1879. **Bourlet de la Vallée** fils, rue Montmirail, 7, à Graville-Sainte-Honorine, près le Havre.

1868. **Boutillier**, à Roncherolles-le-Vivier. (Géologie, paléontologie, minéralogie, lithologie et conchyliologie)

1865. **Boutteville** (de) ❋, Président honoraire de la Société centrale d'Horticulture, grande rue Saint-Gervais, 10.

1872. **Braquehais**, horticulteur, 15, rue des Petites-Eaux.

1869. **Bravais**, pharmacien, rue Lafayette, 13, à Paris.

1879. **Brière**, administrateur des affaires indigènes, en Cochinchine.

1880. **Brigalant** (Gaston), industriel à Barentin.

1876. **Brunon** (Raoul), interne en pharmacie à l'Hôtel-Dieu.

1865. **Bucaille**, rue Saint-Vivien, 132. (Géologie).

1871. **Busiquet** (J.), chef de bureau à la Mairie de Rouen.

1877 **Buffet**, docteur en médecine, à Caudebec-lès-Elbeuf.

1866. **Carpentier**, chef de bureau à la Mairie, rue de la Cigogne, 12.

1879. **Casthelot**, ancien pharmac., impasse des Pommiers-Mallet, 16.

1875. **Cauchois**, docteur en médecine, rue du Contrat-Social, 28.

1879. **Champglin** (de), garde général des Forêts, à Gap (Hautes-Alpes).

MM.

1865. Chatel (Victor), à Valcongrain (Calvados).
1866. Chennevière (Edg.), à Elbeuf.
1866. Chéramy, propriétaire, à Evreux.
1867. Chérel, entrepreneur de travaux publics, à Evreux.
1874. Chevalier, ancien pharmacien, rue Chasselièvre.
1866. Clouet, rue de la Grosse-Horloge, 52.
1879. Collard fils, rue Jeanne-Darc, 57.
1865. Condé, proviseur du Lycée d'Evreux.
1865. Coquerel, rue du Thym, impasse Leroy, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1874. Couetil, professeur au Lycée du Havre, rue Piedfort, 24.
1878. Coulon (Raymond), chimiste, boulevard Jeanne-Darc.
1869. Courtier, secrétaire de l'inspecteur d'académie, quai de Paris, 23.
1880 Couvet, instituteur à Coudé-sur-Risle.
1865. Cusson ✻, avocat, secrétaire en chef de la Mairie, à l'Hôtel-de-Ville.

1867. Damiens, employé à la préfecture de l'Eure, à Evreux.
1866. Debray (Ernest), rue du Commerce, 1, au Havre.
1869. Dedessuslamare, rue Jeanne-Darc, 41.
1872. Delabarre, rue Jeanne-Darc, 77.
1865. Delahaye, ingénieur civil, rue de la République, 84.
1870. Delalande fils, à Elbeuf.
1876. Delamare, pharmacien, rue de la Vicomté.
1865. Delamare (Jules), rue Armand-Carel, 12.
1879. Delarue, direct. de l'Ecole professionnelle de Rouen.
1878. Delaruelle (Pascal), rue d'Elbeuf, 18.
1877. Delaon (Paul), bachelier ès-sciences, à Mantes.
1876. Démare (Emile), rue de la Grosse-Horloge, 2.
1869. Denouette, docteur en médecine, au Havre.
1872. Deromécamp, 63, rue de la Grosse-Horloge.
1866. Deshays, imprimeur, rue des Carmes, 58.

MM.

1876. Deshays (Emile), rue Darnétal, 32.
1869. Dessaux (Paul), rue Saint-Hilaire, 55.
1876. Devaux, sculpteur-statuaire, rue de la Croix-Verte.
1877. Diligeon (Emile), rue du Champ-du-Pardon, 1.
1875. Dosne (Paul), chimiste, à Serpoukoff (Russie).
1865. Douvre, docteur en médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu de Rouen, 7, rue Duguay-Trouin.
1869. Drouin (G.), rue Pigeon, à Boisguillaume.
1874. Dubois, sous-chef de section des chemins de fer de l'Ouest, magasins généraux, Havre.
1880. Duchemin, pharmacien, rue Bouvreuil, 46.
1876. Duclos, pharmacien, quai du Havre, 14.
1865. Ducoudré, inspect. d'Académie, à Chambéry (Savoie).
1865 Duhamel, à Camembert.
1866. Duménil ❋, docteur en médecine, chirurgien-chef à l'Hôtel-Dieu, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.
1876. Dumesnil (Sylvestre), à Saint-Saëns.
1874. Dumort, docteur en médecine, à Blainville-Crevon.
1875. Dupré (E.), propriétaire, rue du Pré, 31.
1865. Duprey, professeur de chimie à l'Ecole de médecine et de pharmacie, et à l'Ecole professionnelle, rue de la Grosse-Horloge, 62.
1869. Duputel, docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13.
1871. Duquesne, pharmacien, à Pont-Audemer.
1877 Dutertre, inspecteur départemental du travail des enfants dans les manufactures, rue Poisson, 27.
1875. Duval, président du Syndicat des rivières de Varenne et d'Arques, à Saint-Saëns.
1865. Duveau, ingénieur civil, rue des Minimes, 10.
1870. Duvivier fils, rue Alain-Blanchard, 5.

1874. Ebran, ancien pharmacien, au Havre.
1874. Edde (Adelphe), à Pavilly.
1865. Estaintot (Cte d') ❋, 9, rue des Arsins.

MM.

1865. Estaintot (Vte d'), avocat, 9, rue des Arsins.
1865. Etienne, pharmacien, à Gournay-en-Bray.

1878. Ferry (E), boulevard Cauchoise, 61.
1873. Forestier (Amédée), étudiant en pharmacie, au Val-de-Grâce, Paris.
1878. Fortin, 24, rue du Pré.
1877. Fouquet (Albert), pharmacien, rue des Charrettes, 52.
1874. Fréchon, professeur au collége d'Eu.
1868. Fromage (Albert), à Darnétal.
1875 Frontin, quai de la Grande-Chaussée, 63.

1878. Gadeau de Kerville (Henri), rue Dupont, 7.
1869. Gahineau, employé au chemin de fer de l'Ouest, Sotteville-lès-Rouen.
1865. Gaillard, médecin, rue Eau-de-Robec, 146.
1865. Gascard, pharmacien, Boisguillaume.
1876. Gascard (Albert), à Boisguillaume.
1876. Gauran, docteur en médecine, r. des Champs-Maillets
1871 Génot, contrôleur de l'Octroi, rue Duguay-Trouin.
1865. Germiny (Cte de) ❋, payeur général, rue de la Seille.
1872. Gesbert, pharmacien, à Damville.
1875. Girardin O ❋, rue Jeanne-Darc, 31.
1865. Glanville (de), directeur général de l'Association normande, rue Bourg-l'Abbé.
1872. Gobled, 66, rue Jeanne-Darc.
1877. Grenier, pharmacien, au Havre.
1876. Guilbert, quai du Mont-Riboudet, 56.

1876. Halley, pharmacien, rue du Bac, 47.
1865. Harlé O ❋, ingénieur des mines, rue de Milan, 15, à Paris.
1878. Hébert (Alfred), ancienne route de Bonsecours, 141.
1879. Hébert (Laurent), rampe Saint-Hilaire, 30 *a*.

MM.

1865. **Hébert**, professeur au Lycée de Moulins (Allier).
1869. **Hélie** (l'abbé), curé du Grand-Quevilly.
1870. **Helot** (Paul), docteur en médecine, chirurgien en chef de l'Hospice-Général, 32, rue Saint-Nicolas.
1873. **Héron**, professeur de lettres, 20, rue du Champ-du-Pardon.
1865. **Hertel** (l'abbé), curé de Saint-Aubin-Celloville.
1868. **Houzard**, rue de la Grosse-Horloge, 61.
1880. **Hubert**, employé au télégraphe, rue Bourdon, 16, Elbeuf.
1867. **Hue** (l'abbé), avenue Montaigne, 73, Paris.

1879. **Jaugey**, étudiant en médecine, gare de la rue Verte.
1867. **Jouanne**, pharmacien, à Ry (Seine-Inférieure).
1876. **Julien**, professeur, à Clermont-Ferrand.

1865. **Labigne**, pharmacien, à Villers-sur-Mer.
1877. **L'Absolu**, interne à l'Hôtel-Dieu.
1865. **Lacaille** fils, propriétaire, à Bolbec.
1865. **Lair**, à Epinay-sur-Duclair.
1876. **Lambart**, rue du Lieu-de-Santé.
1878. **Lambert**, docteur en médecine, rue du Pepin, 4, à Bruxelles (Belgique).
1869. **Lamette**, 3, rue Louette.
1869. **Lancelevée**, comptable, à Elbeuf.
1870. **Langlois** (Ch.), docteur en médecine, aux Andelys.
1878. **Languerrant**, rue des Tanneurs, à Verneuil (Eure).
1866. **Lapeyruque**, conducteur des ponts et chaussées, à Evreux.
1872. **Laurent**, docteur en médecine, ex-médecin en chef des asiles d'aliénés, médecin-adjoint des hôpitaux de Rouen, rue Porte-aux-Rats.
1865. **Le Bouteiller**, ancien pharmacien, rue Malatiré, 32.

MM.

1873. Le Breton (André), rue de Buffon, 21. (Mycologie, ornithologie.)

1872. Le Breton (G.), rue Jeanne-Darc, 87.

1865. Le Brument, docteur en médecine, 54, rue Jeanne-Darc.

1875. Le Brument, ancien libraire, rue Bihorel.

1880. Leclerc, instituteur à Malaunay.

1880. Lecoeur, pharmacien à Vimoutiers (Orne).

1873. Lecroq, ancien pharmacien, rue des Emmurées.

1869. Lefebvre (Al.), entrepreneur, rue Méridienne.

1871. Legendre, pharmacien, place Basse-Vieille-Tour, 12.

1869. Legrip (Albert), rue de la République, 59.

1869. Leloutre, docteur en médecine, à Saint-Valery-en-Caux.

1874. Lemaitre, pharmacien, rue des Charrettes, 13.

1870. Le Marchand, constructeur, aux Chartreux.

1865. Lemetteil, maître de pension, à Bolbec.

1870. Leporc, 63, rue de la Grosse-Horloge.

1875. Leprevost, rue de la République, 71.

1865. Leprou, propriétaire, rue du Champ-des-Oiseaux, 82.

1865. Le Roy, docteur en médecine, rue des Arsins, 12.

1873. Leseigneur, pharmacien, maire de Barentin.

1870. Lesonneur, docteur en médecine, à Oran (Algérie).

1865. Lesouef, docteur en médecine, conseiller général, rue de Fontenelle, 24.

1869. Letailleur, pharmacien, à Ouville-la-Rivière (Seine-Inférieure).

1873. Letendre (l'abbé), au Grand-Quevilly.

1865. Levoiturier, rue du Glayeul, 36, à Elbeuf. (Entomologie.)

1878. Levrat, Grande-Rue-Saint-Gervais, 8.

1866. Lhomme (Albert), à Caudebec-lès-Elbeuf.

1874. Lhotte (H.), rue de la République, 4. (Entomologie.)

1865. Lieury, propriétaire, rue du Petit-Salut, 13.

MM.

1868. Loisnel, ancien pharmacien, à Neufchâtel.
1869. Louvrier (Léonce), boulevard Cauchoise, 2.

1871. Madoulé (A.), rue du Jardin-des-Plantes, 1 *t*.
1869. Maisons (Cte Robert des), au Haut-Caumont.
1865. Malbranche (A.), pharmacien à l'Hôtel-Dieu, professeur d'agriculture à l'Ecole normale, 26, rue de Joyeuse.
1865 Manchon (Albert), rue de Crosne, 66.
1868. Marabot, rue Bihorel.
1879. Marc-Guernet (Albert), chef d'institution, rue de l'Avalasse, 15 *b*.
1866. Marguerite (Alfred), percepteur, aux Loges.
1867 Marque, professeur, rue du Rempart-Martainville, 1.
1878. Mauger (G.), 2, rue de la Cage.
1866. Ménager, à Sotteville-lès-Rouen.
1878 Méniel, pharmacien, à Duclair.
1865. Merval (Steph. de), propriétaire, à Canteleu.
1865. Mocquerys fils, chirurgien-dentiste, à Evreux.
1871. Morazin (Jules), professeur de langues, à Portsland.
1880 Morin, instituteur au Mesnil-Raoul.
1876. Mottay, rue du Lieu-de-Santé, 1 *b*.
1880. Muller, rue Solférino, à Elbeuf.
1879. Mulot, pharmacien, rue de la République.

1867. Neveu, pharmacien, à Doudeville.
1865. Nicolle, docteur en médecine, médecin-chef à l'Hospice-Général, professeur suppléant à l'Ecole supérieure des Sciences et des Lettres, place de la Rougemare, 7.
1877. Nicolle (Maurice), place de la Rougemare, 7.
1874. Niel (Eug.), banquier, 28, rue Herbière.
1879. Noel (Paul), rue Dangui, Boisguillaume.
1865. Noury, professeur de dessin, à Elbeuf.

MM.

1866. Noury fils, professeur de dessin, au Havre.

1874. Oberlender, 32, place Saint-Paul.
1877. O'Reilly, rue Stanislas-Girardin, 36.
1876. Ouf, pharmacien, à Gaillefontaine.

1880. Panel, rue de l'Avalasse, 15 *b*.
1871. Pelay, 74, rue de Crosne.
1871. Pelhuche, pharmacien, à Pavilly.
1879. Périer, pharmacien, rue Martainville.
1876. Petit (G.), rue de Crosne.
1877. Picard, ancien pharmacien, à Yvetot.
1865. Pichard, banquier, place du Gaillardbois, 8.
1865. Pimont (Alfred), rue de Fontenelle, 36.
1866. Pinchon, pharmacien, rue de la Barrière, à Elbeuf.
1876. Pinel (Albert), rue Gibert, 4, Boisguillaume.
1866. Pion (Alex.), manufacturier, rue Magenta, à Elbeuf.
1871. Power, ingénieur civil, à Saint-Ouen-de-Thouberville. (Coléoptères d'Europe.)
1875. Power ✻, ancien officier d'artillerie, à Saint-Ouen-de-Thouberville.
1879. Prat (Alfred), homme de lettres, 17, rue Duguay-Trouin, à Paris.

1866. Quémont, pharmacien, à Bois-Colombes.

1877. Rainsart, directeur de l'école Saint-Hilaire, route de Darnétal.
1865. Raupp, boulevard Cauchoise, 53.
1879. Rebulet, médecin, à Bourgtheroulde.
1870. Renard (Adolphe), professeur de chimie à l'Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Rouen, rue du Contrat-Social, 37.
1874. Richard (P.), chimiste, rue Crevier, 13.

MM.

1867. Rident, docteur en médecine, à Elbeuf.
1877. Robert (André), rue Picpus, 14, au Havre.
1880. Robert (Charlemagne), à la Saussaye, près Elbeuf.
1866. Roberty ✻, pasteur de l'Eglise réformée, rue de Lenôtre, 18.
1865. Rondeaux (Henri), manufacturier, rue de Crosne, 20.
1866. Rose, pharmacien, rue Beauvoisine, 66.
1876. Ruault, dentiste, rue Saint-Lô, 42.
1878. Rullière, pharmacien, à Amfreville-la-Campagne (Eure).

1873. Saintier (Albert), propriétaire, rue Morand, 15.
1865. Sannier, horticulteur, rue Mare-au-Trou, 1.
1866. Schlumberger, propriétaire, rue du Baillage, 14.

1878. Tassel, teinturier, à Elbeuf.
1868. Teinturier fils, rue de la Grosse-Horloge, 2.
1865. Tinel, docteur en médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu, professeur à l'Ecole de Médecine de Rouen, rue de Crosne, 63.
1874. Topsent, capitaine au longs cours, au Havre.
1877. Trotteux (Léon), négociant, au Havre.

1876. Vachel, pharmacien, à Vernon.
1880. Vallée (Gaston), place Sainte Marie, 7.
1876. Vallois (Charles), impasse des Pommiers-Mallet, 14.
1866. Vallois (Félix), propriétaire, rue de la Savonnerie, 12.
1877. Van-Assche, pharmacien, quai de la Bourse, 13.
1865. Vastel, ingénieur-dessinateur, rue Hérisson, 91, à Sotteville-lès-Rouen.
1876. Vasseur, comptable, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1866. Verrier aîné ✻, vétérinaire, rue de l'Hôtel-de-Ville.
1880. Vieillot, rue de la Grosse-Horloge, 116.
1872. Viret (G.), rue Monge, 118, Paris (Lépidoptères de la Normandie.)

MM.

1879. Welling (de), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 8.

1871. Witz (G.), chimiste, place des Carmes, 46.

1871. Witz (A.), photographe, place des Carmes, 46.

1876. Witz (Joseph), rue de Crosne, 32.

Membres décédés en 1880.

MM.

Dupré (Léon), rue du Pré, 31, à Rouen.

Heuzé, quai de Paris, 7, à Rouen.

Lepage, pharmacien, à Caudebec-lès-Elbeuf.

Lepage fils, pharmacien, à Caudebec-lès-Elbeuf.

Morel (l'abbé), à Bolbec.

Pillet, apprêteur, rue d'Alger, 8, à Rouen.

Richard, docteur-médecin à Caudebec-les-Elbeuf.

Valois, ancien pharmacien, rue de Fontenay, 11, à Rouen.

Vivet (Léon), rue Bihorel, 11, à Rouen.

Vy (Alfred) ✻, docteur en médecine, à Elbeuf.

Sociétés correspondantes.

1° *En France.*

Amiens. — Société Linnéenne du Nord de la France.
Angers. — Société Linnéenne de Maine-et-Loire.
— Société académique de Maine-et-Loire.
Auxerre. — Bulletin de la Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.
Bordeaux. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
— Société Linnéenne.
— Société des Sciences physiques et naturelles.
Caen. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.
— Société Linnéenne.
Cherbourg. — Société des Sciences naturelles.
Chambéry. — Sociéte d'Histoire naturelle de Savoie.
Colmar. — Société d'Histoire naturelle de Colmar.
Dieppe. — Société des Amis des Sciences naturelles.
Evreux. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.
Le Havre. — Société havraise d'Études diverses.
— Société géologique de Normandie.
Lille. — Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts.
Lyon. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.
— Société Linnéenne de Lyon.
Mayenne. — Société d'Archéologie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Mayenne.
Metz. — Académie.
— Société d'Histoire naturelle de la Moselle.
Nancy. — Société des Sciences naturelles de Nancy (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).
Nantes. — Société académique de la Loire-Inférieure.

Nice. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

Nîmes. — Académie du Gard.

— Société d'études des Sciences naturelles de Nîmes.

Paris. — Société zoologique d'Acclimatation.

— Société d'Anthropologie de Paris.

— Institut de France. — Académie des Sciences.

— Société géologique de France.

— Société zoologique de France.

Paris. — Feuille des Jeunes naturalistes, avenue Montaigne, 29.

— Société d'Etudes scientifiques.

Privas. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.

Reims. — Société d'Histoire naturelle de Reims.

Rochelle (la). — Académie de La Rochelle.

Rouen. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.

— Société d'Agriculture.

— Société centrale d'Horticulture.

— Société industrielle de Rouen.

— Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie.

— Société de Médecine de Rouen.

— Société libre des Pharmaciens de Rouen.

Saint-Pol. — Société d'Agriculture de l'arrondissement de Saint-Pol (Pas-de-Calais).

Saint-Quentin. — Société académique.

Semur. — Société des Sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or).

Toulouse. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.

— Société d'Histoire naturelle de Toulouse.

Troyes. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.
VITRY-LE-FRANÇAIS. — Société des Sciences et Arts.

2° *A l'Étranger.*

ALLEMAGNE.

BRÊME. — Société des Sciences naturelles de Brême.
BRUNSWICH. — Union des Sciences naturelles.

AMÉRIQUE.

WASHINGTON. — Institut géologique.

AUTRICHE.

VIENNE. — Société impériale et royale de Zoologie et de Botanique de Vienne.
— Société de la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Société Entomologique de Belgique.
— Société Malacologique de Belgique.
— Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.
— Société royale de Botanique de Belgique.
— Société belge de Microscopique.
LIÉGE. — Société royale des Sciences de Liége.
— Société géologique de Belgique.

HOLLANDE.

HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

Florence. — Société Entomologique italienne.
Modène. — Société des Sciences naturelles de Modène.

NORWÈGE.

Christiania. — Institut royal des Sciences.
— Société des Sciences (université royale de Norwège).

RUSSIE.

Ekathérinbourg (gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'amateurs des Sciences naturelles.

SUÈDE.

Helsingfors. — Société de la Faune et de la Flore suédoises.

Nota. — Les Membres et les Sociétés correspondantes dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien faire connaître, à M. le Trésorier, rue des Carmes, n° 58, les rectifications à faire.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Pages

Bibliothèque et collections de la Société 159

Champignons nouveaux ou peu connus, récoltés en Normandie, par MM. Malbranche et Letendre . . . 63

Compte rendu des travaux de la Société, pendant l'année 1880, par M. Henri Gadeau de Kerville 123

Liste des membres de la Société. 167

Maladie du seigle (Sur une nouvelle) et des fourrages, par M. Frileux (analyse par M. Malbranche). . . . 113

Plantes nouvellement observées dans le département, par M. l'abbé Letendre. 29

Procès-verbaux du Comité d'entomologie (1879-1880), par MM. Jules Bourgeois et Henri Gadeau de Kerville 135

Procès-verbaux des séances. . . . . 47 à 62

Tavelure des fruits (Sur la), par M. Malbranche. . . . 109

Taupin (Le) des moissons, par M. Henri Gadeau de Kerville 117

Rouen. Léon DESHAYS, imprimeur de plusieurs Sociétés savantes.

MOUSSES DE LA NORMANDIE

Préparées et classées d'après la méthode de Ph.-W. SCHIMPER

Par G. ÉTIENNE

Membre de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen et de la Société Linnéenne de Caen.

Paraît par fascicules de 50 Mousses en nature. — Prix : **8 francs.**

(Cinq sont parus)

Adresser les demandes à M. Étienne, *pharmacien, à Gournay-en-Bray.*

COLÉOPTÈRES ANORMAUX

Par S. MOCQUERYS

Un volume in-8° de 160 pages

Publié par la Société

Prix : **3 francs 50** — Par la poste : **4 francs.**

Extrait du Règlement.

Art. 30. — Les opinions émises dans le Bulletin sont propres à leurs auteurs, et n'engagent nullement la Société.